

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Herbert Hoover

OU VINGT ANS APRÈS



Je procède de la sorte chaque année!

Chaque fois qu'une épidémie de grippe menace, je distribue à mon personnel des Pastilles de Panflavine. De cette façon il est préservé de toute contagion et la marche de mes affaires reste intacte.

LES PASTILLES DE

Panflavine



d'un goût agréable, sont le remède efficace contre l'infection, les maux de gorge, le refroidissement.

En vente dans toute pharmacie!

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE POSTAL 16.664 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. Herbert Hoover



I

Voici que M. Herbert Hoover nous revient après plus de vingt ans. Nous l'avons jadis vénéré et béni sans le connaître, parce qu'il nous donna à manger aux heures où nous risquions fort de mourir de faim. Nous lui devons d'avoir connu énormément le goût du riz, d'un riz qui sentait le pétrole (on n'a jamais su pourquoi) mais que nous mangions avec recueillement, en une époque où tout conspirait à nous faire passer le goût du pain. Puis, un beau jour, l'Amérique présenta la note. Notre sentiment national en fut obscurément offusqué. Nous avions la prétention qu'ayant sauvé la civilisation contre les Huns (ainsi s'exprimait-on à l'époque) le rutabaga, la torréaline et le riz de Birmanie nous aient été offerts pro deo. En quoi nous étions naïfs et même injustes. Et nous nous primes à ne plus vénérer M. Hoover. Puis nous apprîmes que M. Hoover mettait à la disposition de la science belge la totalité des bénéfices réalisés par la Commission of relief in Belgium : M. Hoover reconquit aussitôt une honnête part de notre gratitude dans la proportion où le citoyen belge moyen est sensible à la gloire de posséder de beaux laboratoires, des locaux universitaires flambants neufs, et des alumni, des fellows ayant passé l'Atlantique et sucé le lait des disciplines américaines...

M. Hoover, pourtant, a droit à mieux qu'à cette gratitude très sincère, mais un peu conventionnelle et officielle. En partageant entre nos quatre universités et deux instituts annexes les millions du « Relief », en suscitant la « Fondation », il a créé chez nous la tradition d'un mécénat scientifique qui n'existait guère avant la guerre; il a donné l'impulsion à des échanges féconds, ouvert le paradis à des « mieux doués » nécessaires, permis des exportations

d'étudiants qui contribuent à dépouiller progressivement notre science de ce caractère un peu provincial — nous allions dire : un peu villageois — qui, jadis, peuplait nos chaires et nos postes de commandes d'innombrables intellectuels à bottines à clous, pratiquement monolingues, pourvus d'idées courtes et arborant des redingotes trop longues...

Service inappréciable, si l'on se rappelle que le soutien de la science pauvre, en Belgique, fut longtemps l'apanage exclusif de bourses d'études dont beaucoup, de création fort ancienne, n'étaient guère destinées qu'aux études théologiques; et l'on aura beau dire que M. Hoover n'y a pas été de sa poche, et que ce ne sont pas ses propres millions qui ont roulé; car, d'abord, la société américaine constituée par M. Hoover aurait pu garder pour elle les millions gagnés en nous ravitaillant et se les partager comme n'importe quel autre bénéficiaire; et de plus, le président qui a fait en sorte que l'opinion publique connût dans le détail le bilan de ses opérations, s'est refusé à prendre un sou de salaire ou même une indemnité de déplacement au cours de l'énorme labeur qu'il assumait de 1916 à 1918. La vérité est qu'il cessa alors de s'occuper de ses propres affaires, et que, de fait, il sortit de la guerre avec une fortune nettement diminuée.

II

A quiconque, la foule en eût su un gré infiniment chaleureux. La nôtre ne marcha pas autant qu'il l'eût fallu, parce que, dans Herbert Hoover, elle découvrit ce type du grand financier anglo-saxon pour qui la richesse n'est qu'une abstraction, un moyen de puissance qui permet de « faire des choses », d'être une sorte de démiurge; et parce qu'elle sentait bien que ces démiurges du Nouveau Monde, s'ils



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
 81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



LEYSIN
SUISSE
(ALTITUDE 1250 - 1450 M)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
RENS'G. S'G DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

sacrifient à une œuvre une partie d'une fortune qu'ils ont acquise parfois si brutalement, prennent à ce sacrifice une sorte de plaisir solitaire analogue à celui qu'ils éprouvèrent à amasser; bref, que pour eux, gagner ou dépenser est un « exercice de force » et qu'ils sont aussi étrangers à notre avarice qu'à notre sensibilité. De fait, un Herbert Hoover est fort loin de nous. Il est né dans une petite communauté de Quakers, dans l'Iowa, au cœur du Middle West, dans un pays de braves gens, démocrates laborieux, sérieux, utilitaires. Son père était forgeron. Mussolini, Masaryk, eux aussi, étaient fils de forgeron ou destinés à la forge. Le père Zola y aurait vu un fameux symbole. La mère du président, Quakeresse réputée, était une des plus éloquents théologiens de la secte. Traditions de mœurs pures, austérité morale, tel fut l'héritage des Quakers dans la vie du futur président. Sans doute aussi y puisa-t-il ce souci d'altruisme si fréquent aux Etats-Unis. Il fut recueilli, jeune orphelin, par des parents fermiers qui vivaient en économie fermée, fabriquaient leur savon, leurs conserves, tissaient leurs vêtements. Un ingénieur, ami de la famille, s'intéressa à lui, on le poussa. Il fut l'étudiant pauvre et, chose à noter, l'étudiant qui débute par un échec.

Enfin, il obtint son diplôme. Mais ce fut d'abord la pioche à la main qu'il exerça le métier d'ingénieur sans se distinguer d'un ouvrier. Tel contremaitre de l'Ouest se souvient du temps où Herbert Hoover n'était qu'un homme d'équipe comme les autres; tel ancien de l'Université de Palo Alto se rappelle un Hoover qui, pour payer ses études, après avoir suivi les cours, s'acquittait de menues tâches domestiques auprès de ses condisciples plus fortunés. Embauché par Janin, prospecteur connu dans l'Est américain, il eut la chance d'être envoyé en mission à Londres puis en Australie et de là en Chine. C'était pendant la révolte des Boxers. Lui et sa femme se conduisirent bravement dans cette bagarre, sur la barricade ou dans les brancards de l'infirmier. Entre-temps, sa réputation d'ingénieur s'était faite: on l'appelait le médecin des mines malades, et en vingt ans de gestions diverses, il n'a pas subi une seule grève. Bref, il était arrivé au faite de la puissance industrielle lorsque la guerre vint le surprendre à

Londres. Là, il organisa les premiers secours au profit des deux cent mille touristes en détresse, et ne sachant comment regagner leurs foyers. Il prêta sa signature en garantie, à des inconnus, jusqu'à concurrence d'un million de dollars. Il ne subit que des pertes négligeables. Là-dessus, c'était au moment de l'invasion de la Belgique, il reçut la visite de M. Millard Shaler, Américain résidant en Belgique, qui venait lui demander conseil sur l'organisation éventuelle d'un secours à nos contrées. Hoover le conduisit chez Page, ambassadeur américain à Londres; ils s'abouchèrent avec Franqui, lui aussi réfugié, et que Hoover avait connu en Chine. C'est ainsi que fut créée la Commission américaine de secours, organisation dont Sir Edward Grey disait: « C'est une République de pirates organisée dans un but philanthropique ».

On sait qu'après la guerre, Herbert Hoover, presenti par le Roi sur l'intention qu'avait celui-ci de lui donner le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, déclina modestement, alléguant qu'il n'avait rien fait d'exceptionnel. Quelques jours plus tard, à Laeken, Albert I^{er} créait pour lui une distinction nouvelle, le nommant, par arrêté royal, Citoyen d'honneur de Belgique et Ami du peuple belge. Il faut reconnaître que, dans l'accomplissement de sa tâche de ravitailleur, il avait rencontré et vaincu des difficultés inouïes, dont la rarefaction des vivres dans l'univers entier n'était pas la moindre, et réalisé une entreprise dont le caractère gigantesque se révèle par deux chiffres: il s'était agi de nourrir la Belgique avec la France du Nord, 10,000,000 d'hommes, pendant trois ans et demi...

Depuis, Hoover a été président de la République, il a été mêlé à des conflits économiques et politiques dont la clef ne nous est guère familière en Europe, parce que, là-bas, les substrats de la chose publique se combinent autrement que chez nous, et que les questions de sous et les questions d'idées présentent des rapports de forces différents des nôtres. On a fait à Hoover, à notre ami par titre spécial et nomination royale, la réputation d'un homme dur, d'un Yankee pétri du plus pur jingoïsme; on a dit qu'il méprisait au fond cette Europe où il n'aurait joué que par une sorte de dilettantisme supérieur, le rôle de nourricier providentiel et de grand rebâtisseur qui nous vaut de le revoir aujourd'hui. Chi lo sa? La psychologie profonde d'un homme comme Hoover peut irriter notre curiosité. Mais il n'y a pas grand profit à en pénétrer les arcanes, puisqu'au surplus les résultats, les œuvres sont là, et qu'il n'y a qu'à y applaudir.

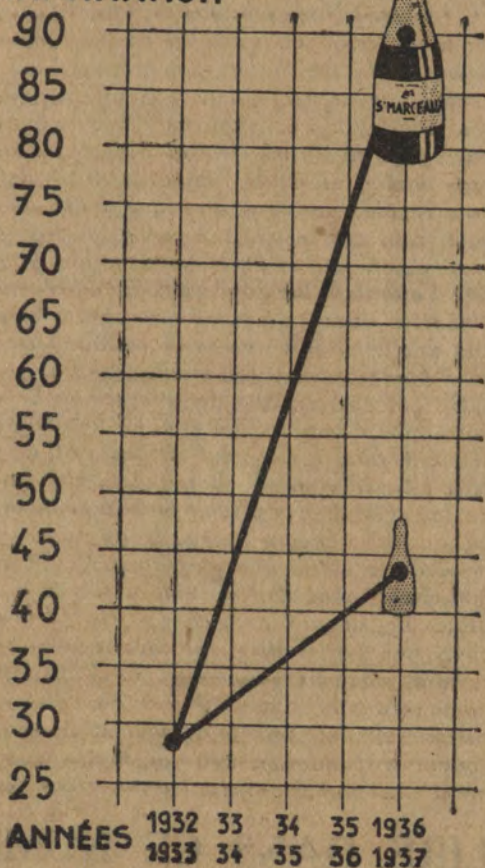
III

La Fondation Universitaire, œuvre de Hoover et de Franqui, en corrélation avec la C. R. B., n'est pas seulement intervenue dans l'édifice de l'avenue des Nations, ni dans les reconstructions de Louvain, ni dans la reconstitution de la bibliothèque de l'antique Alma Mater, brûlée avec les Halles; elle a permis jusqu'ici à plus de 500 Belges, dont certains ont bénéficié de bourses atteignant jusqu'à soixante-dix mille francs, d'aller compléter leur formation outre Atlantique. Dans ces 500, quel potentiel! Van Zeeland, du Bus, van Glabekke, Lespès, tout le gratin

Les chiffres

DANS LEUR ÉLOQUENCE

INDICES
D'IMPORTATION



chantent eux-mêmes la gloire du Champagne St-Marceaux, LA GRANDE MARQUE CENTENAIRE.

De 1933 à 1937, alors que l'importation, en Belgique, de champagne en général, passait de l'indice 28 à l'indice 44, celle du Saint-Marceaux, pendant ce temps, grimpe à l'indice 90... Résultat évident d'une politique de vente qui vise toujours l'intérêt du consommateur, et d'une qualité qui ne faillit jamais à sa renommée.

TARIF

Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45.—
Brut 1928	50.—
Brut 1923	52.—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60.—

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

& C^{ie}

ST-MARCEAUX



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 février au 1^{er} mars 1938

Mercredi 16: PELLEAS et MELISANDE (répétition).
Mmes Teugels Pauwels, Denis; MM. Gaudin, Richard, Resnik, Parny.
Chef d'orchestre: M. Albert Wolff.

Jeudi 17: LA JUIVE.

Mes Boons, Yv. Yaeye, MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès.

Vendredi 18: HASSAN.

Mes Renaudin, Lamprenne; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel, De Groote.

Samedi 19, mat.: PELLEAS et MELISANDE (dern.)

(Même distribution que le Mercredi 16. Voir ci-dessus).

En soirée: Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbigh, Boyer.

Dimanche 20, en matinée: ORPHEE.

Mme Yv. Yaeye, Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTES DE FEES.

En soirée: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Lundi 21: HASSAN.

(Même distribution que le Vendredi 18. Voir ci-dessus.)

Mardi 22: CAVALLERIA RUSTICANA

Mimes Renaudin, Audouit; MM. Bricout, Mancel.

et **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.**

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Mercredi 23: LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. Alcaide, Mancel, Salès.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Jeudi 24, à 19.30 h. (7.30): TRISTAN et ISOLDE.

Sous la conduite de M. Albert Wolff.

Mes Bunlet, Bolotine; MM. Forti, De Groote, Richard.

Vendredi 25: ORPHEE.

(Même distribution que le Dimanche 20 en matinée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CONTES DE FEES.

Samedi 26, à 23 h. (11 h.): GRAND BAL.

Un programme sensationnel est élaboré avec la collaboration du journal *Le Soir*. Le concours des costumes et d'élégance est organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.

Dimanche 27, en matinée: LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. T. Alcaide, Richard.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

En soirée: LA JUIVE.

(Même distribution que le Jeudi 17. Voir ci-dessus.)

Lundi 28, en matinée: FAUST.

Mme Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

En soirée: LAKME.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.

Mardi 1^{er} mars, en matinée: LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Dimanche 20, en soirée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

En soirée: MIGNON.

Me de Gavre, Yv. Yaeye; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotty.

oo

parlementaire et universitaire sort de là... Quant aux bourses d'études que confère la Fondation aux fins d'études à poursuivre ici même ou en Europe, on sait qu'elles ont eu plus de 1,600 bénéficiaires. Mais ce que l'on sait généralement moins bien, c'est que parmi ces 1,600 sujets, il n'y a eu qu'un déchet de 7 p. c. d'échecs, et 4 p. c. seulement de chômeurs. Ce que l'on ignore aussi, c'est que les bénéficiaires de ces prêts remboursent à la plus vive des cadences: 800,000 francs par an, plus de 4,000,000 déjà sont rentrés au bercaill. Ce résultat, lorsqu'on y regarde de près, est fort réconfortant. Il prouve d'abord que la moralité, le sens de l'honneur est particulièrement développé chez nous. Il dégage ensuite l'importance croissante du nombre d'étudiants sans fortune qui accèdent aux hautes études et nous permet de juger le progrès démocratique ainsi réalisé; il prouve enfin que l'organisation de la Fondation, à la gestion de laquelle préside brillamment M. Jean Willems, est aussi parfaite que possible. Ceci découle par ailleurs des emprunts méthodologiques que l'Etat, dans le recrutement de son personnel, a fait au règlement de la Fondation. Encore une fois, c'est l'initiative privée qui montre le chemin. A la Fondation Universitaire est venue s'ajouter la Fondation Franqui. Un million de dollars que l'Amérique a décaissés, et qui permettent d'allouer chaque année le prix que l'on sait; la lutte contre le

cancer a bénéficié elle aussi de ce reliquat des libéralités américaines. Enfin, le Club de la rue d'Egmont, cette maison corporative des professeurs d'Université du royaume, est, elle aussi, fondée sur le dono americano qu'ont rendu célèbre la balustrade et le bon Pierre de Soete... La maison de la rue d'Egmont a permis aux professeurs des quatre Universités de se rencontrer et de prendre un contact social. Ce contact social, il a toujours fait défaut au corps enseignant, qui ne connaît que des contacts strictement professionnels. D'avoir désormais un club, car c'en est un, assez austère, mais très accueillant et très plaisant, les professeurs ont appris à se tolérer et même à se rencontrer avec plaisir. Les querelles linguistiques et confessionnelles ont expiré à la porte de la Fondation... De telles institutions, dans un pays où tout se fragmente et se décompose, sont des éléments de cohésion trop précieux pour qu'on n'en signale pas l'importance, et qu'on n'en sache gré à ceux qui en ont été les inspireurs: Franqui, Cattier, Paul Héger.

Et voyez! Nous parlions plus haut d'une initiation de la Belgique au mécénat scientifique. Le Fonds National de Recherche Scientifique, qui est chose exclusivement belge dans son origine comme dans ses capitaux, est bien sorti du discours que prononça, voici plus de 10 ans, le Roi Albert, à Seraing; mais sans vouloir diminuer l'importance de cette inspiration royale, on peut dire que c'est de l'exemple américain que le Roi tira son projet; ou plus précisément, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que l'attention du Souverain fut attirée par des publications dues à un jeune intellectuel belge qui prônait une création de ce genre, et que les conceptions américaines avaient fortement pénétré.

De cet aperçu, que déduire, sinon la louange de notre hôte d'aujourd'hui? Moins Quaker, et par conséquent, plus rigolo, peut-être aurait-il un sex-appeal plus intense et provoquerait de vastes mouvements de foule. Mais il n'y tient pas du tout, et notre service d'ordre encore moins. Nous nous contenterons donc de le saluer bien bas, tandis qu'il est fêté discrètement, avec une certaine austérité et un certain protocole, et qu'il dîne chez le Roi, à la Fondation, chez son ami Cattier, où savons-nous encore? Et surtout, nous ne songerons pas à disposer sur son passage des arcs symboliques où voisinaient, appendus, des bonnets de docteur et de bonnes vieilles couennes de lard, comme au temps du « ravitaillement »... les Anglo-Saxons ont horreur des ex-votos.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi	488
Les Miettes de la Semaine	490
Un bock avec Adrien Mayer, codirecteur du Parc, qu'on fêtait, lundi, au Palais des Beaux-Arts	511
Malou à Paris ou le triomphe de l'effronterie	514
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	515
T. S. F.	522
« Pourquoi Pas ? » en voyage	523
Le Coin des Math.	526
Congo-Cocktail	528
Le Bois Sacré	528
Blanc et Noir	530
Chronique du Sport	534
Echec à la Dame	536
On nous écrit	540
Le Coin du Pion	550
Correspondance du Pion	551

AFFRONTÉZ L'HIVER avec confiance



En prenant la plus simple des précautions vous pouvez épargner à votre foyer les maladies de l'hiver et à vous-même ennuis et dépenses. Cette précaution c'est... « Aspro ». Ayant « Aspro » sous la main pour son emploi au premier symptôme de fièvre, maux de tête, maux de gorge, membres douloureux. « Aspro » pris à temps coupera court au mal et évitera toutes complications. Avec « Aspro » vous pourrez donc affronter l'hiver avec confiance — certain de garder vous-même et votre famille une bonne santé. Des milliers et des milliers de vos concitoyens en ont été convaincus.

Lisez ci-dessous quelques-unes des lettres surprenantes que nous avons reçues. Elles sont sincères et authentiques, et prouvent sans le moindre doute que

'ASPRO'

BLOQUE RHUMES & GRIPPE EN UNE NUIT!

Deux « Aspro » ont bloqué cette grippe en une nuit

Ayant été légèrement indisposé et me rendant compte que mon rhume dégénérait en grippe, j'ai pris le soir en me couchant, deux « Aspro » avec une tasse de thé de tilleul : les douleurs disparurent et le lendemain, je vaquais à mes occupations habituelles.

O. Doyen,
16, rue du Grand-Vinàve,
Stembert.

« Aspro » comme gargarisme calme ce mal de gorge.

Ayant été prise dans la pluie, je me sentais très enrhumée et très fiévreuse. J'ai pris pendant trois jours chaque soir deux comprimés d'« Aspro », et je me suis gargarisée. Mon rhume et mon mal de gorge ont disparu comme par enchantement.

Mme Hubert,
5, rue Homéricourt,
Liège.

5 FR. le paquet de 30 tablettes,
10 FR. le paquet de 25 tablettes,
20 FR. le paquet de 60 tablettes.
Dépôt : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

N'oubliez pas qu'
« ASPRO » procure
un soulagement
rapide des :

- INSOMNIES
- LUMBAGO
- RHUMES
- GOUTTE
- SCIATIQUE
- NEURALGIES
- MIGRAINES
- RHUMATISMES
- NEVRITE
- DOUL. MENSTRUELLES

A.544

**EMPLOYEZ 'ASPRO'
COMME GARGARISME POUR LES MAUX DE GORGE**



A Monsieur le Maréchal von Blomberg en voyage de noces

Les augures essaient de comprendre et de nous expliquer ce qui s'est passé à Berlin depuis quelques jours. Malgré toutes leurs explications, nous n'y comprenons pas grand'chose. Que de complications, seigneur ! Que de dessous, que de mystères, de complots, de projets à longue échéance !... Des généraux limogés, des ambassadeurs transbahutés, des ministres éparpillés ou dégomés ou regommés. Cela est grave, très grave, nous dit-on. Nous demandons, pour essayer de nous faire une opinion personnelle : En somme, que s'est-il passé ?

Un fait initial, patent, connu, avéré, est à l'origine de tout ce grabuge : vous vous êtes marié, monsieur le maréchal, et alors...

Alors, voilà, s'ensuivit ce qui s'ensuivit. Cette histoire-là, à son début au moins, est comme tant d'histoires, une histoire de femme.

Vos pairs, vos collègues, n'ont pas voulu admettre votre mariage. En quoi cela les regardait-il ? Votre femme est jeune, très jeune, par rapport à vous, sexagénaire indiscutable. Hé mais, c'est votre affaire, et si on veut regarder plus loin, on dirait que c'est flatteur pour l'armée qu'un militaire déjà coriace entreprenne avec assurance de faire le bonheur d'une jeunesse.

A-t-on peur pour vous, a-t-on peur qu'un malheur (si c'est un malheur) ne vous advienne qui vous rende malaisé le passage sous la porte de Brandebourg ?... La chanson du *Sire de Framboisy* assure qu'à jeune femme il faut jeune mari. Ce n'est qu'une chanson. Pendant la guerre, le général Sarraïl, qui commandait à Salonique, s'amouracha d'une femme gentille et l'épousa : « Ça lui fera deux fronts à défendre », dit Clemenceau... A ce propos, les chroniqueurs tirèrent le nez de Cléopâtre de l'armoire aux accessoires et aux clichés. Cela prouvait qu'ils étaient plus ou moins bacheliers, rien de plus. Car enfin, le nez de Cléopâtre, s'il mena Antoine à la défaite d'Actium, eût pu aussi bien le mener à la victoire et au Capitole. Sait-on où on va quand on suit un... disons un nez, un nez fripon, majestueux, spirituel ou camus ? Le nez de M^{me} von Blomberg vous a mené à Capri, séjour très cher à Krupp jadis et hier à Goering. Et puis après...

On nous dit : ce n'est pas d'avoir épousé une jeune femme que von Blomberg a été blâmé par la Reichswehr, c'est que cette jeune femme était sa secrétaire ou, comme on dit couramment, sa dactylo. Et voilà qui projette les rayons d'une actualité intense sur le problème de la dactylo.

Deux pièces récentes, de nombreux films, l'ont, non pas résolu, mais commenté dernièrement. L'Améri-

que lui donne le plus fréquemment une solution très simple : le patron épouse sa dactylo, non sans lui avoir donné un baiser photogénique de 8 mètres 75 avec réciprocité. Et puis, tout le monde va se coucher, comme les conjoints, et le public. Le public américain est content. Les heureux époux divorceront peut-être dans un an. C'est une autre histoire. Par ailleurs, on voit aussi dans les films américains, la fille du milliardaire, belle comme une star, épouser le jeune et sportif détective qui a retrouvé le collier de perles de sa digne mère. Admirable récompense, certes, et que nous imaginons mal de ce côté de l'eau. Si sémillants soient les agents de police de M. Max, ils ont peu de chance d'épouser la fille de M. Charles Fabry (nous croyons d'ailleurs qu'il n'en a pas). Au-dessus de nos préjugés sociaux, nous pouvons supposer que les Yankees voient dans ces unions la fusion de deux beaux corps promettant une procréation réussie... C'est très bien et c'est là le but, sauf erreur, du mariage.

Un général bien conservé est peut-être moins à conseiller qu'un détective tout neuf. Oui, mais il a d'autres avantages. Laissons cela. Nous comprenons mieux la tragi-comédie de Berlin en colligeant des souvenirs et des impressions. Les indignations sous lesquelles vous succombâtes, M. le maréchal, sont moins, très probablement, le fait de vos collègues, que des femmes de vos collègues. Ce sont elles qui ont surexcité leurs conjoints contre la petite dactylo triomphante. Nous sommes, en effet, dans le vieux, très vieux continent d'Europe et la désinvolture américaine n'est point notre fait.

Cependant, elle est là, la dactylo, elle y est bien, elle est partout, elle a amené sa jeunesse, son sourire et un petit bouquet de quatre sous dans des bureaux bien sordides et nauséabonds. De par sa présence, elle a contraint le vieux rond-de-cuir, le Monsieur Badin courtelinesque, à soigner sa tenue. Elle a contraint le patron ou le contremaître à un langage correct; elle a banni de certaines salles que nous connaissons les images inconvenantes. Certes, elle se fait « bon garçon » autant que possible; il est tout de même impossible d'oublier qu'elle est femme. Installée dans la place, elle joue son jeu et son jeu, c'est la conquête de l'homme (ce jeu-là a débuté au paradis terrestre) et on ne peut lui en faire un reproche — quel reproche, d'ailleurs ? Un peu d'astuce, de coquetterie ? Mais, et les duchesses ? et les filles de financiers tout en ors ? quand elles guignent un particulier, n'emploient-elles pas toutes leurs habiletés ?... D'ailleurs, en plus des ruses féminines normales, la dactylo a l'occasion de déployer des qualités utiles et de collaboratrice qui rendent son alliance désirable et raisonnable...

Et voilà évidemment ce que n'ont pas pardonné les « dames » des maréchaux et généraux, à celle qui est maintenant la maréchale von Blomberg. Tout cela aurait provoqué ou failli provoquer une révolution à Berlin... C'aurait été un spectacle réconfortant, parce que nous, les pauvres civils, nous nous demandons parfois avec angoisse ce que mijotent les sombres maréchaux dans leurs ténébreuses officines.

S'il faut croire qu'ils se penchent avec émoi sur la nuque de la blonde enfant à qui ils dictent leur courrier, nous en conseillerions volontiers à mesdemoiselles les dactylos de Berlin : « Continuez ! continuez ! »

C'est peut-être à vous et non à ces prédicants ahuris de Genève que l'humanité devra la paix définitive.

TOMBOLA

AUTORISEE PAR LA DEPUTATION PERMANENTE DU BRABANT AU PROFIT DE LA

LIGUE BRAILLE ET MAISON DES AVEUGLES

A. S. B. L.

SIÈGE : 57, RUE D'ANGLETERRE, BRUXELLES

EMISSION DE 50,000 BILLETS

Prix du billet 20 francs

Carnet de 5 billets ... 100 francs

(y compris billet de couverture donnant droit à un

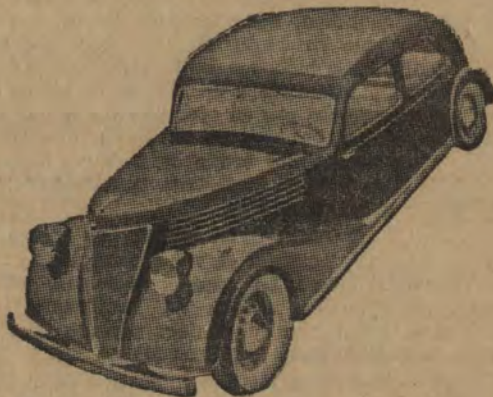
TIRAGE SPECIAL)



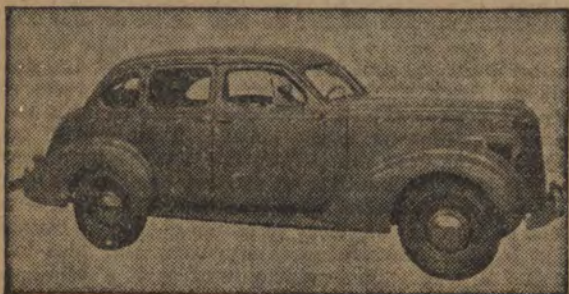
Vous qui voyez, ne pensez-vous pas à nous ?



BUICK Sedan, 8 cyl., cond. int. Valeur : 56,000 fr.



RENAULT CELTAQUATRE, cond. Int. Valeur : 29,900 fr.



STUDEBAKER 6 cyl., 4 portes. Valeur : 49,850 fr.



OPEL Cadette Sedan. Valeur : 24,500 fr.



RENAULT PRIMAQUATRE, cond. int. Valeur : 32,500 fr.



Magnifique chambre à coucher en chêne patiné.

BILLETS EN VENTE :

- Au siège, 57, rue d'Angleterre;
- Aux Grands Magasins de la BOURSE;
- Au BON MARCHÉ;
- A l'AGENCE HAVAS, 15, Bd. Ad. Max;
- A la NATION BELGE, 50, place de Brouckère;
- Au MAÎTRE DETACHEUR, 111, rue Lesbroussart;
- A l'INNOVATION, Chaussée d'Ixelles;
- A la GRANDE HORLOGE, 158, Boulevard Anspach;
- Aux Etabl. MERCHIE-PEDE, 54, rue des Tanneurs;
- A la maison J. ALAZRAKI, 5, Bd. du Régent.

Versez votre souscription au compte chèque postal n. 3955.30, en y ajoutant fr. 0.70 pour l'envoi des billets (fr. 2.45 pour l'envoi recommandé) et éventuellement, 1 franc pour la liste du tirage (NOMS ET ADRESSE COMPLETS ET LISIBLES.)

500 LOTS DIVERS, comprenant : Tableaux et sculptures de grands maîtres, tapis d'Orient (Mossoul, Cabristan, Jamout-Bokhara, Chiraz) de la maison Jacques ALAZRAKI, machines à écrire CORONA de la maison Herincx-Roneo, manteaux de fourrure, renards, postes de T.S.F. « S.B.R. », pendules, chevalets, bracelets-montres, chronomètres, vélos AJAX, appareils photographiques KODAK, fauteuils, services de table 44 et 77 pièces, cristaux, etc., etc.

50 LOTS DE CONSOLATION attribués par un tirage supplémentaire des trois derniers chiffres.

Les voitures seront exposées aux Galeries St-Hubert du 1 au 21 mars; elles seront entretenues avec le liquide à lustrer « VALECLA » de VALENTINE.

Le tirage est fixé au 25 mars; la liste des numéros gagnants paraîtra dans le « Soir » du 27 mars.



Coups de théâtre

Si notre pain quotidien, notre sécurité, l'avenir de nos enfants n'étaient pas en cause, si tous, tant que nous sommes, les petits aussi bien que les grands, nous n'étions pas si terriblement intéressés à la fin de la pièce, quel plaisir ne prendrions-nous pas au spectacle du monde politique ? Pas moyen de s'ennuyer au temps où nous vivons. Nous sommes au régime des coups de théâtre, non plus hebdomadaires, mais presque quotidiens. Quels metteurs en scène que Hitler et Mussolini !

Et voici que le roi Carol de Roumanie s'y met aussi. Et ses coups d'essai — au point de vue théâtre, s'entend — sont des coups de maître. La brusque ascension, puis la défenestration non moins brusque de l'antisémite Goga sont des effets de surprise qui égalent presque ceux que nous ménage périodiquement le Führer Hitler.

Quant à tirer une leçon ou une indication pour l'avenir de tout cela, c'est à peu près impossible. Dans cette extrême confusion, les esprits politiques les plus fins et les mieux informés marchent à tâtons, qu'ils soient ministres des Affaires étrangères, diplomates ou simples journalistes. Rien de plus instructif à ce point de vue que les articles des bonzes de la politique étrangère, qu'ils soient anglais, français, hollandais, belges ou suisses. Nous ne parlons ni des Italiens ni des Allemands qui ne donnent jamais, sur ces sujets, que des opinions dictées par une censure rigoureuse et d'ailleurs rarement intelligente. Tous leurs articles ne sont qu'une suite d'interrogations et de prudentes réserves, des façons de dire qu'ils n'y comprennent rien. Essayerions-nous de faire mieux que ces graves et éminents confrères ?

Tâchons du moins de lire entre les lignes des communiqués officiels et commenter avec un peu d'esprit critique les innombrables et fantastiques ragots qui courent le monde.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bisschoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Que se passe-t-il en Allemagne ?

Après le coup du 4 février, les bruits les plus étranges et les plus alarmants ont couru le monde; il n'y a pas de terrain plus fertile pour les ragots que le régime de la censure et du silence officiel. Au Japon, on a été jusqu'à publier une dépêche disant que le Führer avait été assassiné. Nous avons vu quelqu'un — et non le premier venu, mais fort antihitlérien — qui assurait tenir d'un voyageur « absolument digne de foi » qu'à la frontière polonaise on avait entendu le bruit des fusillades en Prusse orientale. Le *Daily Mail* a donné des détails impressionnants sur une révolte des officiers de la garnison d'Allenstein. On a cru constater à la frontière belge que les postes de douane avaient été renforcés et que les douaniers allemands

AL BUGO Même agrandi, on doit s'y serrer les coudes ! Dame! la bonne chère y est exquise! 60, r. Marais

étaient particulièrement inquiets et irritables. On a parlé d'une dangereuse effervescence à Aix-la-Chapelle. Bref, c'est tout juste si l'on n'a pas annoncé une révolte de l'armée et la chute prochaine du régime.

Nous croyons que ceux qui donnaient tant de détails précis prenaient leurs désirs pour des réalités. Souvenons-nous des bruits fantastiques qui couraient pendant la guerre et, tout récemment, ne nous annonçait-on pas périodiquement que la révolution avait éclaté à Paris et qu'il était imprudent de prendre le train? Méfions-nous des gens prétendument bien informés qui tiennent généralement leurs informations du fils du concierge d'un cousin d'un diplomate qui est très bien avec Goering ou Goebbels, mais... Mais ne nous fions pas davantage aux communiqués et aux démentis officiels, ou aux articles des journalistes allemands et italiens qui marchent au pas de l'oie encore mieux que Hitler lui-même. Suivant la propagande allemande, ce 4 février n'aurait été qu'une réorganisation administrative du Reich, une concentration des pouvoirs entre les mains du Führer; quelque chose d'analogue au décret confiant le gouvernement suprême de la défense de la France au général Gamelin. Tout de même...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Crise ou malaise

Jamais ce bon M. Goebbels ne fera croire à personne qu'un régime où on limoge le chef d'état-major, un maréchal, une douzaine de généraux, une cinquantaine de colonels, un bon nombre de hauts fonctionnaires, est un régime absolument normal et accepté par tout le monde avec enthousiasme. Autant essayer de nous persuader que c'est par amour que Staline le bien-aimé se débarrasse les uns après les autres de tous les anciens bolchevistes. Les dirigeants du Reich devraient comprendre que le reste du monde n'est pas composé d'imbéciles à qui on peut tout faire avaler. Crise ou simple malaise, il est évident que tout ne va pas bien outre-Rhin, que l'armée est mécontente, que la haute industrie est excédée, que tous les techniciens — gens d'affaires aussi bien que professeurs — se rendent compte des sacrifices écrasants qu'exigent l'autarchie et le plan de quatre ans, et ne peuvent aller plus loin, enfin que le peuple aussi crédule, aussi avide d'obéissance soit-il, voit l'avenir avec angoisse. Non, tout ne va pas bien dans le Reich, mais ne nous figurons pas que c'est déjà la famine, la banqueroute et la révolution. Connaissez-vous d'ailleurs un pays au monde où les choses aillent bien? Hitler n'est pas près d'aller rejoindre l'ex-kaiser à Dorn.

Comment se traitent les affaires

...En déjeunant à Anvers, aux AMBASSADEURS (commerce de grands seigneurs, dans le cadre le plus luxueux et le plus cossu de Belgique — à des prix usuels... mais tellement mieux !).

On dit d'ailleurs à Anvers: « Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es... ». — Ambassadeurs-Century, Anvers.

La tragédie roumaine

La Roumanie n'aura pas fini de nous étonner. Les événements qui se passent là-bas peuvent tourner au tragique. Ils n'en ont pas moins un parfum d'opérette. Pendant la guerre, Robert de Flers, diplomate *in partibus*, y remplit une mission qu'il racontait avec beaucoup de verve. Il y retrouvait l'atmosphère du Roi. La diplomatie, la grande politique y est toujours mêlée avec des affaires de femmes. Le roi Carol laissera peut-être dans l'Histoire le souvenir d'un grand roi; il laissera dans la chronique le souvenir

d'un grand amoureux. Pour le moment, il se débat dans des difficultés qui ne doivent pas lui laisser beaucoup de temps pour s'occuper de ses affaires de cœur. Sa politique fort personnelle peut paraître un peu aventureuse. Il faut avouer qu'il a des excuses et que s'il met le régime parlementaire roumain en vacances, celui-ci a largement mérité cette disgrâce.

Le règne du crédit s'étend

Une ingénieuse formule de crédit permet à chacun de réaliser sans immobilisation de capitaux importants, toute installation de chauffage central à eau chaude, à vapeur ou à air chaud. Demandez brochure explicative au CHAUFFAGE EXCELSIOR, 91, av. de Roodebeek, Bruxelles ou 13, R. Isaac, Charleroi.

Premier acte

M. Tataresco, président du Conseil, rate les élections, ce qui ne s'était jamais vu en Roumanie, du moins à ce point-là. Il est manifestement mis en minorité, et le parlement sorti de la dernière consultation électorale, est proprement ingouvernable, une poussière de partis hostiles. Et puis il y a la propagande de la Garde de Fer, groupement ultranationaliste anticommuniste, antisoviétique, antisémite, plein d'admiration pour Hitler et Mussolini, à ce point que le roi pouvait craindre que, si ce parti l'emportait, on ne le mit pour le moins en tutelle comme insuffisamment royaliste. C'est alors que le roi Carol, machiavélique et byzantin, imagine de faire appel à ce M. Goga, leader d'un parti infime mais encore plus antisémite que la Garde de Fer. Il espérait ainsi la neutraliser, lui chiper son programme et instituer, sous le couvert de Goga, une sorte de dictature royale et personnelle. Ceci paraissait assez bien machiné : au fond, cela ne tenait pas debout.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse) En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Deuxième acte

Le choix du personnage n'était pas heureux. Cet agitateur transylvain manquait d'envergure, d'autorité et de bon sens. On raconte que, dans sa jeunesse, il a vécu au crochet de quelques grands juifs roumains et que son antisémisme n'est que le sentiment d'un domestique renvoyé. Toujours est-il qu'en quarante-cinq jours de ministère, il a trouvé moyen d'accumuler toutes les gaffes.

En politique extérieure, il a voulu jouer sur les deux tableaux. Avec un machiavélisme naïf, un machiavélisme d'homme de lettres, il a proclamé officiellement sa fidélité aux alliances et aux amitiés antérieures de la Roumanie, c'est-à-dire à la France et à l'Angleterre; en même temps, il multipliait les témoignages d'admiration et de sympathie pour les gouvernements totalitaires en général, et pour Hitler en particulier. Et celui-ci, comme son compère Mussolini, considérait déjà la Roumanie comme un pion fort utile dans le jeu antidémocratique. Malheureusement pour eux, ce pauvre Goga n'était vraiment pas de force. Son antisémisme brutal et illégal, car la situation des minorités juives est réglée par ces traités internationaux qui ont fait la grande Roumanie, lui a valu immédiatement des représentations énergiques de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis. Elle a déterminé, d'autre part, une fuite de capitaux telle que, dans ce pays qui avait l'air de revenir à la prospérité, une crise économique violente s'est déclarée soudain. En quarante-cinq jours, ce ministère avait fait la quasi unanimité contre lui et le roi Carol, son seul protecteur, commençait à prendre peur, quand il reçut la visite de l'ambassadeur d'Angleterre, lequel lui fit savoir, sans beaucoup de circonlocutions, que la politique du ministère roumain avait scandalisé l'opinion britan-



nique au point qu'il vaudrait mieux remettre sa visite à la Cour de Londres à une date ultérieure.

Or, la Cour d'Angleterre est la Mecque des monarchies, la seule qui ait encore un véritable prestige, car ce pauvre roi d'Italie est bien effacé auprès de son terrible maire du palais. Pour un souverain balkanique, être reçu par l'illustre cousin britannique, c'est une consécration. Chez lui, au moins, on a l'air de prendre les cérémonies de Cour au sérieux et puis là, au besoin, en cas d'accident, on trouve un asile. Aussi Carol, consterné, décida-t-il de sacrifier le malencontreux Goga. Le ministère par lequel il l'a remplacé est assez bizarre et il a tout l'air de n'être que le paravent très provisoire d'une dictature royale.

Une erreur de diction

Ce n'est pas « descendre au Grand-Hôtel » de Bruxelles qu'il faut dire, mais « MONTER au Grand-Hôtel » tant on y est bien... En effet, cet hôtel de tout 1er ordre, consciencieusement dirigé, abrite, outre ses appartements tranquilles et confortables, un Restaurant actuellement en vogue (ouvert aux non-résidents bien entendu) Et sous l'hôtel il y a le Garage gratuit pour les clients du Grand-Hôtel (boulevard Anspach, Bruxelles).

Une aventure

Une dictature royale, c'est une aventure assez grave. La monarchie est encore populaire en Roumanie où on se rend compte que, si elle disparaissait, le pays encore mal unifié pourrait bien se désagréger et où les menaces étrangères sont toujours redoutables, mais la monarchie espagnole aussi semblait indispensable. Le roi Carol faisait bien d'être prudent. Il bénéficie pour le moment de l'impopularité du politicien impuissant, mais ce qui fait la solidité des monarques constitutionnels c'est qu'ils peuvent endosser toutes les responsabilités à leurs ministres. S'ils se mettent à gouverner par eux-mêmes, ils pourraient bien apprendre à leurs dépens que gouverner c'est mécontenter.

Mariage

C'est dans la plus stricte intimité qu'a été célébré ces jours derniers le mariage de Mademoiselle Jacqueline Jacques avec son cousin, Monsieur Aristo Jacques, par un de nos jeunes amis qui s'amuse de temps en temps à réaliser de semblables unions en dégustant alternativement un morceau de deux bâtons différents de l'incomparable gamme du Superchocolat « Jacques » à 1 franc.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les rendez-vous de Berchtesgaden

Autre coup de théâtre. Le chancelier Hitler a mandé à Berchtesgaden le chancelier Schuschnigg. Officiellement, cela s'appelle une invitation. Et le chancelier d'Autriche est accouru. Il est venu, comme on dit en terme d'église, « ad limina »; Hitler n'est-il pas quelque chose comme le pape du germanisme (c'est pour cela qu'il ne peut pas souffrir le pape de la chrétienté)? Il ne pouvait pas faire autrement, le pauvre. Après les événements du 4 février et l'échec de l'hitlérisme antisémite en Roumanie, Hitler avait besoin d'une compensation, d'une diversion, d'une espèce de revanche. Courageusement, il l'a prise aux dépens du plus faible, de l'Autriche.

Pendant plusieurs jours, on n'a pas su ce qui s'était passé au cours de cette entrevue « historique ». On savait, en tout et pour tout, qu'elle avait duré fort longtemps et qu'elle s'était terminée par un communiqué laconique; ce n'était pas un très bon signe. On sait maintenant que si la discussion a duré de longues heures, c'est parce que le chancelier autrichien s'est défendu comme un beau diable contre les exigences du Führer. Celui-ci se serait déclaré prêt à reconnaître une fois de plus l'indépendance de l'Autriche à condition que le chancelier prit trois ministres pronazi, dont le ministre de la guerre, M. Schuschnigg se serait résigné à soumettre au conseil des ministres la nomination au département de l'Intérieur, dont dépend la sûreté, de M. Seiss-Inquart, qui est nazi et catholique. (Comprenez qui pourra.)

Ce qui est énorme, c'est que dans le même temps que le Führer posait cet ultimatum, et massait même, dit-on, des troupes à la frontière tyrolienne, la presse allemande se déchalinait contre la France et l'Angleterre parce que, disait-elle, ces puissances étaient intervenues dans les affaires intérieures de la Roumanie.

On voit que les dictateurs ne se piquent pas de logique. Pour Staline, la logique, c'est « bourgeois »; pour Hitler et Mussolini, c'est « parlementaire et démocratique ».

L'Autriche se résignera-t-elle à accepter cette vassalité avérée? On le saura sans doute au moment où paraîtront ces lignes. Le plus drôle (si on peut dire), c'est que le Duce n'est pas content du tout de cette initiative hitlérienne dont on ne l'a même pas averti. On ne pouvait lui faire entendre plus crûment que dans la politique de l'axe, il n'est que le second et à peine « brillant ». Il ne pourra plus, désormais, se poser en défenseur de l'Autriche.

Maison Centenaire *Trame Belge*
IVENS et C^o
 BRUXELLES
L'agence en douane des Vins et Spiritueux
 Tous travaux pour ces seuls produits

Guerre ou paix

Il faut toujours chercher les raisons que l'on peut avoir de se réjouir ou du moins de prendre en patience les malheurs du temps présent. Le résultat le plus intéressant des récents événements d'Allemagne, c'est qu'il est bien peu probable que l'Allemagne fasse la guerre au printemps comme nous en menaçait les pessimistes. On ne se lance pas dans une aventure guerrière de cette envergure quand on vient de bouleverser tout le haut commandement de l'armée, fût-ce pour lui donner plus de cohésion. Ou nous nous trompons fort, ou le discours que va prononcer le Führer sera plutôt pacifique ou, du moins, il ne cassera pas les vitres.

Jean POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue, vient de rentrer sa nouvelle collection d'été

COGNAC MARTELL

Le plus grand danger

Le grand danger, c'est que le bluff, qui constitue de plus en plus l'alpha et l'oméga de la politique de toutes les puissances, aboutisse un jour à un énorme malentendu.

A bien examiner, la guerre de 1914 a éclaté parce que l'Allemagne et l'Autriche étaient persuadées que ni la Russie ni la France ne feraient jamais la guerre pour protéger la Serbie, encore moins l'Angleterre, et parce que la Russie et la France croyaient que jamais les Empires centraux ne se lanceraient dans une telle aventure alors que l'Autriche avait obtenu à peu près tout ce qu'elle demandait. Un ancien fonctionnaire, un très haut fonctionnaire du ministère impérial des affaires étrangères de Russie, racontait récemment dans un salon parisien qu'à la veille de la guerre, il avait fait dans les environs de Petrograd une promenade en auto avec l'attaché militaire d'Autriche.

« Nous étions amis, dit-il, mais nous faisons notre métier. nous parlâmes de la situation avec un abandon apparent. Quand nous nous quittâmes, je croyais l'avoir persuadé que, malgré notre patience, si nous étions contraints de mobiliser, nous ne pourrions plus reculer. Quant à lui, il était convaincu qu'à la suite de notre conversation qui serait rapportée à qui-de-droit, je devais tenir pour assuré que l'Autriche, forte de l'appui allemand, irait jusqu'au bout tandis que mon maître l'Empereur ne commettrait jamais la folie de risquer la guerre pour défendre ces dangereux perturbateurs de Belgrade. Nous nous étions bluffés l'un l'autre. Tous les gouvernements se sont bluffés les uns les autres et c'est ce qui a provoqué la catastrophe. Si cela pouvait servir de leçon ! »

Malheureusement, ni les peuples ni les hommes politiques n'écourent jamais les leçons du passé. Et le bluff énorme et absurde qu'est la course aux armements, continue.

ANTHRACITE 6/11 spécial pour Scapi, Cérac, Antwerpia, etc., toute première qualité. Belcoke, 204, rue des Goujons. Tél. 21.64.05 — 270 francs la tonne par 3 tonnes.

La situation de la France

En dépit de ce que l'on dit un peu trop en Belgique, où il est de bon ton, dans les milieux officiels, de prendre une mine apitoyée quand on parle de nos voisins du sud, la situation de la France, entre une Italie qui s'essouffle et qui manifestement commence à ressembler à la grenouille de la fable et une Allemagne troublée et presque aussi effrayée par le bolchevisme russe que Staline par la puissance anticommuniste du Reich, n'est pas mauvaise. Elle serait même excellente si elle n'était pas si complaisamment ses divisions et ses embarras et si son gouvernement donnait l'impression qu'il finira par résoudre d'autorité les conflits sociaux qui paralysent l'industrie et ruinent les finances nationales. Les ministres français n'éprouvent pas le besoin, comme Hitler et Mussolini, de monter sur le Sinaï pour parler au peuple, mais ils lui parlent trop souvent et généralement pour ne rien dire, ce qui donne l'impression qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent ou qu'ils ne sont pas d'accord entre eux. Si le gouvernement Chautemps arrivait à donner à l'extérieur l'impression de son autorité intérieure, la France retrouverait instantanément son prestige compromis par les grèves continuées, les occupations d'usines, le déficit financier et la pagaille parlementaire.

DEMI-SAISON imperméabilisé **HERZET F^{res}**
 homme, enfant 71, Mont. Cour

Le cabinet Chautemps

Rien de précis ne menace le cabinet Chautemps; on ne voit aucun homme plus capable que l'actuel président du

conseil, dont l'autorité personnelle n'a cessé de grandir, de maintenir une majorité disparate.

Le code moderne du travail ne va pas tout seul; sur-enchère ouvrière, obstination patronale. Les métallurgistes du Nord ne veulent pas accepter un arbitrage qui ne les satisfait pas complètement; ce n'est pas un très bon signe au moment où on veut instituer l'arbitrage obligatoire. Cependant, devant la nécessité de rétablir une paix sociale indispensable au salut de la nation, il est probable qu'on finira tout de même par arriver à un compromis.

La loi sur la presse est mal engagée. Beaucoup de gens, même peu favorables au front populaire, conviennent que la presse d'opposition a exagéré, créant une atmosphère de suspicion, de haine et de calomnie qui rend le gouvernement d'un pays démocratique bien difficile, mais la loi proposée ne satisfait personne. Elle interdit la vente à l'étranger des journaux « portant atteinte au prestige de la France ». Qu'est-ce que cela signifie? Elle sera complètement inopérante et elle équivaudra à une véritable censure confiée à l'arbitraire variable des ministres. Comment déterminer ce qui est préjudiciable au prestige de la France?

Enfin il y a les intrigues souterraines de ceux qui rêvent de pécher un portefeuille grâce à une combinaison d'union nationale selon la formule Blum: de Paul Reynaud à Thorez.

Les plus opposés à l'entrée d'un ou de deux communistes dans le ministère, fût-ce comme ministres d'état, ce sont au fond les socialistes et certains radicaux, notamment M. Eugène Frot, l'ancien ministre du 6 février.

La droite, avec sa perspicacité habituelle, semble du reste s'être complètement méprise sur ce personnage consulaire qu'elle a voulu rendre responsable des fusillades du 6 février, alors qu'en réalité c'était le seul homme capable d'un coup de main autoritaire qui, avec des apparences de gauche, eût finalement été tout à fait anticommuniste et antidémagogique. On ne sait du reste pas la vérité sur les incidents du 6 février et peut-être ne la saura-t-on jamais.

Toujours est-il que si l'opportunité d'un ministère d'union nationale ou de salut public viendra peut-être, son heure n'a pas encore sonné. Dès sa constitution, le ministère Chautemps a passé pour un ministère de transition; ce sont souvent ceux qui durent le plus longtemps.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.55

Le drame Niemoeller

La grande affaire de la semaine est celle du Pasteur Niemoeller, ancien commandant de sous-marin, devenu ouvrier, débardeur, pasteur, nationaliste, et enfin héros de la liberté d'opinion. Il est certain que, pour Hitler, s'attaquer à un luthérien de ce calibre est dangereux. L'Allemagne luthérienne existe encore, avec sa rage d'insurrection contre le Pape, mais aussi avec son mépris de tout dogme, et son goût de la protestation. Le vieux moine de Fisleben était un violent, un protestataire né, un homme du Thuringe, le pays du ministre Frick, qui fut le premier à interdire les nègres des jazz. Ce moine augustin qui avait pris pour devise la parole de saint Paul: « Le juste vivra par la foi... » avait, comme Niemoeller, le goût d'exprimer tout ce qu'il pensait. Et pourtant, comme Luther, le pasteur commandant de sous-marin a foi dans la Nation allemande.

Quand il eut brûlé la bulle d'excommunication sur la place publique de Wittenberg, le Dr. Martin fut cité devant la diète de Worms, publia le « Petit Catéchisme » et le « Grand Catéchisme » et créa la Prusse allemande.

Montparnasse... à Bruxelles

N'est-ce pas un peu la Porte de Namur? Amusements, brillants établissements, tout s'y trouve. Mais le meilleur coin qui n'est sur aucun coin, c'est toujours la Taverne *Le Marignan*.

10 degrés à Ostende, 7 à Bruxelles,

3 à Chimay...

Nous avons rencontré un de nos bons amis, retour d'Ostende. D'Ostende... en plein hiver?... Nous en avons froid partout. Mais lui, il était, ma foi, tout feu tout flammes, ne tarissant point sur les charmes d'Ostende en hiver. Nous lui dîmes, froidement, bien entendu: « Et le climat?... Pour une belle journée comme celle-ci, combien ne doit-on pas, sur le rivage de cette mer septentrionale, compter de jours noyés dans une brume glacée ou engourdis par un froid polaire! »

Il nous toisa, ironique et supérieur: « Tu n'as donc pas de radio, mon pauvre ami? Tu n'écoutes jamais les prédictions du temps « basées sur la carte de huit heures »? Tu n'as donc jamais remarqué que quand il n'y a que 7 degrés à Bruxelles et 3 à Chimay, il y en a toujours au moins 9 ou 10 à Ostende, et que cet écart revient tous les jours avec une régularité qui remplit les Ostendais de contentement et de fierté, comme s'ils y étaient pour quelque chose? »

Nous n'insistâmes point, et nous décidâmes de nous en remettre à notre propre expérience. Elle fut concluante. Tous les plaisirs d'Ostende en hiver — même ceux de la tempête — nous les goûtâmes durant un week-end bien tassé. Et nous revenons, ma foi, aux trois quarts converti, nous réservant de passer à Ostende la plupart des week-end d'hiver qui nous restent, comptant surtout nous faire réserver une bonne place dans le bloc qui, depuis le 15 février, fait le trajet de Bruxelles à Ostende en une heure, faisant ainsi de la Reine des Plages — mais oui, elle le redevient! — le faubourg d'hiver et d'été de la capitale.

Niemoeller ou Mélanchton aux idées noires

Car on oublie trop que c'est Luther qui créa la Prusse allemande et le pasteur Niemoeller, capitaine et ouvrier, paraît s'en souvenir. Dans ses immortels « Propos de table », ses amis ont publié les propos, les plaisanteries qu'il exprimait librement dans l'intimité. Tout cela évoque le curé en révolte contre un Pape indigne et des évêques simoniaques. Le pasteur Niemoeller est dans cette tradition. Il n'a rien de Juif ni de papiste. Au contraire de Luther, sa physiologie est triste et tourmentée. Il rappellerait plus volontiers Mélanchton, dont le nom n'est que la traduction de Schwartzerd, son nom véritable, qui veut dire « terre noire ». Ce Badois, mort à Wittenberg était plutôt un conciliant. Lui qui rédigea de sa main la célèbre « Confession d'Augsbourg », poursuivit toujours un arrangement. Il n'avait pas la gaieté de Luther.

Mais, en général, les esprits religieux allemands ne sont pas gais. Les catholiques eux-mêmes y sont d'un zèle peu joyeux et d'un rigorisme qui se ressent, comme en Hollande, de l'influence protestante. Le Centre allemand était dirigé par de sombres éteignoirs, dont le Dr. Bruning, qui passait son temps à faire des retraites dans des abbayes de Cisterciens, et qui maintenant fait une retraite définitive en Angleterre.

Cette affaire Niemoeller n'est remarquable que par son retentissement. Ce qui est curieux, c'est l'enthousiasme que les communistes français mettent à chanter ses louanges. Voilà un commandant de sous-marin de 1917 qui devient héros de la démocratie.

Nids d'hirondelles

Un groupe d'industriels a l'intention de créer à Shanghai, dès la fin des hostilités, une importante « conserverie » de nids d'hirondelles. Voilà qui, dans un avenir prochain, mettra quelque variété dans nos menus.

En attendant, tout comme nous, allez déguster la bécasse fine champagne du menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Em. Jacquain. Autre menu à 35 francs, Huitres à tous les menus. Emplacement pour autos, Téléphone: 17.09.74.

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

La guerre qui ne finit pas

La guerre d'Espagne a donc ses dix-huit mois. L'impression qui s'en dégage est qu'elle peut très bien durer dix-huit mois encore, et même plus. D'abord, Franco, à l'origine, partait de rien, et avec des contingents minuscules, quelques *tabores*, des tirailleurs marocains, quelques *tercios* de légionnaires. Les meilleurs généraux, sauf Mola, moururent. Les casernes de Madrid furent bloquées, comme à Barcelone. On enseignait qu'à cause du climat torride d'Andalousie, on n'y faisait jamais la guerre au mois d'août. Or, la guerre de Franco se fit au mois d'août, et dans la Sierra de Guadarrama. Elle fut de plus en plus sanglante. Les volontaires étrangers affluèrent de part et d'autre. On arriva vite à l'équilibre des forces, à un stationnement général. Les troupes mises en présence apportaient du matériel, mais en petite quantité. Jusqu'à cette année, les approvisionnements en artillerie furent toujours médiocres. On ne peut, *d'aucun point de vue*, comparer la guerre d'Espagne en 1938 à une grande guerre moderne, même pas à une guerre de 1918. Les meilleurs chroniqueurs militaires, comme les généraux Duval et Baratier, sont d'accord pour dire que la guerre actuelle n'est qu'une expérience. En août 1918, les Allemands alignaient encore, en certains endroits, une moyenne de cent et vingt canons par kilomètre, avec des réserves d'obus illimitées. En Espagne, quand un des belligérants peut aligner deux canons par kilomètre, on peut considérer que le combat est terrible.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
 — ENQUÊTES, etc. —
RENE Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
 129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

Et l'aviation ?

Cependant, on attendait énormément de l'aviation. Celle-ci a témoigné de ses grands progrès en mécanique. Mais jamais l'attaque aérienne en masse ne s'est pratiquée. Il apparaît aussi que l'aviation de bombardement peut détruire en masse des villes entières. Au dire des experts, les moyens dont dispose le défenseur sont insuffisants, si l'agresseur veut y mettre le prix. En novembre 1936, dans ces journées qui décidèrent du sort de l'Espagne, le général, à bout de moyens terrestres, essaya de réduire Madrid par le bombardement aérien. Il eût pu y arriver, mais il n'a pas été jusqu'au bout. De nouveau, au dire des hommes du métier qui ont été sur le terrain, c'est une possibilité qui défie toute contestation. Elle existe, comme existe la possibilité d'empoisonner les sources et les rivières, d'incendier les villes et de semer des nappes de gaz asphyxiants. La sauvagerie n'a pas été jusqu'au bout de ses moyens. Par souci pratique, sans doute, beaucoup plus que par souci moral. Ce n'est pas par humanité, mais parce que Franco, comme les rouges, a estimé que ce serait maladroit.

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39
 Son confort moderne à prix modérés.
 Son restaurant à la carte et à prix fixe.

« **TERMIDOR** »
 ANTIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatil.

Expériences et leçons

L'expérience démontre aussi que plus une guerre est barbare et plus elle dure. La force de résistance des populations s'anémie beaucoup plus par les bons traitements que par les mauvais. La destruction totale est une affaire qui ne rapporte pas. On se contente alors de se livrer à la destruction partielle.

Mais avec des moyens comme ceux dont disposent les Espagnols, cela peut durer longtemps. C'est ce qui est arrivé. On a pris tout ce qui se trouvait sous la main, et avec cela on s'est battu. Les divisions blindées n'ont pas donné leur maximum, parce qu'elles n'étaient jamais accompagnées comme il fallait.

Heureusement, à cause de la multiplicité des fronts, il a été possible de manœuvrer. A la Guadalajara, les Italiens s'y sont mal pris. Mais devant Santander, ils ont eu une belle revanche. Avec une artillerie réduite, une infanterie mal pourvue en armes automatiques, les Italiens ont atteint leur objectif en onze jours.

Mais il se dégage un suprême enseignement militaire, c'est que le matériel ne suffit pas à supplanter la troupe, la fidèle et traditionnelle infanterie. Des hommes pour l'infanterie, il en reste encore beaucoup en Espagne. Et c'est ce qui permet de croire que ce conflit peut durer longtemps encore.

Superstition

— Il y a des gens qui croient que si l'on allume en suivant trois cigarettes avec la même allumette, cela porte malheur à la personne qui fume la troisième. Peut-on être superstitieux à ce point ? — Vous êtes incrédule ? — Je sais par expérience que ce n'est pas vrai. Ainsi chaque fois qu'il m'arrive de sortir de ma poche un paquet de cigarettes Bosphore, vous savez, les délicieuses turques d'origine à fr. 2.25 les 20, personne ne résiste à la tentation. Et, galamment, je donne du feu à chacun, avec la même allumette. Et savez-vous à qui cela porte malheur ? A moi, tout simplement. Parce que je finis, ainsi, par me brûler les doigts.

Le Grand Conseil de M. Spaak

Une grande assemblée s'est tenue samedi à Bruxelles de nos plus importants diplomates. On y a vu M. Davignon, de Berlin, qui ne parle pas, M. de Kerckove, de Paris, qui parle davantage ; M. Herry, ce La Haye, qui parle peu. Le plus intéressant fut naturellement M. du Chastel, de Rome, qui se trouve seul à gérer une ambassade à Rome depuis vingt-deux mois, avec le grade de simple conseiller. Il y eut un petit succès d'hilarité pour M. Everts, ambassadeur de Belgique, quelque Hollandais d'origine, auprès du gouvernement rouge espagnol, mais qui n'a jamais jugé nécessaire de quitter l'hôtel du Golf à St-Jean-de-Luz. Il y eut enfin M. d'Ursel, de Berne, qui s'agite toujours, et M. de Cartier, de Londres, qui ne s'agite jamais.

M. Spaak fut expéditif et très peu socialiste. Il eut la main tendue, et non le poing fermé. Il parla politique comme en parlent les hommes d'affaires.

Ce petit bonhomme a été sage. Pour le récompenser, son père lui dit :
 — Que veux-tu ? Un tambour... des soldats... un fusil...
 L'enfant répond tranquillement :
 — J'aimerais mieux, si tu veux bien, papa, une provision de Milka Suchard, le chocolat au lait inégalé.



COGNAC MARTELL

Il y a quatre ans...

Il y a eu quatre ans, hier, qu'Albert Ier est mort. Presque tous les témoins survivent, mais aucun n'a pu apporter de nouvelles confidences, pour le bon motif qu'il n'y avait rien à ajouter à un drame aussi sommaire, hélas! Le Docteur Wolf est discret par définition. Le commandant Jacques de Dixmude tout autant. Le seul personnage bruyant de l'équipe est Xavier de Grunne, qui préluait à sa carrière politique, si l'on ose dire, par de réels exploits d'alpiniste. X de Grunne était encore un inconnu, un véritable x. Maintenant, il s'est fait connaître. Il est descendu de l'abstraction dans la réalité. On ne peut pas dire que ce soit toujours à son avantage. Mais enfin. Il est tout à fait établi qu'il est très courageux, ce qui était déjà acquis aux trois quarts.



Le Roi lui-même est mort dans un incognito prodigieux. Imagine-t-on Albert Ier mourant dans son lit, agonisant, entre son confesseur et sa famille en pleurs, pendant que les communiqués parviennent aux journaux d'heure en heure! Ce serait trop triste. Lui-même n'osait pas y songer. Il est mort tout seul, comme un homme.

Le Roi lui-même est mort dans un incognito prodigieux. Imagine-t-on Albert Ier mourant dans son lit, agonisant, entre son confesseur et sa famille en pleurs, pendant que les communiqués parviennent aux journaux d'heure en heure! Ce serait trop triste. Lui-même n'osait pas y songer. Il est mort tout seul, comme un homme.

Avis aux automobilistes

Pour rappel, il existe au centre de Bruxelles (entrée rue Grétry) un garage efficient sous le Grand-Hôtel. Ce garage est équipé afin d'effectuer dans le minimum de temps vos lavages et graissages SCIENTIFIQUES et tout et tout et tout... Droit de garage: 3 fr. pr 4 h. - 4 fr. pr 6 h. - 10 fr. par nuit. (Même direction que le « Garage Continental », r. de France)

Lendemain de la mort du Roi

Rappelons-nous cette journée du lendemain et le choc terrible qui ébranla toute la Belgique. Les plus anciennes rancunes s'évanouirent, et on s'aperçut soudain que ce Roi était véritablement grand. A vrai dire, tout le monde l'avait déjà pensé, mais la grandeur est une chose qui ne se maintient pas dans la vue de tout le monde. Quand Foch mourut, il avait laissé un mémorial, qui avait heurté Clemenceau. Il était démontré que ces deux grands hommes s'étaient violemment embrochés. Leurs vies tumultueuses laissaient d'amers souvenirs. Pilsudsky en laissait encore bien d'autres. Albert Ier laisse une gloire sereine, comme celle de Joffre, qui laissa raconter sur lui-même toutes les balivernes de la terre, sans sourciller, parfaitement sûr de sa victoire de la Marne, et n'en démordant pas.

Le Roi était sûr de sa bataille de l'Yser et de la grandeur de son règne. Pendant celui-ci, il connut tous les remous de la popularité. Il y eut des moments où l'on crut qu'elle déclina. Il fallut la mort du héros, tombé d'un rocher, pour la dégager et l'installer dans l'histoire.

Charme vaut mieux que beauté

Votre charme sera pleinement mis en valeur par le Maquillage homogène Grenoville: Rouge à Lèvres et Fard assortis.

Choisissez d'abord votre rouge. Pour cela adressez cet écho et fr. 3.50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 échantillons qui vous permettront de déterminer à coup sûr la teinte qui vous sied le mieux et d'assortir, sans fausse note, celle du fard onctueux Grenoville que vous devrez adopter.

L'OBESITE

VUE PAR LES MEDECINS

L'obésité, comme toute autre maladie, doit être combattue à la source du mal. Celle-ci réside principalement dans un déséquilibre du système glandulaire ainsi que l'ont prouvé les célèbres professeurs français Cl. Bernard et Guy Lamite. La sédentarité et l'alimentation n'ont, en effet, qu'une importance secondaire dans le développement de l'embonpoint.

Il faut donc régénérer les glandes, leur procurer l'énergie indispensable pour que l'équilibre se rétablisse.

C'est en tenant compte des résultats récents acquis par la science dans le domaine Obésité que le Laboratoire d'Hormonothérapie a étudié, préparé et expérimenté un médicament hormonal OBESTINASE, qui constitue par excellence le traitement rationnel et progressif de l'obésité. Par les précieuses hormones qu'il contient, il rééduque, suractive et régénère les glandes défaillantes, rend à l'organisme son fonctionnement normal.

Dans un luxueux ouvrage scientifique, N° 0498, vous trouverez exposé en un langage clair, précis et détaillé, le mécanisme du système glandulaire, son influence prépondérante sur l'obésité.

Envoi gratuit et franco par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Le « nouveau »

Ainsi donc, après dix jours de gestation, M. Paul-Emile Janson a... mis au monde le nouveau ministre des Affaires Economiques! Le président du Conseil a littéralement extrait de l'obscurité le successeur de Philippe Van Isacker, car M. Pierre De Smet n'était point affaissé sous une gloire universelle. Il faisait son petit métier de professeur à l'Université de Louvain, au milieu d'un chahut permanent qui n'eut d'égal que celui dont fut honoré jadis le baron-dirigeable Descamp-David; mais sa notoriété n'avait guère dépassé l'Alma Mater et les limites de la province de Brabant.

Un jour, en effet, le conseil provincial de la rue du Chêne élut M. De Smet parce qu'il devait élire à cette date quelques sénateurs. Ce ne fut un événement nulle part, pas même à la Haute Assemblée. Ce n'est qu'après deux ans de mandat que ses collègues connurent le son de sa voix autrement que par les appels nominaux. On discutait un projet relatif aux architectes et M. De Smet avait été nommé rapporteur en sa qualité de professeur du génie civil. Force lui fut de défendre le dit projet. Il le fit sans génie, comme sans désastre. Tout marcha bien et tout le monde fut content, sauf les flamingants vexés d'entendre ce Flamand s'exprimer en français. A la vérité, le flamingantisme de M. De Smet n'est pas aussi pointu qu'un styilet; il ressemble plutôt à un paratonnerre dont la tige serait émoussée, n'étant précisément qu'une sorte d'appareil de protection contre la hargne inquisitrice de ses coréligionnaires...

Comme la main

les nouveaux bandages sans ressorts et sans pelotes du Dr. L. Barrère contiennent intégralement et sans aucune gêne les hernies les plus volumineuses et les plus anciennes. L'absence des pelotes supprime tout risque d'écrasement de la tumeur et tout danger d'élargissement de l'anneau herniaire. Le Néo-Barrère, sans ressort et sans pelotes, n'est pas un bandage, mais un sous-vêtement ajusté donnant à qui le porte le maximum de confort et de sécurité. Demandez aux Etabl. du Dr. L. Barrère (J. Sauboua, Dir.) 98, rue du Marais, Bruxelles, leur traité sur la hernie qui vous sera envoyé gratuitement sous pli fermé avec les adresses des dépositaires exclusifs de la méthode Barrère chez qui l'essai de ces célèbres appareils peut être demandé sans engagement chaque jour.

André Maurois

L'auteur de ces romans psychologiques si profonds et si humains est un grand fervent de la graphologie. Ne sait-on pas, en effet, qu'il fait partie du Comité de Patronage de la Société Graphologique de France ainsi que Georges Duhamal, Paul Valéry et Paul Morand. Toute personne cultivée est susceptible de s'intéresser à la graphologie, science qui fait apparaître la véritable personnalité de l'homme, son caractère propre, dépourillé de tous les artifices que la civilisation et les contacts quotidiens nous empêchent de discerner clairement. L'Institut Belge de Graphologie, 230, rue Royale, Bruxelles, vous fera parvenir un portrait graphologique détaillé si vous lui envoyez un écrit spontané et verserez à son compte chèque postal n° 1425.11, la somme de 50 fr. Tél. 17.26.14. Consultations gratuites tous les jours de 10 heures à midi.

Utilisation des compétences

En dehors de cela, le nouveau ministre des Affaires Economiques est un homme charmant et distingué. Il est discret, voire effacé. Digne successeur de notre ci-devant Philippe national, il sera vite, assure-t-on, au courant de ce qu'il convient de savoir pour ne pas paraître un brévié diable payé au Dannebe.

M. De Smet, ingénieur des mines, en saura autant sur la conjoncture que M. Van Isacker, docteur en droit et docteur en philosophie et lettres. Et si, dans le domaine économique, il ignorera toujours plus de choses que MM. Bekeert, Gevaert, Van Dyck et autres ex-poulaïns de M. Paul-Emile Janson, il n'y aura pas lieu de jeter les bras au ciel. M. Bouchery n'est-il point ministre des P. T. T. et M. Marck général en chef des garde-convols ?

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARRÉAU
81a, r. de la Lot. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Prise de contact

Promu mardi matin au rang d'excellence, M. De Smet part dès l'après-midi contact avec le Parlement. On ne le vit point au Sénat, cependant, où son apparition eût fait sensation. Mais il fit les couloirs de la Chambre. M. Frans Van Cauwelaert le chaperonnait en qualité d'ancien ministre de ce rayon-là et de chef virtuel de la Droite flamande. Ce fut cordial. Enfin, on avait trouvé le « rare vogel » ! Celui-là, du moins, ne s'était pas envolé aux premières avances de M. Janson ! Il avait réfléchi tout juste assez pour ne pas avoir l'air de mourir d'envie de pénétrer dans le sanctuaire ministériel.

Frans était jaune dans sa barbe et faisait contre mauvaise fortune bon cœur. Le comique De Vleeschouwer, plus échauffé que jamais, suivait en parent pauvre le cortège estivant qu'en eût dû, il y a dix jours, le pressentir avec plus de clavier communicatif. Mais le sort en était jeté et M. De Vleeschouwer, qui avait cru un moment devenir gouverneur de la S.N.C.I. sinon de la Banque Nationale, n'était même pas ministre.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

M. Van Hecke n'est pas d'accord

M. Van Hecke, amphioxus politique de droite et qui, lui aussi, avait carressé de grands projets à base de maroquin, manifestait un dépit moins voilé. Il allait de salon en salon et de travée en travée, proclamant le peu de cas que l'Exécutif fait des compétences !

COGNAC MARTELL

— Croyez-vous vraiment, mon cher, qu'un homme comme Bekeert ou moi-même ?...

Puis, tournant le bouton de gilet de son interlocuteur : — Entre nous, De Smet est un ancien rexiste... Janson ne l'a appris que tard... trop tard

...Et, dès mardi aussi, les mandataires catholiques des Classes moyennes protestaient auprès du Bloc contre le choix de M. De Smet. Avec des fleurs « autour », bien entendu. Ça commence bien.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.53

Le ministère des grands peintres

Avant de désigner M. De Smet, comme ministre, le Premier ministre s'était adressé à un M. Van Dyk qui refusa cette offre. C'est regrettable, car nous eussions aimé avoir un Van Dyk ministre quand nous avons déjà un Rubbens. M. Van Dyk aux Economies et M. Rubbens au Congo, il n'en eût pas fallu moins pour évoquer les ombres enfouies d'Isabelle Brandt et d'Hélène Fourment. On peut être certain que le spirituel Premier ministre eût distingué leurs mérites tout en calmant leurs ardeurs. La galerie des ministres eût ressemblé à une galerie de portraits. C'eût été historique et esthétiquement à la fois.

M. Janson a dû chercher ailleurs. Son choix se fit volontiers porté sur un M. Van der Goes s'il en avait trouvé un. A la rigueur, il se serait contenté d'un Jean Van Eyck ou d'un Hubert van Eyck. Nous possédons bien un Hubert Pierlot. Le mieux eût été de découvrir un Roger van der Weyden qui eût présenté cet immense avantage de faire traduire son nom en de la Pasture pour toutes les circonférences adressées aux Wallons. Il est incontestable que ce nom, dans les deux langues, satisfierait les vœux des agriculteurs, surtout des éleveurs, les de la Pasture n'ayant pas l'habitude de se laisser couper l'herbe sous les pieds.

1,300,000 terres

comme la nôtre pourraient être contenues dans le volume du soleil. Incompréhensible, mais vrai ! La cite SAPOL brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incompréhensible, mais vrai aussi.

Embrassades

Depuis qu'il est rentré à la Chambre et qu'il a fait la paix avec tout le monde, sauf avec les rexistes, M. Jean Bodart est devenu fort expansif. L'autre jour, agacé par le baron Driion, il se précipita vers ce gentilhomme et, le tenant embrassé, il lui déclara avec attendrissement :

— « M. le baron, oublions nos luttes carolo-géennes et marchons désormais la main dans la main ! »

Ainsi dit, ainsi fait. Mais on apprenait mardi que M. Bodart disait adieu à la « Pressa catholica » du général M. Bekeert, dont la « Cité Nouvelle » est un des témoins, et qu'il embourrait sans désemparer un autre coursier, pour ne pas dire un autre dada : la « Justice Sociale ». On affirmait aussi que les convictions walhngantes, dans le bon sens du terme, de M. Bodart, n'étaient pas seules à l'avoir décidé à prendre le large. Le bouillant député démocrate-chrétien de Charleroi, oubliant la conclusion de la paix avec les conservateurs, venait, subitement, de reprendre du poil de la bête. D'où pagaille, schisme et le reste.

Vous pouvez écouter sur disques... même sans les acheter tous les nouveaux airs de jazz, les chanteurs, les grands orchestres à

LA BOTTE A MUSIQUE

17, r. Ravenstein - PALAIS des BEAUX-ARTS - Téléph. 11.42.23

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux

La sardine et le saumon



Le dramaturge qui sommeille en M. de Mont et peut-être aussi le fabuliste ont obtenu un piètre succès, mardi, au Sénat. Le père conscrit existe a remis ça, sous prétexte que l'incident Wauters, Bolanos et compagnie n'avait pas été vidé entièrement à la Chambre. On ne se battit point, si l'on cria un peu fort. Et M. de Mont mit les rieurs de son côté en comparant

respectivement à un saumon et à une sardine la préparation tintamarresque de l'affaire dans le « Pays Réel » et son déballage au parlement. Mais les sourires se figèrent bientôt quand, dans sa péroraison, le leader degrellien fit un acte de foi dans le Chef, dont il déclara ne vouloir jamais se désolidariser, mais qu'il venait de couvrir de coups d'épingle un quart d'heure durant.

A part ça et l'absence d'éléments nouveaux dignes d'un si grand tapage, l'interpellation fut close. Non sans une triple réplique ministérielle et un maiden-speech de M. Van Remoortel, qui déclara parler au nom du groupe socialiste : le sémillant William monte en grade. Quant à Van Dieren, rentré expressément de Cannes, il applaudit beaucoup le discours de son ancien allié De Mont, mais demeura, pour une fois, muet comme une carpe.

De 6 à 8, le Tout-Bruxelles

élégant se retrouve au BŒUF SUR LE TOIT, 3a, rue du Bastion, tél. 11.95.23, pour le nouveau cocktail qui connaît déjà un succès du meilleur aloi.

Une gaffe

On n'en démord toujours pas : cette intrusion de la S. D. N. dans l'organisation sanitaire du pays, c'est une gaffe !

Non qu'on soit en droit de dire que tout est pour le mieux, en Belgique, dans la meilleure des hygiènes et que toutes les populations y jouissent d'une santé suffisamment florissante, résultat d'une alimentation « di primo cartello » et d'un « modus vivendi », non, bien sûr et, là-dessus M. Wauters doit être mieux renseigné que quiconque.



M. Wauters abandonnant son bureau de la rue des Sables pour recueillir le maroquin encore comme neuf de M. Vandervelde, a commencé par faire assavoir qu'il

allait prendre le taureau par les cornes et qu'on allait voir ce qu'on allait voir !

C'est déjà tout vu. Après une douzaine de discours et un solide déballage de millions à la foire aux budgets, après d'assez creuses polémiques avec les journaux (M. Wauters est journaliste), le matamore a lancé un véritable « S.O.S. » à cette vénérable et providentielle S. D. N., se souvenant qu'elle chauffe en son sein une non moins vénérable Commission d'Hygiène, laquelle justement n'a pas grand pain sur la planche en ce moment et pourrait, dès lors, histoire de se dégourdir, faire un petit tour en Belgique, et dès la bonne saison, car ces messieurs les grands médocastres de Genève s'enrhumant, paraît-il, assez facilement.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 francs la tonne remise en cave Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Suite au précédent

Ce n'est pas plus compliqué que ça. N'empêche que ça fait bien du raffut parmi notre corps médical. Nous ne manquons pas, en Belgique, de médecins de haute valeur, nous avons une Académie de médecine qui n'est pas, à témoignage d'experts, la première venue, nous possédons des hygiénistes dont les travaux sont peut-être connus de tout le monde sauf de M. Wauters et de son éminente grise, le Dr Sand, familier, au surplus, des coulisses genevoises... Nous avons même, sauf erreur, un Conseil supérieur de l'Hygiène, que ne peut pas, cette fois, ignorer M. Wauters ! Zéro, monsieur, que tout cela.

Parlez-nous plutôt d'une bonne petite enquête sur place des illustres amis de M. Paul Struye... Eux, sûrement, y verront clair, dans nos malheurs. Eux seuls connaissent tous les secrets de la statistique et toutes les vertus d'un beau rapport ! Quand seront publiés, dans quelques années, les chiffres exacts de notre misère physique et que la Commission d'hygiène de la S. D. N. aura « cubé » à un poil près, le minimum d'air respirable nécessaire à chacun d'entre nous, selon que nous sommes du sud, du centre ou du nord, qu'elle aura dénoncé les taudis, les insalubres conditions de travail dans les charbonnages, les briqueteries et les fours à coke, qui pourra vraiment se flatter d'y avoir pensé avant elle ? Personne, c'est certain.

Il ne nous restera plus, dès lors, qu'à solliciter derechef, et autant de fois qu'il le faudra, l'obligeance et la compétence de la S. D. N. pour la résolution magistrale de nos embêtements quotidiens... Quelques observateurs genevois dans l'hémicycle, par exemple, seraient tout indiqués. Et que pense-t-on, à Genève, de la bibliothèque Albertine, du futur Jardin Botanique et de la jonction Nord-Midi ?

Un caustique a courageusement proposé, tant qu'on y était, de placer la Belgique sous mandat, puisque aussi bien, sans la S. D. N., nous ne sommes même plus fichus de nous porter un peu convenablement.

Souvenir

Le souvenir meurt et renaît
Des ans lointains de ma jeunesse
Et surtout des jours de liesse
Que trop souvent l'on méconnaît,
Et maintenant je me plains
A tenter la chance sans cesse
Pour acquérir en ma vieillesse
L'aisance, objet de mes souhaits,
Faisant cagnotte familiale
Pour gagner à la Coloniale.

Jus de Raisin
(sans alcool)
RAISINOR
La meilleure boisson hygiénique du monde
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

Désinvolture

Les ministres ont, comme le disait l'autre jour M. Merlot, du boulot par-dessus la tête. Ils composent ce qu'ils appellent l'équipe gouvernementale en manches de chemise.

On veut bien les croire. Comme on les croit quand, la main sur le cœur, ils affirment que leur coalition a pour base fondamentale la défense de nos institutions et le respect des prérogatives sacrées du Parlement.

Cela fait très bien dans des déclarations lyriques du forum ou dans les soliloques au micro.

Seulement, comment voulez-vous qu'à l'exemple de leurs prédécesseurs, encombrés qu'ils sont par toutes les corvées journalières, diurnes et nocturnes de ce satané métier, les ministres professent in petto des sentiments bien tendres pour ces empêcheurs de travailler en rond, qui par discours, motions et interpellations dévorent la substance du temps que les ministres voudraient bien consacrer à leur charge exécutive ? Sans compter que, même et surtout sur les bancs de leur majorité fidèle, ceux-là qui leur poussent des colles sont souvent pénétrés du vieil adage : « Ote-toi de là que je m'y mette ».

Alors il se conçoit que les membres du Gouvernement apparaissent dans l'hémicycle le moins possible, sauf lorsque le département qu'ils dirigent est mis en cause.

Amers reproches

— Dire qu'avant de t'épouser, je te prenais pour un homme distingué. Tu te faisais passer à mes yeux comme ayant le meilleur goût, ne fumant que des cigarettes Bosphore, blondes, douces, turques d'origine. — Oui, et que je continue toujours à payer fr. 2.25 les 20; ce qui prouve que mon bon goût et ma distinction n'ont pas changé. — Pas changé, mufle que tu es ? — Mufle, moi ? — Oui, car tes fameuses Bosphore, maintenant, tu les fumes encore, mais tu ne penses même plus à m'en offrir.

On grogne...

Et encore. Il est arrivé deux fois qu'ils ne se trouvaient pas au rendez-vous fixé par les interpellateurs. Quand cet interpellateur est une femme, cela manque de galanterie. Aussi bien, Mme Blume qui avait obtenu pour mardi matin le droit d'interpeller le Gouvernement sur le renchérissement de la vie fut-elle, sans élégance, laissée en carafe.

Le ministre Delattre prétendit que cette affaire concernait le ministre des Affaires économiques, lequel était, à ce moment, sans titulaire. Quant à M. du Bus de Warnaffe, qui gérait le portefeuille « ad interim », Mme Blume jugea qu'il n'était pas « habilité » pour lui répondre, et elle ferma son dossier avec une compréhensible nervosité.

Quant à ce pauvre M. Van Glabbeke, le remuant député du littoral, il fut plus mal arrangé encore. Une interpellation qu'il avait adressée, il y a plusieurs semaines, à M. Pierlot, avait finalement obtenu son tour d'audience pour mardi à cinq heures. Mais comme le débat sur l'affaire des barbouilleurs avait débordé de vingt minutes sur cette heure prévue du rendez-vous, M. Pierlot s'en autorisa pour faire savoir qu'il avait autre chose à faire et planta là la Chambre et l'interpellateur.

Celui-ci, joliment vexé — on le serait à moins — rous-

Jean POL 56, rue de Namur, tailleur réputé, voyez sa nouvelle collection d'été très complète.

péta avec vigueur et l'on crut comprendre, dans la rumeur du départ des députés libérés, qu'il accusait le Gouvernement de se f... du Parlement.

Ajoutez à cela que le souvenir de l'aventure de M. de Man faisant du ski dans les Alpes, alors qu'on l'attendait au Sénat pour l'entendre défendre son budget n'est pas encore oublié.

Résultat : on grogne ferme sur les bancs de la majorité d'union nationale. Si le silence est la leçon des rois, la rouspétance en sourdine des tenants de la république des camarades est plus menaçante encore.

HUILE PURFINA

MOTORTONIC

Il est charmant

Mgr Micara, nonce apostolique, est le plus exquis prélat que l'on puisse rêver. Calamistré, souriant, et d'une grâce quasi féminine, il obtient, dans le monde, de retentissants succès.

Au point que, parmi le sexe fort, il suscite, dit-on, quelques jalousies. Comme le nonce multipliait, l'autre après-midi, dans un salon très aristocratique, les gestes les plus onctueux et les sourires les plus calculés, le comte de X..., dont la charité chrétienne n'est pas précisément la vertu dominante, dit à son voisin :

— Ce n'est plus le nonce... C'est l'ondulation permanente

Depuis lors, on n'appelle plus autrement monseigneur.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Chez les libéraux

La Fédération libérale de l'Arrondissement de Bruxelles, que l'on croyait morte et enterrée depuis la retentissante démission du trio de ministres d'Etat Max-Hymans-Devèze, s'est réunie en assemblée générale statutaire, dimanche passé, dans ce mélancolique local de la Cour de Londres qui connut déjà de si homériques pugilats. Il n'y avait pas la grande foule, ni même cette atmosphère houleuse qui caractérise généralement les assemblées de cette fédération. La démission des trois ministres a décidément semblé refroidir l'enthousiasme des militants fanatiques que M. Charles Janssens tâche de discipliner, non sans peine.

M. Janssens est resté fidèle à sa Fédération, qu'il a défendue vaillamment contre les trois démissionnaires. Ce petit Janssens, qui faillit, aux dernières élections, devenir député, s'il a beaucoup d'ambitions, ne manque pas non plus de cran, avec son sourire légèrement sceptique et déabusé.

Il connaît la filière. Après la présidence de la Fédération bruxelloise, il briguera celle du Conseil national. Il devra patienter quelque temps, cependant, car, après M. Coulonvaux, on y verra sans doute M. Roger Motz qui deviendra un grand homme du parti. Ce n'est qu'après M. Motz que viendra le tour de M. Janssens. Et après ces deux postes présidentiels, M. Janssens, habile homme, deviendra peut-être député, puis peut-être ministre.

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d^{er} conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

Séance calme

Ils furent donc bien sages, dimanche passé, les bons libéraux de l'arrondissement de Bruxelles. Tout au plus entendit-on les classiques rodomontades de M. Braun de Hal, le M. Homais de la fédération. Mais M. Janssens le calma par une déclaration péremptoire :

COGNAC MARTELL

— Abstenez-vous désormais, M. Braun, lui dit-il, de jeter de l'huile sur le feu.

L'huile de M. Braun n'avait servi à rien. Personne ne hua les ministres démissionnaires que l'on voudrait bien voir revenir tout de même à la fédération, avant qu'ils ne songent à créer un superparti ou à subsidier, comme on leur en prête l'intention, tel journal libéralisant aux finances momentanément défaillantes. Peut-être d'ailleurs, la diplomatie de M. Charles Janssens finira-t-elle par triompher de la bouderie des trois ministres d'Etat. D'aucuns disent qu'on fera semblant, pour leur faire plaisir, de réorganiser la vieille fédération et les grands hommes y rentreront la tête haute. Mais d'autres affirment que jamais M. Devèze ni Hymans ne reviendront sur leur démission.

Au cours de cette placide séance, M. Charles Janssens fut réélu président, par acclamations. Aucun compétiteur ne s'était présenté contre lui. M. Loumaye, qui rêvait au premier rang de l'assistance, la trouvait un peu saumâtre. Car lui, qui n'a cependant fait de mal à personne, on s'était empressé, lorsqu'il passa à la présidence de la fédération, de le renvoyer, après deux ans, à ses ardeurs spéculatives. M. Marcel Loumaye est un intolérable bavard. Ses auditeurs s'étaient vengés.

M. Charles Janssens se contenta de remercier, du bout des lèvres, ceux qui l'avaient si gentiment réélu. A M. Van de Wiele, son vice-président, qui avait fait son éloge, M. Charles Janssens répondit avec un joli cynisme: « Merçi. Ça fait toujours plaisir d'entendre dire par les autres tout le bien que l'on pense de soi-même ». Car M. Charles Janssens est comme ça. Et cela se lit jusque dans ses cravates et dans la coupe de ses costumes. Il a vraiment une très haute idée de lui-même. C'est ainsi d'ailleurs que les jeunes gens arrivent.

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents



M. Oscar Dierckx

A cette séance n'assistait qu'un seul ministre, le divin Oscar, Oscar Dierckx, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Il crut nécessaire de répondre à un long discours de ce charmant M. Flagey, qui se lamenta pendant trois quarts d'heure sur le sort des communes de l'agglomération. M. Dierckx est très fier d'être ministre de l'Intérieur et il ambitionne de devenir le ministre de toutes les communes de Belgique. C'est un moyen comme un autre d'assurer sa popularité. Alors, M. Dierckx va partout proclamant que l'on a été injuste envers les communes et qu'il est grand temps de faire quel-



que chose pour elles. Le malheur veut qu'après chacun de ses discours, il se fasse vertement rabrouer par M. Henri de Man qui serre de plus en plus les cordons de la bourse.

Mais, si M. Dierckx (Oscar) tient absolument à devenir un grand homme, il ne se fait pas du tout d'illusions sur le sort du ministère que préside M. Janson. Et on put l'entendre dire, à la fédération, dimanche matin:

— Lorsque j'ai accepté, pour quelque temps, de devenir ministre de l'Intérieur...

Singulier langage pour un conseiller de la Couronne.

Comptabilité - Bilans - Déclarations fiscales - Lois sociales

L. PIETERS, Expert-Comptable

44, Avenue V. Berteaux. — Téléphone 21.35.15.



Vous auriez dû vous y prendre plus tôt...
car, si vous aviez soigné vos cheveux à temps, vous n'auriez pas ce crâne dénudé aujourd'hui.

Commencez dès maintenant à employer le **BIRKENWASSER** du Dr. DRALLE, produit exclusivement naturel à la sève de bouleau qui prévient et arrête radicalement la chute des cheveux, supprime les pellicules, et rend votre chevelure plus belle.



Exigez le nom Dralle sur chaque flacon, et méfiez-vous des imitations.

Concessionnaire: A. VERHULST Anvers

BIRKENWASSER
du Dr. Dralle

Le Birkenwasser du Dr. Dralle est agréablement parfumé

Le balayeur replumé

On s'est peut-être trop pressé pour annoncer que le barbouilleur Grammens avait été proprement nettoyé à la Chambre.

Cette conclusion prématurée résultait de ce que, l'affaire du barbouilleur ayant été incidemment évoquée lors du débat sur la flamandisation forcée d'Enghien, les nationalistes flamands avaient gardé un silence que l'on pouvait tenir pour réprobateur.

On s'était trompé, simplement. Ces messieurs du nationalisme flamand s'étaient ramassés sur eux-mêmes pour mieux rebondir.

Aussi bien, s'en sont-ils donné à cœur joie, mardi dernier... Non pas seulement les énergumènes dont l'activité se dépense dans la nuit, à briser des plaques de rues, mais aussi ceux qu'on appelle les Bridoysons du groupe et qui, invoquant leurs qualités de juristes, s'en sont autorisés pour défendre cette thèse ahurissante que celui-là qui juge la loi mal appliquée a le droit, en se livrant à des violences préméditées et répétées, de se faire justice à lui-même.

En opposition à cette thèse aussi ahurissante que subversive, le ministre de la Justice répondit avec une assez nonchalante mollesse et plaidant, plaidant éperdument, le ministre de l'Intérieur s'efforça de démontrer, textes et commentaires législatifs en main, que les autorités auxquelles s'attaquent les barbouilleurs avaient agi dans la plénitude de leurs droits en ajoutant, en Flandre, des inscriptions françaises au texte néerlandais figurant sur les plaques indicatrices des rues.

LA BOUCHERIE PREMIERE

GUSTAVE T'SAS-VAN ROY

20, rue du Grand Cerf, 20 (Porte Louise)

EST OUVERTE. — SPECIALITE POUR RESTAURANTS

RAYON DE CHARCUTERIES FINES

Tél.: 12.28.78 — Tél.: 12.28.78

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr. ; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr. ; avec bain dep. 100

Car nous en sommes là

La démonstration de M. Dierckx fut, pour tous les gens de bonne foi, péremptoire. D'autant que le ministre invoqua un témoignage irrécusable, celui de M. Van Cauwelaert lui-même qui, rapporteur de la loi de 1922, avait, non seulement reconnu aux communes flamandes le droit de communiquer des avis à leurs habitants francophones, mais avait lui-même appliqué cette règle lorsqu'il était bourgmestre de la Métropole.

M. Van Cauwelaert s'en tira par une pirouette.

Le fait fut d'autant plus remarqué que la démonstration de M. Dierckx, impressionnant fortement la gauche, laissa la droite tout entière inerte et muette.

Ne cherchez pas très loin l'explication de ce silence : le matin même, le führer des nationalistes flamands, Staf De Clercq, avait fait aux catholiques des avances très engageantes, demandant à tous les « chrétiens » de Flandre de s'unir en vue des prochaines élections communales.

Et comme à droite on est littéralement envoûté par la nostalgie de l'hégémonie de jadis et par l'idée de reformer le Bloc catholique au prix d'une compromission avec les antibelges, on ne voulait faire aux défenseurs du barbouilleur nulle peine, même légère.

Conclusion : Grammens n'est plus lâché. Et il deviendra sans doute député du prochain bloc de la droite.

En attendant, on pourrait, comme le suggérait plaisamment M. Fasbender, le député rexiste, le nommer académicien à la classe des Inscriptions et Belles-Lettres.

La province rouge

17 tonnes de charbon gros calibre devenues 7,5 tonnes et 22^e dans les locaux d'habitation, grâce à votre système, nous dit Monsieur Pierre Crosset de Verviers. Exemple n^o 29 c'est une installation automatique CERAC.



CÉRAC S. A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
48, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



Non...

Le placide maître d'Enghien, l'homme qui dit le mieux « non » de Belgique, a donc gagné sa bataille.

L'autre jour, à la Chambre, il a été entendu qu'on ficherait la paix à ses administrés aussi longtemps que la loi, reconnue inapplicable, ne serait pas réformée.

M. Van Cauwelaert lui-même a dû accepter cette espèce d'armistice. C'est bien la première fois depuis 1919, que les antiflamingants marquent un point ou que les flamingants cèdent. C'est que c'est la première

fois qu'ils se heurtent à une résistance calme mais obstinée.

- Appliquez la loi ! glapissait le ministrucule.
- Non, répondit le maître.
- La loi est la loi, répétaient le commissaire d'arrondissement, le gouverneur de la province, conformez-vous à la loi !
- Non, répondait le maître.
- On va vous révoquer !
- Voici ma démission.

COGNAC MARTELL

Et des bonnes âmes essayèrent de le manœuvrer, et lui parlèrent des intérêts supérieurs du pays, de l'apaisement nécessaire, des risques qu'il faisait courir au gouvernement, des difficultés qu'il créait au redressement national.

— Non, s'entêtait-il, et tout son conseil communal et toute la population de répéter avec lui : « Non ! »

Il y a plus d'un Delannoy en Belgique !

Que ceux des flamingants qui se sont donné pour tâche de diviser les Belges en deux fractions dressées l'une contre l'autre se le disent !

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelets.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Weg met de Brusselseers !

Deux jeunes gens se préparent aux examens d'admission à l'Ecole des sous-lieutenants, à Namur : ils étudient ensemble. L'un, originaire de la Flandre, a fait ses études en flamand ; il est très faible en français et en mathématiques. L'autre, Bruxellois, est très fort en ces deux branches ; mais, pour s'y consacrer, il a dû négliger quelque peu l'étude du flamand. Comme il connaît fort bien ce qu'on appelle le flamand de Bruxelles, il s'est dit que, pour être officier, la formation générale est surtout nécessaire et qu'avec le flamand qu'il possède il pourra toujours se faire comprendre de tous les soldats flamands.

Aux examens, le Flandrien a été admis et son camarade a été refusé.

Dans ces conditions, c'est proprement l'exclusion assurée des candidats bruxellois à la sous-lieutenance, s'ils ne se sont pas frottés de néerlandais (lequel néerlandais est d'ailleurs inintelligible pour les neuf dixièmes des soldats). Ce n'est pas tout.

Le jeune homme refusé à Namur tient à entrer, malgré toutes les difficultés, à l'armée. Il s'est présenté au régiment des grenadiers comme volontaire. Il lui a été déclaré qu'il ne serait admis que s'il était à même de donner l'instruction en flamand.

C'est fermer aux Bruxellois les régiments étiquetés flamands casernés à Bruxelles ; or, combien y a-t-il de Bruxellois nés natifs et ayant parlé le flamand pendant toute leur enfance et leur adolescence qui seraient à même de donner l'instruction en *echte vlaamsch* ?

Repoussé à Namur, remballé à Bruxelles, il ne reste à notre jeune homme qu'à acheter une grammaire néerlandaise et un Callewaerts pour étudier une langue qui, pratiquement, ne lui servira jamais à rien, même dans l'exercice de ses fonctions !

Et voilà comment la carrière des armes, dans un régiment bruxellois, est rendue presque impossible non seulement aux Wallons, mais aux Bruxellois eux-mêmes !

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ
8 RUE MICHEL ZWAAB
TÉL. 25.03.70

Les Wallons ? Des arriérés !

S'il faut en croire Le Pionnier de l'« Indépendance Belge », c'est aux Wallons, ces tardigrades, que serviront surtout les Conseils Culturels réclamés, nous assure-t-on, par le peuple flamand et qui viennent d'être institués.

Car, c'est ce Pionnier qui le dit : « La lutte pour une culture enracinée dans le réel, exprimant les valeurs fondamentales du travail et de la vie, suffisamment grande et simple pour être comprise du peuple tout en l'élevant, n'est pas encore née en Wallonie. »

De deux choses l'une. Ou bien tous ces grands mots enf-

P.A.T d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles, 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

lées comme des perles ne signifient rien et cette « culture enracinée dans le réel », par opposition à une culture — la culture française — qui ne serait qu'un mythe, est une trouvaille à faire pouffer de rire.

Ou bien ce Pionnier n'a jamais mis les pieds en Wallonie et n'a jamais entendu parler de l'attachement des Wallons à leurs patois, à leurs coutumes, à leur folklore, à leurs chansons, à leur théâtre. Il n'a jamais entendu les Liégeois chanter « Leyl m' plorer », les Namurois « Li bia bouquet », les Carolorégiens, « Pays de Charleroi », ni les Montois, « C'est l' Doudou, c'est l' mama ». Il ignore les représentations toujours si suivies du Théâtre Wallon de Liège et les tournois dramatiques wallons qui ne le sont pas moins dans le Hainaut. Et toutes les cavalcades, toutes les marches de Wallonie, et la Madeleine de Jumet, et le Carnaval de Binche, avec ses Gilles, et combien d'autres manifestations essentiellement wallonnes et qui attestent de la survivance des traditions wallonnes sont pour ce Pionnier quantité négligeable et qui se passent, apparemment... dans l'irréel.

Soyons modernes

Pour vous, Mesdames, ce simple avis :

N'hésitez jamais, soyez surtout logiques avec vous-mêmes, remplissez votre rôle de femme moderne en arrêtant, d'accord avec votre mari, l'ameublement confortable et de qualité qui convient le mieux à votre home et à l'époque où vous vivez. Pour que vous puissiez suivre cet avis et en tirer le maximum de profit, il y a un excellent moyen, aussi simple que pratique : c'est celui de vous adresser aux **ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles.**

Culture

Il serait profondément ridicule de limiter à ces manifestations la culture des Wallons. Car nous ne disons pas, nous, la culture wallonne pas plus que nous ne disons la culture flamande. Rien n'est d'ailleurs plus sot que de restreindre ainsi la culture par le qualificatif d'un nom de pays et, plus encore, d'un nom de région.

Qu'on soit Flamand, Wallon, Boschiman ou Hottentot, en fait, il n'y a, il ne peut y avoir partout qu'une culture, qui s'exprime différemment sans doute, mais qui n'en est pas moins la tendance de l'esprit à étendre sans cesse ses connaissances dans tous les sens et dans tous les domaines. Rien de ce qui est humain ne doit nous rester étranger, a-t-on dit, et l'on ne pouvait mieux définir la culture qui, à défaut d'être, de pouvoir être universelle, n'en procède pas moins d'une curiosité universelle.

Un homme n'est vraiment cultivé que s'il s'intéresse à autre chose que ce qui se passe dans son village et dans le cadre de ses préoccupations quotidiennes. Or, ce serait réduire cette culture que de décréter, comme le voudrait sans doute le « pionnier », qu'elle sera flamande où l'on parle flamand et wallonne où l'on parle wallon. C'est déjà bien assez que la géniale conception de « la langue de la région » ait fait tant de tort à nos compatriotes qui seront bientôt incapables de se faire comprendre hors de leur patelin, sans qu'on ajoute encore à cette hérésie une culture purement régionale.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquet.
47, Boulevard de Waterloo, 47

En attendant qu'on le supprime...

Votre histoire de Georges Masset au Sénat est incomplètement rapportée, nous écrit un lecteur-ami.

En ce temps-là, Georges Masset, simple poignettiste, chargé pour la « Réforme » de « faire le Sénat », avait



Que mange-t-on ce soir ?
Vous trouverez chez l'épicière la fine charcuterie **Zwan.**
jambon, saucisson, pâté de jambon : un repas succulent!



ZWAN 

pour habitude de commencer ses comptes rendus par ces mots stéréotypés : « En attendant qu'on le supprime, le Sénat s'est réuni hier encore une fois... », forme qui avait le don d'exaspérer la plupart des pères conscrits de l'époque censitaire.

Un sénateur-bourgmestre de Nivelles, De Burlet, qui peu après fut bombardé ministre et même chef de Cabinet, avait, quelques années auparavant, par pure pudibonderie (un wiboïsme anticipé), imposé le port d'un pantalon aux écuycères d'un cirque de passage en la bonne ville du bourgeois Jeanjean. Comme l'honorable ministre terminait une des plus belles périodes de son grand discours, Georges Masset émit à mi-voix, croyant n'être pas entendu, cette réflexion d'un ton goguenard : « Et le pantalon ? » Malheureusement, l'acoustique trahissant le journaliste, le mot eut une répercussion inattendue et provoqua des sourires parmi toute l'assemblée et le public des séances.

Le soir même, Georges Masset recevait avis de son expulsion de la tribune de la presse.

Mais le lendemain, occupant une des tribunes publiques, il pouvait publier dans la « Réforme » un compte rendu aussi original que spirituel : « Le Sénat vu de dos », description minutieuse des occiputs, des crânes et des tonsures, et où l'honorable ministre n'était pas ménagé.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la **Laiterie « La Concorde »** 443 à 449, CH. DE LOUVAIN — Téléphone : 15.87.52 —

Une autre histoire

Les familiers de la tribune journalistique parlementaire en ont d'ailleurs vu bien d'autres et les vétérans du poignet possèdent tout un lot de petites histoires de ce cru.

Le héros de l'une d'elles fut ce brave normalien de Franz Mahutte qui avait le goût de la littérature — qui hélas, pas plus qu'à présent, ne nourrissait guère son homme.

On pouvait le voir tous les jours au bourrelet, minutieux, correct, timide, abattant sa copie en silence, risquant d'autant moins de se faire remarquer qu'il était devenu fonctionnaire.

Un jour que M. Helleputte, alors ministre des Chemins de fer, célébrait les mérites de sa propre charité, l'homme d'Etat catholique s'était écrié : « Quand je suis abordé par un pauvre, je lui donne.. »

— Deux centimes, soupira l'infortuné Mahutte. C'était une réflexion in petto, destinée tout au plus à faire sourire les voisins du discret interrupteur.

Oui, mais voilà, le mot était tombé malencontreusement dans un de ces trous de silence où la moindre parole articulée résonne et fait balle.

M. Helleputte en eut le sifflet coupé. Il y eut, dans l'hémicycle, des rires et des protestations.

M. Beernaert, qui présidait, tourna vers les tribunes

RELSKY LIQUEUR

Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

de la presse un visage courroucé. Mais déjà, honteux de son involontaire incartade, Franz Mahutte s'était éclipsé, s'était en quelque sorte expulsé lui-même, redoutant les pires calamités.

Et la zwanze s'en mêlant, de bons camarades lui représentèrent qu'il allait être poursuivi pour outrage envers un ministre. Châtiment qui eût gravement compromis, sinon arrêté, sa carrière diplomatique.

Aussi bien disparut-il du Palais de la Nation pendant plusieurs semaines, jurant qu'on ne le prendrait plus jamais à braver l'impitoyable consigne du silence imposée à quiconque, par goût ou par profession, assiste aux débats de la gent parlementaire.

SIRIUS

Consommations et service impeccables à deux pas du Nord, 114, boul. Ad. Max, Restaurant-Salles p' réunions et banquets.

Coucou ! La voilà !

Malou Gerin, condamnée il n'y a pas très longtemps à quinze ans de travaux forcés pour complicité d'assassinat, occupe de nouveau la grande vedette de la première page des journaux. Elle n'a plus fait zigouiller personne, il ne s'agit plus que d'une petite dette de 3.500 francs suisses, une paille.

Acte I. — Les journaux annoncent que Malou Gerin est recherchée par la justice helvète pour escroquerie.

Acte II. — Des journalistes, au flair tout particulier, découvrent la jeune femme à Paris, en compagnie de son fiancé. Interview, photos, déclarations de Malou qui n'a rien escroqué du tout, qui doit simplement cette petite somme, insignifiante, à peine vingt-cinq mille francs belges. Elle ira se présenter à la police française lorsque son état de santé le lui permettra.

Acte III. — Malou, en compagnie de son avocat, se rend à la police judiciaire, où on lui apprend qu'aucune plainte n'a été déposée contre elle. Re-interviews, re-photos, re-déclarations. Elle se mariera dans un mois à la mairie du XVI^{me}, la mairie « chic », avec un monsieur très bien; en attendant, il fait beau « il faut en profiter, nous allons aux courses ». Malou Gerin ne demandera plus à la vie que la paix, qu'elle dit, et elle va publier ses mémoires.

Comme scénario publicitaire, cela nous paraît assez bien monté. Prétendue escroquerie, pseudo disparition: pour lancer un bouquin, ce n'est pas bête du tout. Et puis ça n'est pas à la portée du premier venu.

On nous annoncerait, d'ailleurs, demain que Malou, la « pauvre petite fille » de Me Torrès, va ouvrir un établissement de luxe, lancer un produit de beauté ou faire du cinéma, que ça ne nous étonnerait pas autrement.

Lorsque sa libération fut révélée, on nous affirma qu'elle était à bout de forces, épuisée et anémiée, mourante presque et que, repentie, elle se préparait à une fin édifiante.

Elle paraît aujourd'hui tout à fait remise.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

L'art des statistiques

« Combien de soldats républicains sont tombés dans la bataille de Teruel ? » demandait récemment un des parlementaires anglais qui visitèrent le front à M. Indalecio Prieto.

COGNAC MARTELL

« Au temps des guerres napoléoniennes, se borna à répondre M. Prieto, un mendiant chantait un jour dans les rues de Saragosse, une chanson où il était question de 50.000 Français tués dans une seule bataille. Un passant lui demanda combien d'Espagnols y avaient péri. — « Oh ! ça, répondit l'homme sans se démonter, ce sont les mendiants de France qui le chantent... »

Une expérience d'un demi siècle, un personnel d'élite et un travail impeccable, voilà ce que peut mettre à votre disposition le grand spécialiste du blanchiment à neuf, 168, r. E. Féron, tél. 37.83.85

LEMMENS

Li-Na-De-Co

Li-Na-De-Co n'est pas une nouvelle marque de savon ou de margarine. Ce sont — presque — des initiales, c'est l'abréviation d'un groupement qui vient de se constituer à Anvers sur l'initiative de MM. Arthur Rotsaert et Jean Vander Cruyssen et dont le titre résume tout le programme: Ligue Nationale pour la Défense du Congo.

Cette Ligue manifeste l'intention de maintenir l'opinion publique et même le gouvernement sur la question — déjà souvent agitée — du démembrement de notre domaine africain. Elle veut soutenir l'action officielle de résistance — à outrance et par tous les moyens — contre toute velléité étrangère ou même belge d'abandonner une quelconque parcelle, un seul droit, une seule faculté de notre colonie congolaise à qui que ce soit et pour quoi que ce soit. Pour cela, elle prépare dès à présent une campagne de presse, de conférences, de meetings, de tracts, de façon que le moment venu — souhaitons ardemment qu'il ne vienne pas — tout soit fin prêt pour agir rapidement et sans se laisser surprendre par les événements ou... les tractations diplomatiques.

Le comité provisoire a déjà reçu l'adhésion de tout ce qu'Anvers compte de coloniaux et d'expansionnistes et des sociétés philanthropiques et patriotiques congolaises et va se mettre en rapports avec tous les groupements similaires du pays, convoquer prochainement des assises nationales à Bruxelles, constituer la direction officielle et même nouer des relations avec le groupement néerlandais et la Fédération Portugaise qui, tous deux, parallèlement, avec lui, s'occupent de la défense de leurs propres colonies menacées au même titre que notre Congo. Li-Na-De-Co recevra avec infiniment d'empressement toutes communications ou adhésions en son siège provisoire, 8, rue Kilian à Anvers.

Sur la côte aride

Paraître jeune est le leit-motif de tout homme et de toute femme de notre époque. Tant au bureau qu'à l'atelier, dans le monde des arts et des affaires, il faut aujourd'hui paraître jeune pour réussir.

Les pellicules sont les avant-coureurs de la calvitie; c'est l'heure du PETROLE STAR A BASE D'HUILE DE RICIN.

Cette lotion unique sera le bouclier de votre jeunesse.

Le 1/4 litre pour 15 frictions: fr. 18.75.
Pour le gros: CENTRALE DES COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, Bruxelles. Tél.: 12.63.50.

La dernière de Bouchery

Dernièrement, M. Désiré Bouchery s'en fut entendre le quatuor « Pro Arte ». Car, depuis qu'il est ministre des P.P.T., M. Désiré Bouchery bloque sérieusement sa musique. Il lui arrive même de tenter de faire étalage d'érudition, notamment devant ces messieurs de l'I.N.R.

M. Bouchery revint donc enchanté de ce concert. Toutefois, un petit détail le faisait tiquer. Il convoqua un des directeurs musicaux de l'I.N.R. et lui tint ce langage:

— J'ai entendu le quatuor « Pro Arte » et il est vrai-

LE COQ-sur-MER L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert.
Confortable - Garages - T. 79.129

ment très, très bien. Il faudrait faire quelque chose pour lui.

— Que ferait-on ? demanda le directeur, un peu craintif.

— On pourrait peut-être l'engager à titre définitif pour jouer à l'I.N.R...

Le directeur ne dit ni oui ni non, car c'est toujours plus prudent lorsque l'on parle à un ministre. Mais M. Bouchery, poursuivant son idée, déclara :

— En tous cas, si on l'engage, nous allons lui rendre un petit service. A l'I.N.R. n'est-ce pas, nous avons un peu d'argent. On accordera un sérieux crédit au chef du quatuor pour qu'il agrandise son orchestre. Quatre musiciens seulement, ce serait vraiment indigne de notre institut d'émission.

Et M. Désiré Bouchery se lissa la barbe avec une satisfaction d'esthète.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

La langue italienne au pas de l'oie

Ce n'est pas seulement l'armée italienne que, dans sa germanophilie de néophyte, M. Mussolini veut mettre au pas de l'oie, c'est la langue. Un décret vient de déterminer légalement et obligatoirement l'emploi du « tu » et du « vous ». On avait déjà connu pendant la Terreur le tutoiement républicain. M. Mussolini a institué le tutoiement fasciste et le voussivement hiérarchique.

Voyez-vous Degrelle premier ministre faisant une loi à l'instar dans nos provinces bilingues où l'on emploie le français et le flamand indifféremment ?

GRAINES La maison Jules SIMON, anc^t place Ste-Gudule, 12, est transférée Bd. Em. Jacquain, 94-96, à Bruxelles; tél. 17.18.13. Catal. franco s/demande.

Le Père Stracké

Nous parlions ici, il y a quinze jours, du clergé flaminc qui malaxe le cerveau des jeunes flandriennes et nous citions à ce propos le Père Stracké qui prononce des serments raciques dignes d'un propagandiste hitlérien.

Le Père Stracké est né en Belgique peut-être; mais son ascendance immédiate est allemande. Est-ce pour cela qu'il travaille aussi consciencieusement à diviser la Belgique ?

On nous conte à son sujet une intéressante histoire. A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, existait, rue du Quai, à Ostende, l'Hôtel d'Allemagne, tenu par un certain Stracké. C'est à cet hôtel — très achalandé — que descendaient de nombreuses personnalités venues d'Allemagne.

Entre Middelkerke et Wenduine, ce Stracké avait fait construire un musée (le musée Stracké); il y avait rassemblé des collections de coquillages, de poissons rares, d'insectes, etc. Il y avait, surtout, une collection de papillons qui émerveillait les rares visiteurs. Car les visiteurs étaient peu nombreux, malgré la gratuité de l'entrée; le musée Stracké était trop loin d'Ostende; de plus, construit en sous-sol dans les dunes, il était difficilement découvert par les promeneurs.

L'épaisseur des murs était énorme. On accédait au musée directement de la plage, dont il n'était séparé que par la voie du vicinal Ostende-Nieuport.

A cette époque, la digue d'Ostende ne dépassait pas le chalet royal; le Palace Hôtel n'existait pas; entre le chalet royal et Mariakerke, il n'y avait que des dunes, interrompues seulement par le porche d'entrée de l'hippodrome Wellington (une vingtaine de mètres).

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

« Très embêté avec son estomac »

C'est un ami, voyageur de commerce, qui a tiré d'affaire le malheureux M. M... Celui-ci était, comme il dit, « très embêté » avec son estomac et tout son système digestif. Le vin lui faisait mal. Il ne savait quoi manger. Sur le conseil de son ami, il prit des Sels Kruschen. « Depuis, écrit-il, je mange et je bois comme tout le monde. Je ne ressens absolument plus rien. »

Kruschen vient en aide à l'estomac en augmentant la sécrétion des sucs digestifs. Il stimule également le foie, les reins, l'intestin. Il rétablit le parfait équilibre de toutes vos fonctions et vous communique une délicieuse sensation de vigueur et d'énergie.

Toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr.75 et 22 fr.

Pourquoi ? Pourquoi ?

Pourquoi Stracké a-t-il été mettre son musée dans un endroit caché, à deux lieues de sa résidence, alors que la ville d'Ostende lui aurait volontiers cédé gratuitement un terrain dans ses dunes, puisqu'il s'agissait d'édifier une attraction profitable à sa renommée ?

Pourquoi ce musée a-t-il été construit en sous-sol, donc à très grands frais, en un endroit presque introuvable par le public, à qui on le disait destiné ? Pourquoi n'était-il ouvert que du côté de la mer et invisible du côté de la terre ?

En 1914, quelques semaines avant la guerre, Stracké ferma son hôtel et disparut.

Pourquoi cette fuite en ce moment, alors qu'on nous assurait que jamais l'invasisseur n'entrerait à Ostende ?

D'où venait, d'autre part, l'argent avec lequel Stracké avait payé la construction de son musée, l'avait meublé et garni de collections ?

Pourquoi fallait-il des murs formidables pour protéger des papillons ? Pourquoi ce bâtiment tout de plain-pied, sans étage ? Ce musée Stracké n'était-il pas une casemate édifiée en vue d'événements alors encore mystérieux... pour nous ?

Après la guerre, on a pu voir, à Leugeboom, une construction semblable au musée Stracké; c'est de là que le gros canon que l'on sait tirait sur Dunkerque.

Des lecteurs du littoral nous prient de poser cette question, en toute bonne foi : le père Stracké, qui se fait remarquer en ce moment comme un des Pierre l'Ermite de la guerre aux fransquillons a-t-il quelque rapport de famille avec le fondateur du musée Stracké ?

S'il en était ainsi, il y aurait peut-être quelques mesures à prendre à l'égard du père Stracké. Se figure-t-on le sort qui serait réservé en Allemagne à un Allemand né de parents belges qui tenterait d'y faire de la propagande contre les institutions du pays en général et les nazis en particuliers ?

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine au beurre naturel.
Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cavé. Toutes les bières.

Même direction : le café-restaurant bien connu :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43
Cinq billards au premier.
SALLE POUR SOCIETES ET BANQUETS

Le flamingantisme contamine le sport

En 1931, la « Ligue belge de Football et d'Athlétisme amateurs », créée à Anvers, pour la région anversoise, une section qui se révèle active... tellement active que le Comité de la dite section change d'office son nom en « Vlaamsche Voetbal Bond » et se désolidarise de la « Ligue Belge ». Actuellement, il compte quatre cent cinquante clubs, exclu-



givement répartis dans la partie flamande du pays, ce qui est évidemment un résultat considérable.

Le journal de ce V.V.B. s'appelle « De Kampioen »; c'est drôle, quand on sait qu'il a banni de ses colonnes toutes les expressions sportives d'origine française et même anglaise ! Pour parfaire cette besogne d'« épuration », tous les termes requis ont été présentés sous forme de vocabulaire. Comme quoi donner des coups de pied à un ballon rond ne suffit pas : il faut que ce soient des coups donnés par des pieds... vlaamschvoelend.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles

Sur le plan international!

Après avoir convenablement enquiné les Belges chez eux, on posa l'affaire footbalinguistique sur le terrain international. Le V.V.B. s'affilia donc à la Ligue Internationale du Sport amateur.

En 1934, au Congrès International de La Haye, il émit la prétention de se réserver exclusivement la partie thioise du pays, et il produisit une superbe carte à l'appui, où Bruxelles et 15 km. au sud de la capitale sont englobés dans sa zone d'influence, sous le prétexte que Bruxelles serait spécifiquement flamande !

Le Congrès, sagement, répondit que Bruxelles devait être réservée à la Ligue belge, qui y exerçait d'une manière parfaite son action. Et cette proposition, approuvée par les Anglais, les Français, les Luxembourgeois, fut faite par... les Hollandais !

Mais il fut admis que, pour tout différend concernant l'affiliation d'un club appartenant à la frontière linguistique ou touchant celle-ci (ainsi, Overysse a avantage à aller jouer à Wavre, plutôt qu'à Louvain, par exemple), le cas doit être soumis au V.V.B., qui a droit de veto !

En cas de désaccord, les parties doivent se soumettre à l'arbitrage de la Fédération hollandaise (Nederlandsche Voetbal Federatie)... C'est le bouquet !

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —

Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

Coups de règle sur les doigts

Et cela continue. En 1935, à Anvers, au Congrès International, les deux délégués hollandais ont fait remarquer au représentant du V.V.B. qu'ils se rendaient compte des visées politiques de ces prétentions, et du nationalisme flamand de mauvais aloi qu'elles comportaient.

Les étrangers présents estimèrent que cette question linguistique était parfaitement inopportune dans les intérêts sportifs, et qu'il fallait laisser à chacun sa liberté d'action. Hélas, nous savons trop que ce bon sens n'a aucune prise sur les enrégés d'en face.

En 1937, au cours de leur visite au Grand-Duché de Luxembourg, les dirigeants du V.V.B. se sont opposés à l'exécution de la « Brabançonne », qui est d'ailleurs systématiquement exclue de toutes leurs réunions sportives,

COGNAC
ALBERT ROBIN
CONCES. A. DAILY. BRUXELLES TELE. 12.140

COGNAC MARTELL

comme d'ailleurs le drapeau national belge. Seuls ont droit de cité le « Vlaamsche Leeuw » et le drapeau jaune au lion noir.

Ainsi, sous peu, ces gens vont recevoir les Français. Ceux-ci pourront entendre la « Marseillaise », mais ils n'entendront pas la « Brabançonne » !

Inutile de dire que les membres du groupement international sont ou ahuris, ou navrés ou indignés et se demandent si ces gens sont vraiment si forts, puisqu'on réagit à peine.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propriété Dupret-Perrard) vous convie ! Dîners soignés à 25 fr. On prend des pensionnaires. T. 33.11.43.

Rira bien...

On réagit tout de même. Les dirigeants bruxellois de la Ligue Belge en ont plein le dos et commencent à le montrer.

Ils éprouvent en somme, à leur tour, ce que d'autres ont éprouvé, et ils adoptent l'attitude qui devient de plus en plus celle des Bruxellois :

— Bas les pattes, ou nous tapons dessus !

Et, de fait, on se demande où s'arrêteraient les flamingants si on ne prenait pas une attitude catégorique. Jusqu'ici, ils ont triomphé, parce que personne ne leur a opposé de résistance. Ce que nous voyons maintenant dans la capitale donne quelque espoir. Les sportifs se rebiffent. Les gens de l'enseignement en ont assez. Les associations politiques les plus diverses prennent position (songez au coup de tonnerre des 24 associations démocrates-chrétiennes de Bruxelles, décidant de lutter à fond pour la défense du français; songez aux socialistes, aux libéraux). Mais ce qui est particulièrement consolant, c'est de voir que la population elle-même bouge : l'esprit individuel est en éveil !

Tant pis pour ceux qui s'opposent à l'immense aspiration des Bruxellois vers la liberté linguistique. Ils feront de Bruxelles un immense Enghien !

MAIGRIR sans régime, facile avec 10 et 15 fr. en Pharmacie
KARAK Boisson délicieuse et saine

A Strombeek-Bever

Bourg magnifique, de cinq mille âmes, bien accroché au flanc du plateau qui prélude à la plaine flamande, enclavé dans les terres de la capitale qu'il borne sur un parcours de quelques centaines de mètres, tout contre l'assiette de l'Exposition de 1935. N'en est pas moins le siège d'une action antifrançaise rabique et néfaste. Néfaste pour la masse du peuple, car les « meneurs » manient la langue française à suffisance pour tirer de Bruxelles leur gain-pain, voire leur fortune. Trois cents enfants de la commune sont forcés d'aller s'éduquer en la capitale, en langue française, tout comme les « meneurs » déjà cités.

Après le vote de la loi inconsidérée consacrant l'unilinguisme en Flandre — il existait de fait en Wallonie — la majorité nationaliste flamande n'eut de cesse que les plaques de rue bilingues ne fussent arrachées. On organisa, dans le secret, une séance du Conseil Communal à laquelle sept conseillers sur onze assistaient — quatre finauds se défilèrent suivant leurs moyens: l'ancien bourgmestre ne s'arrêta qu'à la Côte d'Azur; l'actuel premier magistrat resta bloqué soit chez lui ou chez... son frère; deux conseillers étaient malades ou frappés d'amnésie. Quatre courageux lapins qui auraient dû empêcher la mauvaise action qu'ils savaient être en préparation.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

LE COQ-S-MER Le Restaurant de l'Hostellerie du CŒUR VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.049.

Les implacables plaques

Donc, par quatre voix hystériques et de mauvaise foi, il fut voté un crédit de 5.000 francs destiné à couvrir les dépenses, injustifiées, qu'entraînerait la substitution des plaques flamandes aux plaques bilingues existantes.

Il fallait voir les vandales se jetant comme des bêtes fauves sur d'innocentes inscriptions mi-flamandes mi-françaises, les arrachant et appliquant, après genuflexion révérencieuse, les textes flamands débarrassés des souillures de la langue universelle française.

Et tout cela, aux frais du contribuable, à raison d'un franc par tête d'habitant.

Pas un de nos grands hommes ne s'éleva à la hauteur du barbouilleur Grammens; car il eût suffi d'un pot de couleur jaune et d'une journée d'un ouvrier de la voirie à 25 francs — parfaitement, à 25 francs — pour barrer d'un trait horizontal et vengeur les mots français qui empêchaient de dormir les « Itylités » strombeekaises et la lanterne sourde à laquelle elles empruntaient leurs lumières.

C'eût été 4.972 francs d'épargnés aux heureux administrés de la commune.

Va-t-on, comme on le fit lors de l'installation de l'électricité avec trente années de retard et qu'on acheta le terrain d'un nouveau cimetière, l'ancien étant plein, faire incuster, toujours aux frais des habitants, les noms des célébrités bouffonnes qui ont décrété pareilles foutaises ?

**CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS**

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

L'histoire de la semaine

C'est de Suisse qu'elle nous est arrivée :

Il nous paraît bien qu'elle n'est pas tout à fait neuve et nous ne jurerions pas n'avoir jamais aperçu le bout de son oreille dans les colonnes du *Pourquoi Pas ?*; mais les sports d'hiver lui ont rendu force et vigueur.

Le conseiller Bingen a pris sa retraite, mais il n'entend pas vieillir ni renoncer au camping et au naturisme qui ont enchanté ses loisirs de jeunesse et maintenu sa santé. Toutefois, les nuits sont fraîches en Suisse et il n'est pas recommandé aux conseillers retraités de coucher sous la tente.

Aussi le conseiller Bingen a-t-il été trouver son vieil ami Hauher, directeur des chemins de fer fédéraux :

— Tu n'aurais pas un vieux wagon pour moi ?

— A la rigueur, je pourrais te faire installer ça près de quelque voie campagnarde.

Ainsi dit, ainsi fait et en vieux philosophe, M. Bingen s'en va nichier dans son wagon proche d'une gare villageoise.

Or, un dimanche, le directeur des chemins de fer fédéraux décide d'aller surprendre son ami. Sa joie de lui faire une surprise est d'ailleurs un peu gâtée par le mauvais temps, car il pleut, il pleut désespérément. Et déjà, notre fonctionnaire plaint le Diogène enfermé dans son wagon.

Mais comme il approche de ce wagon, il aperçoit un homme fumant la pipe assis sur un marche-pied et insensible à la pluie. Bientôt, il reconnaît son fidèle Bingen. A-t-il été frappé de folie ?

Voilà les deux hommes en présence, et l'arrivant d'interroger fébrilement :

— Mais que fais-tu là, par ce temps ? et tes rhumatismes ?

Alors le conseiller dignement :

— Mais, mon cher, tu m'as envoyé un compartiment « non-fumeurs » !

C'est une Parisienne authentique — au bagout légendaire — qui préside aux destinées de la taverne LA PARI-SIENNE, 31, boul. Em. Jacquain, Brux. (près pl. Brouckère).

WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde
Agent Général :
R.B. Beaumaine,
Bruxelles



Celle-ci vient d'Allemagne

La dernière histoire que l'on raconte dans le III^e Reich lorsqu'il n'y a pas d'agents de la Gestapo à proximité.

Dans un petit village, une ménagerie foraine donne une représentation en matinée. Tous les moutards de la localité sont là.

Soudain, un formidable lion, une bête énorme autant que féroce brise les barreaux de sa cage et se rue dans la foule. Panique, hurlements, fuite éperdue. Le lion est au milieu des gosses... Un courageux citoyen se rue sur la bête, sans armes, l'empoigne à bras le corps, lutte tragique, atroce. Le dompteur, les pompiers, les shupos osent intervenir, le lion est tué; d'entre ses pattes, on retire le courageux citoyen en fort mauvais état, bras et jambes cassés, côtes enfoncées, ruisselant de sang, les épaules et les fesses déchiquetées. On le transporte à l'hôpital où les chirurgiens s'essayent à le raccommoder.

Le lendemain, tous les journaux allemands, avec un titre sur six colonnes, célèbrent l'héroïsme, l'admirable esprit de sacrifice de ce véritable allemand, digne des plus glorieux ancêtres, qui a sauvé la vie de plusieurs centaines d'enfants, etc., etc...

Rapport est fait à Hitler. Celui-ci décide immédiatement d'aller féliciter ce héros sublime. En compagnie de Goebels et de Goering, il se rend à la clinique. Veillé par d'attentives infirmières, le courageux citoyen, dont on ne voit que le nez, repose, enveloppé de pansements comme une momie de bandelettes.

Hitler se penche sur lui et interroge :

— Comment vous appelez-vous, sublime héros ?

— Isaac Goldenberg, répond la voix du blessé.

Le lendemain, tous les journaux portent en manchette : « Un immonde Juif assassine lâchement une pauvre bête inoffensive. Il a été envoyé dans un camp de concentration. »

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex; pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité : la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Dans l'armée

Il est fortement question de compléter l'équipement de nos braves « jass » en vue des prochaines grandes manœuvres. Un stock important d'étuis en aluminium à fermeture hermétique serait en cours de fabrication. Ces étuis, grâce à un système d'attache entièrement nouveau, seront fixés au ceinturon. Ils sont destinés à recevoir la gamme complète des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » dont tout militaire devra être pourvu. L'annonce de cette innovation, inutile de le dire, a mis en joie toutes les casernes.

Par la bande.

Mouscron est une aimable petite ville de la Flandre Occidentale. Flamande ? Pas pour un sou. Située à la frontière franco-belge, elle compte vingt-cinq mille habitants qui, tous, parlent français et wallon; quelques-uns parlent aussi flamand. Mouscron a une gare dont le trafic, surtout le trafic marchandises, est important; soixante-quinze pour cent du personnel de cette gare sont wallons. Et c'est tout bonnement insupportable. Une gare des Flandres à personnel aux trois quarts wallons, cela crie vengeance au ciel moedertalien. Cela ne peut pas durer plus longtemps. Mais comment faire ? Impossible de décréter que Mouscron est gare flamande et de licencier tous ces Wallons d'un coup. Cela ferait hurler. Comme disait Léon Bloy, cela ferait mugir les constellations. Alors, on a trouvé un joint : on a décidé que tous les services de la gare de Mouscron, qui sont rattachés depuis toujours à la Direction de Mons, dépendraient désormais de la Direction de Gand. C'est tout. Rien de plus, rien de moins. Et c'est très simple. Encore fallait-il le trouver. Et le fonctionnaire des Transports qui a fait cette trouvaille s'est frotté vigoureusement les mains. On n'y verra que du feu, s'est-il dit, et l'affaire sera dans le sac... Oui, mais...

AU ROY D'ESPAGNE 9, Place du Petit-Sablon 9, Bruxelles. Téléphone 12.65.70 Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Mais on rouspète

Oui, mais le personnel de la gare de Mouscron, tout wallon qu'il est, n'est pas si borné qu'on le croit au ministère des Transports. Le truc était d'ailleurs un peu gros et les agents mouscronnois, encouragés par la population mouscronnoise unanime, ont prié un député, M. Vandevelde, de demander des explications au ministère. La réponse fut onctueuse et papelarde à souhait : mais il n'y aura rien de changé, voyons ! « Il n'y aura aucun changement ni inconvénient à craindre au point de vue administratif et linguistique ». Bouquet : « On s'est étonné, à la Direction de la S. N. C. B. que cette mesure ait pu causer quelque émotion ». Ce « on » est trop malin et il prend les autres pour des idiots. Il essaie d'ailleurs de justifier son tour de bâton : « Mouscron, dit le ministère, est le point d'entrée principal du trafic du Nord français vers Gand et les Flandres, entre autres pour le lin. Les wagons du Nord doivent donc être remis au groupe de Mons et repassés immédiatement au groupe de Gand, c'est cette formalité et les ennuis qui en découlent que l'on a voulu éviter ». Voilà qui est remarquable, en vérité. L'administration veut simplifier quelque chose : comment ne pas applaudir de toutes ses mains. Applaudissons donc. Seulement...

MASSAGES-BAINS Ouvert de 10 à 11 h. 45, r. de la Source (PORTE LOUISE)

Seulement...

Cette explication ministérielle, qui semble être la sagesse elle-même, ne tient pas debout un seul instant. Mouscron

COGNAC MARTELL

est bien le point d'entrée des wagons du Nord français vers Gand et les Flandres, mais il est aussi le point d'entrée vers tout le reste du pays et vers les autres pays, les wagons se dirigeant vers Gand étant la petite minorité. Cette raison est donc inexistante. Quant aux formalités et ennuis qu'il convient de faire disparaître, quels sont-ils, s'il vous plaît ? Lorsque des voyageurs venant de France passent par Mouscron, les remet-on au groupe de Mons qui les repasserait au groupe de Gand ? C'est là de la haute fantaisie. Or, il en est exactement de même pour les marchandises. Il n'y a ni ennuis, ni formalités, ni écritures spéciales. Et l'argumentation du ministère tombe donc aussi à faux que possible. Si l'on veut faire passer Mouscron du groupe de Mons à celui de Gand, c'est qu'il y a autre chose, une autre raison.

Taverne Marnix L'endroit amusant, un accueil charmant. 18, r. Ch. de Mars, Br.

La raison

On la trouve dans une petite phrase de la réponse ministérielle elle-même, phrase que voici : « La situation sera analogue à celle de Comines, qui dépend également du groupe de Gand ». Il était impossible de mieux dire. A Comines, tout le personnel de la gare est flamand, tous les règlements, ordres de service, dossiers, etc., tout est rédigé en flamand. Est-ce que la Direction de Gand va traduire tout cela en français pour le seul usage des agents mouscronnois ? A d'autres ! Ce qui n'est pas moins clair, c'est que, à chaque vacation, ce ne sera plus Mons qui enverra des nouveaux agents wallons, mais Gand enverra des agents flamands — il en a, d'ailleurs, toute une collection à caser. Et les jeunes Mouscronnois qui se présenteront seront refoulés avec pertes et fracas ; le contrôle linguistique n'a pas été inventé pour ne pas s'en servir.

En réalité, le coup de la gare de Mouscron n'est autre chose qu'un épisode entre cent de la guerre sournoise menée par les flamingants à la frontière linguistique, qu'il faut grignoter à tout prix.

FROID a —63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Le duc de Windsor à Versailles

On sait que le ci-devant Edouard VIII et son épouse, l'ex-Mme Simpson, ont loué pour plusieurs mois un des plus beaux châteaux versaillais. C'est dans la rue du Parc de

Clagny, tout près de l'endroit où ce grand coureur de Louis XV avait installé son fameux « Parc aux Cerfs ». Dans cet aristocratique quartier, l'infortunée reine Amélie de Portugal avait établi sa résidence et M. Alexandre Millebrand, président dégomme de la République, continue à l'habiter. Le duc et la duchesse de Windsor s'y sont installés avec une domesticité nombreuse. Ce qui semble indiquer l'intention d'un séjour prolongé.

Le duc de Windsor et sa femme s'absenteront-ils de Versailles lors de la visite que leur frère et beau-frère ne manquera pas de faire à l'ancienne ville royale ? Ou bien se borneront-ils à une retraite au sein de leur fastueux home ? That is the question.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Le roi de Suède, M. Lebrun et M. Spaak

Dernièrement, le vieux et sympathique roi de Suède Gustave V se trouvait de passage à Paris, où il allait serrer la main à son ami le sage M. Albert Lebrun. Celui-ci n'ignorant pas que le monarque octogénaire est possédé par la passion du tennis, tint à l'accompagner sur un stade banlieusard où se disputait un match de ce jeu auquel se trouvait affecté pour prix une coupe offerte par Gustave V.

M. Albert Lebrun, qui n'est pas aussi sportif que notre national Paul Spaak, n'alla pas jusqu'à disputer une partie avec le Roi, lequel n'en fut pas moins fort touché par l'intérêt que le chef de l'Etat français prenait à son passe-temps favori.

Quel type sympathique pour sa bonhomie charmante que Gustave V ! Il ne déteste rien tant que l'étiquette. Quand on l'appelle Sire, il a un joli geste de la main qui signifie : « Voyons, ce n'est pas la peine, je ne coupe pas dans ce bobard-là ! » Mais il ne va pas jusqu'à dire qu'il faut l'appeler monsieur Bernadotte...

CREDITS escomptes, hypothèques, taux les plus bas
Socotecnic, 89, r. de la Loi, Br., t. 11.28.97

Maurits Sabbe

Une belle figure de savant et d'artiste flamand et belge sans réserve. De son « métier », il était conservateur du Musée Plantin et, vraiment, c'était un conservateur remarquable qui ne se contentait pas de garder son musée et d'en faire les honneurs à l'occasion, mais qui a passé toute une existence à l'étudier, à publier, sur son histoire et celle de son fondateur, une bibliothèque entière, d'une érudition aussi agréable que profonde. Il avait d'autres métiers, au surplus. Il était professeur à l'Université de Bruxelles, il était écrivain et l'on a de lui des romans brugeois d'un charme délicat et sensible, ainsi que, parmi d'autres, une manière d'histoire des Pays-Bas méridionaux au dix-septième siècle, qui rejoint Pirenne dans ses conclusions nationales; Sabbe était aussi dramaturge et, enfin, il était sénateur suppléant — il faillit par-dessus le marché être ministre de l'Instruction publique et s'il ne le fut pas, voici deux ans, c'est qu'il estimait qu'il avait mieux à faire. Une belle figure, encore une fois et qu'on voit disparaître avec regret.

VOTRE COUPEUR Léopold s'est établi 21, rue de la Fourche. Tél.: 11.63.52

La guirlande de Henri Van de Velde

De la Gazette, cet édifiant filet:

« A propos de la Belgique à l'Exposition de New-York, on nous fait remarquer que l'exécution du pavillon belge n'a pas été confiée au Saxon Henry Van de Velde seul, mais en même temps à MM. Bourgeois et Styrenen.

» Naturellement! M. Van de Velde étant incapable de faire le travail, on lui a, comme à Paris, adjoint des architectes de talent qui le feront pour lui. Mais ce sera à lui qu'iront l'honneur et le profit.

» Le but est le même pour le Mont-des-Arts. On a organisé un concours « idéologique », ce qui voulait dire un concours pour fournir des « idées » au dit Van de Velde, qui en aurait tiré parti — ce qu'il fera si on le laisse faire. On avait déjà demandé aux principaux concurrents de lui céder leurs plans; ils s'y sont refusés heureusement. Alors, on va essayer autre chose; ce sera le programme du nouveau concours... »

M. Van de Velde lit tout cela, sourit...et passe à un autre plan — cu plutôt au plan d'un... autre.

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.



C'est la moutarde
L'IMPERIALE
que vous demanderez
chez l'épicier,
parce qu'ayant apprécié
sa fine saveur, sa fraîcheur,
sa pureté, vous
avez adopté pour votre
table, la moutarde

L'IMPERIALE

ETS. BISTER, JAMBES-NAMUR

Chez les architectes

La Société centrale d'Architecture de Belgique, après avoir tenu son assemblée générale dimanche dernier, et remis à ses lauréats les récompenses obtenues, avait réuni ses membres et quelques invités en un dîner qui fut des plus cordiaux. Une centaine de convives, parmi lesquels un certain nombre de dames, applaudirent le président de la société centrale, M. van Montfort, qui résuma dans un excellent discours les préoccupations professionnelles de la corporation.

Reconnaissance légale du titre d'architecte, préservation de l'individualisme, de l'indépendance de l'artiste...

Après lui, MM. Vinck et Mundeleer indiquèrent en des termes excellents les problèmes que pose l'urbanisation intensive à laquelle nous assistons. Le problème « des ensembles » fut notamment soulevé par les orateurs. Ils dirent combien il était urgent de mettre fin au tohu-bohu architectural qui déshonore nos constructions récentes; ils soulignèrent que cette discipline ne devait affaroucher personne parmi les architectes, car il ne s'agit pas de brider les inspirations personnelles. Il s'agit simplement d'empêcher qu'elles ne s'entrechoquent...

Puis il y eut de la musique et de la fort bonne. Comment un dîner d'architectes se passerait-il de musique, puisqu'il est entendu depuis trois mille ans que c'est en musique, Amphion tenant l'archet, que s'élevèrent les remparts de Thèbes?

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'esthétique du III^e Reich

M. Absil, un de nos compositeurs les mieux doués de la jeune école, est l'auteur d'un concerto pour violon, qu'un violoniste de talent, M. Desclin, directeur de l'Ecole de musique d'Etterbeek, s'est appliqué à jouer de façon impeccable. Une organisation de concerts de Halle, en Saxe, lui ayant proposé de venir jouer ce concerto, M. Desclin se rendit en Allemagne; quels ne furent pas sa surprise et son désappointement, en arrivant à destination, de voir venir à lui l'organisateur du concert qui lui notifia, avec force excuses et dans les termes les plus courtois, que l'œuvre de M. Absil ne pouvait être exécutée, parce qu'elle n'était « pas conforme à l'esthétique du troisième Reich ». On remboursa à M. Desclin ses frais de voyage et on lui paya son cachet.

L'esthétique du 3^{me} Reich (?) s'impose, paraît-il, dans tous les domaines. En musique, notamment, les œuvres d'un compositeur estimé comme Hindemith ne peuvent plus être jouées en Allemagne.

M. Absil n'a pas de chance. Parmi les vingt compositions retenues par un comité de lecture pour être jouées dans la grande salle de concerts de l'exposition de Bruxelles 1935,

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

toutes furent interprétées, sauf le concerto pour violon de M. Absil, qui n'est pas conforme à l'esthétique du 3^{me} Reich. Le muffisme des Allemands fait contraste avec l'accueil empressé et enthousiaste que reçoivent en Belgique les musiciens germaniques, les chefs d'orchestre et les orchestres eux-mêmes.

TAVERNE CHEZ NINE la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

La cinquième roue

Il y a, pour chaque athénée et école moyenne, un Bureau administratif composé d'un président et d'une bonne demi-douzaine de membres pris dans le Conseil communal et parmi les « notables » de l'endroit, généralement industriels ou commerçants retirés des affaires, fonctionnaires pensionnés, etc.

Les Bureaux n'avaient que d'assez vagues attributions, et celles-ci furent encore rognées au cours des temps, particulièrement lors du passage de Camille Huysmans au ministère de l'Instruction publique.

L'actuel bourgmestre d'Anvers ne se gênait pas pour dire, de son air goguenard, qu'ils étaient parfaitement inutiles, et il les appelait « la cinquième roue ».

Au fait, les Bureaux ne se réunissaient guère qu'une fois ou deux par an pour ratifier les nominations et s'entretenir ensuite des petits événements du jour.

A la fin de l'année scolaire, le président et les membres les plus valides assistaient à la cérémonie de la distribution des prix.

Quand, il y a quelque six mois, le Parlement a voté la loi Vanderpoorten, qui transfère des Villes à l'Etat la propriété des athénées et écoles moyennes, on s'est demandé si les Bureaux administratifs allaient disparaître.

On s'en inquiétait un peu, dans certaines petites villes. C'est que le titre de « membre du Bureau » y est encore prisé. Sans requérir d'aptitudes spéciales, il confère comme un air d'intellectualité et il y a, au bout de x années, un petit bout de ruban en récompense.

Or, nous sommes en état de rassurer les intéressés. Ils continueront d'exister, car...

Salybert

Voyez ses étalages ! chocolats, nougats, chiques — tout est exquis.
10-12, Pass. du Nord - Tél. 17.34.40.

Le gouvernement dans sa sagesse.

a voulu conserver les Bureaux administratifs, organismes qui ont du moins le mérite de ne pas coûter un centime au Trésor.

Une circulaire ministérielle dit que la loi Vanderpoorten n'apporte aucune modification « ni à la composition, ni à la compétence ni à l'activité (sic) des Bureaux administratifs... ». Et, plus loin : « Le Bureau peut notamment continuer à associer des délégations de professeurs et d'élèves aux manifestations patriotiques ou scolaires qu'organisent les administrations communales ».

— Je comprends, disait un président; et nous laisse les cantates et la « Brabançonne ».

— Et le droit de sourire au premier de la classe quand,

Voyages COLOMB La plus parfaite des organisations de voyages. 32, r. des Colonies. T. 12.58.78

le jour de la distribution des prix, vous lui tendez, par dessus le tapis vert, les livres dorés sur tranche qui récompensent son mérite !... ajouterons-nous pour être complet...

Un jour viendra où la chance vous sourira avec les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

Propagande belge en France

C'est l'année des grandes floralies gantoises; il paraît qu'elles seront plus brillantes que jamais. Le comte de Kerchove de Denterghem, notre ambassadeur à Paris, dont l'horticulture et l'ornithologie sont les violons d'Ingres, y présidera et il y amènera beaucoup de Parisiens. Notre infatigable ami de Gobart a organisé à cette occasion un voyage de « L'Intransigeant » qui amènera à Gand une considérable caravane de gens de Paname. C'est à la fois de l'excellente propagande belge et une adroite manière de dissiper des malentendus franco-belges. Ces Floralies permettront aux Gantois de montrer à leurs hôtes, Belges, Français, Hollandais, étrangers de toutes nations, qu'ils n'ont pas encore tous capitulé devant les énergumènes flammingants et que la xénophobie officielle des Flamingants ne répond pas aux sentiments réels de la population flamande.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Joséphine à Liège

Cette vedette noire a fait à Liège un « tam-tam » de tous les diables. Elle y a connu une popularité peut-être excessive. Les Liégeois sont ainsi faits. Ils aiment les vedettes et font la halle pour les attendre. Joséphine, large sourire, est allée partout. On l'a vue sur la Batte, la populaire Batte, où elle s'est offert pour des milliers de francs d'oiseaux exotiques.

On l'a reçue au Val-Saint-Lambert, où on lui a offert, comme à un chef d'Etat, un superbe vase en cristal. La sémillante Fifine n'a peut-être pas mesuré toute la valeur du cadeau car elle a rouspété disant qu'elle s'attendait à recevoir « plou ioli ».

Il n'y a que la République d'outre-Meuse qui ne l'ait pas invitée... Mais ici, sans champagne... Et puis, Joséphine eût peut-être eu peur des nègres de la « Saint-Macrawe », ces gamins barbouillés de cirage que l'on rencontre aux fêtes carillonnées du 15 août. Ils eussent été capables de se mettre en tenue et de lui faire une escorte dont autant valait qu'elle se passât...

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, Boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

A St Thibaut

Parmi les lieux de pèlerinages du Luxembourg, il y a, à Marcourt, près de Laroche, un délicieux petit ermitage qui domine, sur un éperon boisé, la sinueuse vallée de l'Ourthe. C'est là que l'on se rend pour invoquer

*Li binhureus Sint Thibâ,
Ki beut bin et n'magn' nin mâ.*

En juillet prochain, on célébrera le troisième centenaire de l'Ermitage. On annonce une procession nocturne qui

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

escaladera le raidillon, lequel conduit, par un sous-bois merveilleux, à la chapelle. Et la montagne romantique de Marcourt, connue de tous les amis de l'Ardenne, en sera tout illuminée.

Il nous souvient, à propos de cet ermitage wallon, avoir assisté, il y a quelques années, aux funérailles de l'ermite en exercice ou, pour parler plus exactement, qui venait de cesser d'exercer.

Le modeste cercueil, posé sur la paille d'un char campagnard, descendait la côte dans une lumière de printemps, rayonnante d'espérance... Des bûcherons formaient cortège, le clocher de Marcourt sonnait au fond de la vallée; des oiseaux chantaient...

Nos Ardennes, dans leur rusticité, leurs mœurs ancestrales encore intactes, livrent encore de tels spectacles, dignes des peintres primitifs.

L. De Smet *Votre Chemisier*
37, RUE AU BEURRE

A propos d'un récent accident mortel

La route de Liège à St-Trond, entre cette dernière localité et l'Ecole des Cadets de Safranberg, est bordée d'établissements où s'arrêtent volontiers les automobilistes. L'auto a fait naître d'agréables relais, comme autrefois les diligences. Tout renaît, sous des formes variées.

Le malheur, ici, c'est que nombre de conducteurs laissent en stationnement, avec un éclairage beaucoup trop réduit en raison des brouillards qui règnent souvent sur la Hesbaye, des véhicules qui tiennent une place considérable sur la chaussée fort étroite. Résultat : on ne compte plus les collisions sur cette portion de route. La semaine dernière encore, un Bruxellois y a trouvé la mort dans les circonstances que l'on sait.

Il faut absolument des mesures pour mettre fin à ce massacre périodique.

Taverne Marina Un cadre luxueux et intime, l'endroit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

Le Jeune Théâtre de l'U. L. B. se déplace...

Gros coup de feu cet hiver, au Jeune Théâtre ! Créé voici bientôt cinq ans, il avait eu jusqu'à présent une existence modeste, très modeste. Quelques succès (« Le Soldat fanfaron », « Le Grognon », « Les Adelphe », « Le Mariage forcé », « Démocratie », « On ne saurait penser à tout »), mais surtout une vie très dure et vagabonde pendant quatre ans et demi. « Période bruxelloise », dira-t-on plus tard dans les chroniques, avec ses répétitions chez Kammans, dans les greniers spacieux mais combien inaccessibles (cent vingt-deux marches) du Cygne (Grand'Place), à la Maison des Artistes, et que sais-je encore !

Cette année, la troupe, constituée en A. S. B. L., loue un atelier (une ancienne forge !), y travaille d'arrache-pied pendant deux mois, et soudain prend son envol. Elle va à Bordeaux le 20 janvier reprendre, au Grand Théâtre Municipal (pas moins) le « Soldat fanfaron » de Plaute et « Le Mariage forcé » de Molière. Gros succès ! Puis c'est Arlon et Charleroi qui les ovationne, eux, leurs décors originaux et leur régie, celle de Kammans. Elle est irréprochable, mieux, magistrale et de la plus pure des traditions. Ancien acteur de plusieurs troupes d'avant-garde aujourd'hui disparues, Kammans, comédien consommé, anime inégalement la troupe par son optimisme et sa foi.

Si les débuts furent durs — on a parfois mangé du chien au J.-Th. — on va recevoir aujourd'hui la juste récompense de tant d'efforts.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain; s. b., depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

... Et revient à Bruxelles

La salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts est pleine à craquer du Tout-Bruxelles des grands jours. Au premier rang, la toison blanche de M. Hymans voisine avec la chevelure de jais de M. le recteur Dustin. On a remarqué la présence de S. E. l'ambassadeur d'Espagne, venu avec l'assurance que le spectacle serait moins bruyant que celui du studio d'à côté. On donne, ce soir du 14 février, « La Vérité suspecte », comédie en 3 actes de Alarcon Mendoza, le père spirituel de Cornelle et de son « Menteur ».

Une pièce fort proprement traduite par M. E. Vauthier, bibliothécaire à la Royale, où le sang castillan se tempère parfois d'une mélancolie pleine de charme et où une juste préciosité entoure de noblesse les paroles d'amour. Le héros, don Garcia, menteur invétéré, anime les trois actes par sa charmante étourderie, son jeu plein de nuances et de noblesse. C'est Kammans qui tient ce rôle : ceci suffit à le caractériser sans plus ample commentaire. Le père de Garcia, c'est Yves Roger, dont la circonstance fait un don Beltran mélancolique déjà en deuil de son fils aîné, et que la vue de Garcia met au désespoir. Ah ! ces grands d'Espagne du XVI^e siècle, comme ils nous font parfois regretter d'avoir connu leurs petits-fils ! Mais poursuivons. Les mensonges de Garcia, freinés, mais en vain, par son mentor, le fidèle Tristan, finissent par lui faire perdre la main de Jacinta, et il est forcé d'épouser Lucrecia qui lui est parfaitement indifférente : il l'épousera « puisqu'il le faut » !

Le rôle de Tristan est tenu avec une souplesse digne d'éloges par Roger Ledent, que nous avons vu en progrès énorme depuis les débuts de la troupe. Que dire alors de Mlles Jacqueline Brulé (Jacinta), D. Eliasberg (Lucrecia), Van der Smissen (Isabelle, suivante), qui mettent leur talent féminin au service d'une subtile intrigue amoureuse ! H. Billen (le licencié, O. Juan de Luna), L. Fonsny (O. Juan de Soca), W. Verbeyst (D. Félix), A. Brasseur (D. Sancho), I. Recht (Camino) et Peraya (un page) forment aux protagonistes un piedestal solide.

Un grand bravo à M. R. De Moor, dont les décors originaux soulevèrent des applaudissements enthousiastes, et à Hespel, régisseur de scène, dont l'obscur labeur n'a pas peu contribué à la réussite triomphale de cette soirée.

Plus de vêtements qui brillent
grâce à un nouveau procédé. 50, rue Grétry. - Tél. 12.64.04.

Et la chorale ?

Depuis 1935, où elle débuta avec des odes d'Horace exécutées a capella sur une musique du XVI^e siècle, la Chorale mixte était discrètement restée dans l'ombre. Ceci ne veut pas dire qu'elle ne travaillait plus. Elle vient de se révéler, accrue et embellie : une quarantaine d'exécutants, sous la direction pleine de maîtrise de R. Ledent. Celui-ci a harmonisé de vieilles chansons françaises et espagnoles (la plupart des chansons étudiantes) dont la ligne pure devient à présent, dans ses partitions, l'ossature d'un ensemble choral irréprochable et du meilleur goût. Et on ne peut qu'y applaudir !

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

AU BIJOU MODERNE

Choix, BIJOUX or 18 K. et MONTRES à tous prix.
Achat or, argent, échange, ouvert de 9 à 21 heures.
RUE DE BRABANT, 125 (11 trams, arrêt rue Rogier).

Du danger des pronostics

La « Gazette » publiait, vendredi de la semaine dernière, l'écho que voici :

« Jusqu'ici, l'hiver aura été plutôt clément. Espérons qu'il persistera dans sa mansuétude. En attendant, par tout le pays, les Ardennes comprises, la sève s'est mise à monter. Diverses espèces de buissons, voire d'arbres, voient déjà les bourgeons éclater. Et, le sous-sol étant abondamment pourvu d'eau, l'herbe commence à pousser.

» Evohé ! le printemps s'annonce. »

Depuis, l'hiver nous a assaillis avec une hargne inhabituelle. On dirait que le céleste Préposé-aux-Intempéries a voulu se venger de notre optimiste confrère, trop empressé à chanter : « Y a d'la joie ! Bonjour les hirondelles !... » Nous avons eu des gelées à enrhummer un ours blanc, des pluies torrentielles, des giboulées de grêle, des tempêtes, des chutes de neige, et tout, et tout...

Peut-être que si notre confrère pronostiquait une longue prolongation de cet hiver pourri, humide et glacé, il apaiserait les dieux et nous vaudrait le printemps imprudemment prédit...

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 379

N'exagérons pas

Nous ne sommes pas adversaires de l'attribution aux ministres d'appointements supérieurs à ceux qu'on leur accorde.

Mais il semble bien que l'on exagère lorsqu'on se lamente sur le sort de tel ministre qui s'est appauvri et qui, en s'installant, à sa sortie de charge, dans quelque fromage financier, y trouve une revanche en assurant « le pain de ses vieux jours ».

Or, voici qu'à l'occasion du départ de M. Van Isacker, on rappelle que, depuis sept ans, il a abandonné son cabinet d'avocat à Malines, qu'il ne s'est pas enrichi au pouvoir, bien au contraire, qu'il a cinquante ans et que ce n'est pas à cet âge que l'on se refait une clientèle, etc.

Il y a là un fond de vérité et aussi quelque exagération. Personne, disons-le froidement, n'a obligé M. Van Isacker de quitter son cabinet d'avocat à Malines pour devenir ministre, ni pour le rester. Ensuite, il n'est pas si certain que cela que M. Van Isacker, avocat à Malines, ait vu ses revenus professionnels diminuer quand il est devenu ministre : la production des déclarations de revenus de l'avocat pourrait fournir la-dessus des précisions. Enfin, en Belgique, quand un avocat qui a été ministre reprend son cabinet, sa qualité d'ex-ministre lui amène, cela se conçoit, une nouvelle et sérieuse clientèle.

Si l'on veut trouver des arguments pour justifier l'entrée d'un ex-ministre dans la Finance, il y en a d'autres, et il n'est pas nécessaire de prendre un ton élégiaque pour plaider cette cause.

LA CARLINGUE JUJU vous recevra,
9, rue de la Pépinière

L'avenir de nos enfants

Le « Soir », dans un récent article commentant des statistiques de la Fondation Universitaire, conseille d'orienter davantage les jeunes gens vers les écoles professionnelles plutôt que vers les athénées. La raison : 57.000 élèves peuplent actuellement ces derniers, menaçant les carrières libérales d'un embouteillage « maison ».

NICE dep. le 19 mars, un voyage gratuit, autocar luxe mod. 38. National Tours, 116, bd. Ad. Max, t. 17.42.87

Le collaborateur de notre confrère traite la question peut-être trop légèrement.

Qu'importe que les classes inférieures des athénées soient surpeuplées ? Il est avéré que 70 ou 80% des élèves abandonnent les études entre la 6^{me} et la 3^{me}. Les palmarès en font foi.

Les défaillants deviennent alors n'importe quoi, commerçants, représentants, voire journalistes ! Ils n'encombrent donc pas les carrières libérales.

Pourquoi alors le mot d'ordre dans les athénées est-il de décourager les éléments moins bons par des cotes insuffisantes, forçant à doubler ou même à tripler la sixième ?

Car c'est bien là le but poursuivi. Résultat : Pour ne pas perdre un ou même deux ans, les parents changent leurs enfants d'écoles, et, forcément, les font rejoindre, soit les institutions libres dont la rigidité est moindre, soit des écoles professionnelles.

La façon dont ces cotes sont établies est d'ailleurs d'un empirisme qui frise le pittoresque.

Nous connaissons plusieurs cas où l'élève perd, dans n'importe quelle branche, régulièrement un ou deux points sur dix pour l'orthographe ; un autre point pour le soin ; un autre point parce que le devoir n'a pas été remis à temps ou n'est pas écrit sur un papier orthodoxe. La moyenne, dans ce cas, est, reconnaissons-le, difficile à obtenir et les préfets peuvent élaguer à satiété. Reste à voir si cette méthode est, ou non, équitable.

Un des moyens favoris pour faire échouer les élèves est, bien entendu, le flamand.

Etre sévère pour le flamand est, « au jour d'aujourd'hui », une façon comme une autre de faire sa cour aux dispensateurs de l'avancement.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au **DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS**, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Les souverains britanniques à Paris

A l'annonce de la visite officielle, qu'en juin prochain, les souverains britanniques ont décidé de rendre à Paris, où ils séjourneront quelques jours, l'opinion publique française est unanime à se réjouir. Quelle évolution rapide du sentiment des masses populaires françaises ! Chez les partis d'extrême-gauche, le mot d'ordre était, il n'y a guère, de pousser au rapprochement avec l'Allemagne et de dénoncer l'Angleterre comme la véritable ennemie héréditaire.

Cet état d'esprit a été brusquement modifié par les manifestations diplomatiques de Hitler, son alliance avec les puissances « fascistes » (Italie, Japon et Espagne de Franco) et sa déclaration de guerre aux communistes... Comme la plume au vent, peuple souvent varie.



Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Où logera-t-on le couple royal ?

Pour de grandes fêtes, ce seront de grandes fêtes ! dont se réjouit le commerce parisien qui espère y trouver une petite compensation au préjudice qu'il prétend lui avoir été causé par la non-reconduction de l'Expo ! Le fait est que

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{son} de confiance, 77, coin rue des Chartreux

cette réception royale est susceptible d'impartir un lustre tout particulier à la prochaine « saison » que l'édilité et les divers syndicats d'initiative parisiens s'étaient mis d'accord, d'ores et déjà, pour célébrer avec pompe et éclat.

Dès à présent, les services du protocole sont sur les dents pour organiser, jusque dans ses moindres détails, cette réception du roi George et de la reine Elisabeth et entendent lui donner des allures d'apothéose. Mais les discussions vont leur train (c'est le propre des Français de discuter interminablement) et l'on n'est pas encore fixé sur le palais le château ou l'hôtel où descendront les hôtes royaux.

La République tient à recevoir ses augustes visiteurs dans un cadre digne de leur grandeur. Or, le Palais de l'Élysée, ancienne demeure de la marquise de Pompadour, et qui fut la résidence du prince-président, le futur Napoléon III, avant d'abriter les divers chefs d'Etat républicains, remonte au XVIII^e siècle et ne se trouve qu'insuffisamment pourvu de ce confort moderne auquel les Anglais tiennent tant. Il fallut donc renoncer à ce projet, et d'autant plus que le Palais de l'Élysée est fort encombré par ses fonctionnaires, ses services administratifs et sa maison militaire. On chercha donc un autre palais.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Au quai d'Orsay

Au Quai d'Orsay, le rez-de-chaussée du ministère des Affaires étrangères est occupé par une série de magnifiques salons. Mais le ministre et ses hauts collaborateurs y ont installé leurs cabinets. Le roi George V et la reine Mary descendirent en 1914 au Quai d'Orsay où de splendides appartements leur furent aménagés. Depuis, le temps a fait son œuvre. Quand René Viviani et Aristide Briand cumulèrent la présidence du conseil avec le portefeuille des Affaires étrangères des pièces entières furent cloisonnées et transformées en bureaux. Il fallut caser des sous-secrétaires d'Etat et des bataillons de fonctionnaires. Le tout fut improvisé et, dans son ensemble, le palais du Quai d'Orsay est devenu un immense capharnaüm. Consultés, les services des bâtiments publics (qui ont accoutumé de ne pas y aller avec le dos de la cuillère!) ont estimé que le Palais, pour être digne d'abriter le roi et la reine de Grande-Bretagne, devrait subir des transformations dont les frais s'élevaient environ à 18 millions.

Pas une paille assurément! Il est vrai que Marianne n'est pas regardante quand il s'agit de traiter des têtes couronnées.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
18, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Pas de meublé, même fastueux...

Si l'on ne s'en tenait qu'au confort, aucun palais de la République ne pourrait rivaliser avec deux magnifiques hôtels meublés, l'hôtel Ritz et l'hôtel Crillon, situés respectivement place Vendôme et place de la Concorde, c'est-à-dire dans les cadres les plus beaux, les plus imposants et les plus élégants de la capitale, et qui comptent, au demeurant, de nombreux souverains parmi leur clientèle (notre feu roi Léopold II était un habitué du Ritz). Mais ces allentés royaux y séjournent dans un incognito relatif et l'idée a été vite abandonnée d'y loger des hôtes officiels de la France. Reste l'admirable château de Versailles. Le projet de le mettre, durant quelques jours, à la disposition des majestés britanniques fait son petit bonhomme de chemin. Dans ce cas, leur réception surpasserait en éclat celle du tsar et de la tsarine qui eut lieu, on s'en souvient, dans le plus modeste château de Compiègne. Mais que ne ferait-on pas aujourd'hui, en France, pour les alliés et les amis anglais?



Un bock
avec M. Adrien Mayer
co-directeur du Parc,
qu'on fêtait lundi,
au Palais des Beaux-Arts

ADIEUX AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

Comme nous le disions dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? », les amis d'Adrien Mayer ont choisi pour le fêter l'occasion de son départ du Palais des Beaux-Arts, où depuis neuf ans, il organisait ces Galas de Comédie « qui ont réuni sans désemparer les plus belles salles de Bruxelles ». Nous reprenons nos propres termes : c'est qu'il ne nous paraît pas qu'il y ait lieu de dire les choses autrement...

Les galas de Comédie, d'octobre 1929 à mars 1937, ont tenu la gageure de mettre une scène belge sur le plan d'une scène parisienne, du triple point de vue des vedettes, de la priorité des « premières », et de l'éclectisme intelligent dans le choix des auteurs. Encouragé par feu Henri Le Bœuf, soutenu par ce fervent des Arts qu'est Charles Lievens, alors directeur du Palais, Adrien Mayer avait réussi à faire applaudir chez nous les dramaturges les moins disposés à faire des concessions au public moyen. Cocteau, Supervielle — côté surréalisme; Giraudoux, Lenormand, Maeterlinck, côté symbolisme ou « allégorisme »; Claudel, côté mysticisme; Crommelynck, côté... mais au fait Crommelynck n'est d'aucun côté, sinon du sien! (et c'est là son génie). Ces quelques noms, placés à côté de ceux d'un Tristan Bernard ou d'un Sacha Guitry, suffisent à faire comprendre quel esprit présidait à l'organisation de ces galas nettement modernes; la sagesse d'Adrien Mayer les gardait de cette mentalité « dernier bateau » qui n'est le plus souvent qu'un snobisme assez sot.

Eclectisme, répétons-le, mais aussi équilibre, mesure. Lors-

BRASSEUR 82, rue du Midi
TÉLÉPH. : 11.11.94
(près BOURSE)

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

DEMAIN

au théâtre de l'EMPIRE à Bruxelles

TIRAGE

de la 2^{me} tranche 1938
de la

LOTÉRIE COLONIALE

que l'on cause avec Adrien Mayer, on ne tarde pas à acquiescer l'impression que cet homme encore jeune, auquel on avait fait une réputation de « fauve » au temps qu'il dirigeait le Théâtre du Résidence, est avant tout un esprit clair, vigilant, sachant tout ce qui se passe dans son théâtre, sans tomber dans le tâtilon, peu enclin à prendre son désir pour des rêves ni à croire que le public marchera parce que les lois de la saine esthétique exigeraient qu'il marche; il veille néanmoins à se tenir tout aussi éloigné d'une opiniâtreté déplacée que d'une servilité commerciale envers les goûts de la foule; il a su donner à la scène qu'il régenté incontestable cachet, toucher au bon endroit l'auditoire qu'il lui fallait. Ces qualités spécifiquement directoriales, Adrien Mayer, disions-nous, en réserve désormais l'exclusivité au Théâtre du Parc. C'est donc du Parc que je suis venu l'entretenir.

IMPRESSIONS D'UN DIRECTEUR

Et je vais d'abord au côté pratique: Quelle est votre conception maîtresse quant aux moyens à utiliser pour donner de bons spectacles à Bruxelles, avec les moyens dont on dispose ici?

— Créer une troupe solide, me répond Adrien Mayer sans hésiter. Un théâtre ne doit pas être un hôtel meublé. Il doit avoir son originalité, son cachet propre. A cet effet, il convient d'y attacher et d'y retenir des éléments de valeur, déjà formés, entre lesquels on tâchera de créer la meilleure entente possible. On y adjoindra des éléments plus jeunes, qui compléteront leur formation dans la maison, et assureront l'avenir. Avec Max Péral, Maurice Auzat, Hélène Lefèvre, Berthe Charnal, Janine Devally, nous avons au Parc, les éléments expérimentés ou brillants. Avec Marthe Dugard, Berthe Angely, Mires Vincent, Charles André, Maurice Juniot, André Berger, Paul Varlet, nous possédons ces jeunes ardents à dilater leur personnalité. Certains ironisent. Il y a dans cette équipe l'amour du métier, une cohésion, un esprit d'entraide, tout à fait remarquables. J'y insiste car cet esprit d'entraide est une des clefs de la réussite au théâtre.

En regard de ce choix, il faut aussi d'irréprochables mises en scène. C'est un domaine dans lequel on se montre de plus en plus exigeant depuis que le cinéma nous a accoutumés à de parfaites réalisations visuelles.

De ce point de vue, le Parc, avec Bolly et Gobert, a réalisé un très gros effort, et je crois pouvoir le dire sans outre-cuidance, a gagné la partie.

— Avez-vous une doctrine, une tendance qui puisse vous guider dans le choix des pièces?

— Aucune doctrine, sinon le souci d'écarter les « ours »... Nous donnons des créations, du classique, du répertoire, des auteurs arrivés et parfois des débutants. Nous faisons une large place au théâtre étranger. Et enfin nous joignons des Belges...

— Parmi ces derniers, quels sont ceux qui vous ont paru « percer » surtout?

— Herman Closson avec son « Godefroid de Bouillon », a,

sans conteste, remué beaucoup d'atmosphère, suscité la curiosité, l'enthousiasme, parfois l'hostilité. Sa pièce est extrêmement intelligente, avec des inégalités, Tumerelle, habile, très habile, nous donne à l'instant une pièce composée à ravir: « La Paix des Champs » connaît un gros succès.

— Et Michel de Ghelderode?

Adrien Mayer ne me répond pas, et je crois comprendre qu'il a médiocrement apprécié « Pantagleize ». Le théâtre de Michel de Ghelderode est quelque chose d'intégral, l'œuvre et l'homme ne peuvent supporter un jugement nuancé. On est « pour » ou on est « contre »... Adrien Mayer n'est point au nombre des enthousiastes...

CONDITIONS DE TRAVAIL

— Ce dont il nous faut également nous défendre, pour-suit mon interlocuteur, c'est de l'attraction des « vedettes ». Les grandes vedettes étrangères sont de deux sortes. Les vraies, celles qui sont à leur apogée, que l'on se dispute, et que nos moyens financiers ne nous permettent pas de retenir pendant une série de représentations, tel un Kiepara, qui fit naguère à la Monnaie 80,000 francs de recettes. Le chiffre est coquet. Mais le cachet de cet homme exigeant et précieusement mangé presque tout le bénéfice; et les jours qui suivirent, Bruxelles, las d'avoir mis la main à la poche, déserta la Monnaie dont la salle désolée connut durant quelques jours la paix des cryptes...

Mais il y a d'autres vedettes — les vieilles vedettes. Celles qui ont encore un nom, mais qui n'ont plus de jambes, ni de voix, ni de force. Celles-là, annoncées à grand frais et grand fracas, déçoivent brutalement le public. Et le public, furieux d'avoir été dupé, ne marche plus... Il n'est rien qui désaffectionne davantage une clientèle comme les désillusions maladroites...

— Cependant, le Palais des Beaux-Arts nous a offert et nous offre encore des vedettes fraîches, le gratin du gratin...

— Certes. Mais pour une ou deux soirées seulement... Et ce laps très bref d'engagement permet des contrats accessibles à nos moyens. Dans un théâtre, c'est tout autre chose. Il faut tenir quelque peu l'affiche; désormais, la grande vedette devient inabordable.

— Quelle est la durée normale de maintien d'un spectacle?

— Mettons une semaine. L'exiguïté du public ne nous permet pas les centimes que Paris a connues jadis...

— Pour compléter vos débouchés, vous avez la province...

— En effet, et la province a merveilleusement mordu à nos spectacles classiques. A Anvers, à Charleroi, à La Louvière.

— Vive La Louvière!

— Il a fallu doubler des spectacles...

— « Bérénice », par exemple, a enthousiasmé les Louviérois. Ceci prouve que dans nos chefs-lieux, il est des gens qui lisent, qui se cultivent, et que dans la capitale, on se dépense, sous prétexte d'être à la page...

LE THEATRE ET LA MORALE

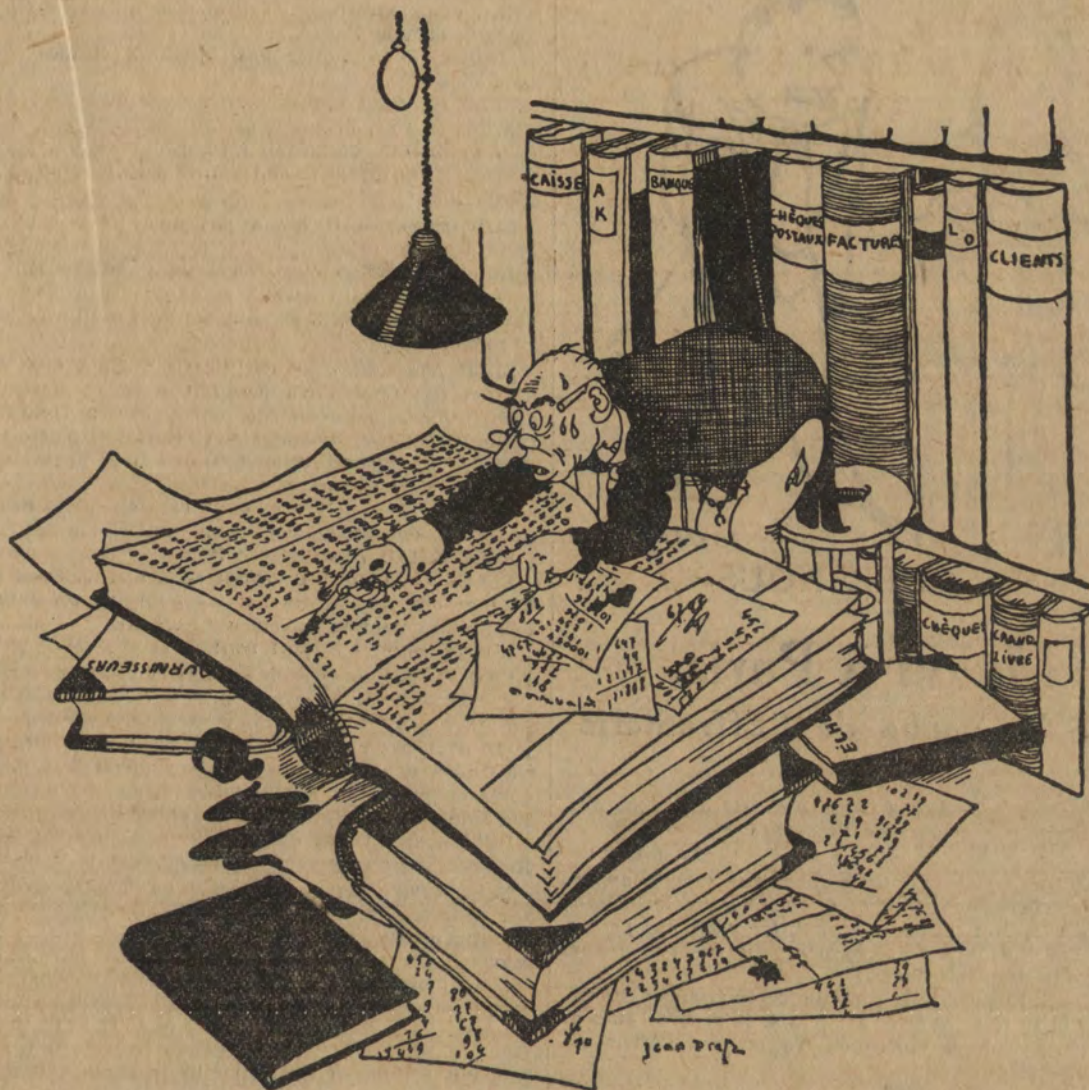
— Je lisais l'autre jour, cher Monsieur, d'amères réflexions dans un journal de théâtre sur le caractère soi-disant « malsain » des spectacles actuels. L'auteur de cet article se plaignait que les déviations des sens et de l'esprit trouvaient une si large place dans les programmes. Bien que laïc et nullement wiboisant, il demandait de l'air pur. C'était, je crois, à propos de « La Paix des champs »... Qu'en pensez-vous?

— Bien entendu, me répond Adrien Mayer avec vivacité, il n'a jamais été question d'attirer le public par des spectacles délibérément scabreux. Mais, d'autre part, un grand théâtre littéraire n'est pas chargé de veiller à l'édification des masses. Il doit être le reflet de la sensibilité et des mœurs du temps. Il nous est donc arrivé de monter des pièces qui, manifestement, n'étaient pas faites pour les petites filles dont on coupe le pain en tartines. Telles furent « Prosper » et « Un homme comme les autres ».

— Et quelle fut la réaction de vos fidèles abonnés?

— Ces réactions, me répond M. Mayer, furent ce qu'il est convenu d'appeler: en sens divers. Mais, précisément, le sens divers, c'est l'entrechoc, c'est l'étincelle; l'étincelle, c'est la vie, et la vie, c'est le théâtre! LA CAUDALE.

SOURDS ENTENDEZ
avec **SONOTONE**
... conduction osseuse
APPAREIL INVISIBLE ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94



VITE, UNE SUNDSTRAND

La machine à additionner de la
UNDERWOOD ELLIOTT-FISHER Cy.

1, BOULEVARD EMILE JACQMAIN, BRUXELLES. Tél.: 17.01.10
Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville



DE CHEZ NOUS

Malou à Paris ou le Triomphe de l'Effronterie

Malou Gérin a assisté dimanche aux courses de Vincennes. (La presse.)

(Le théâtre représente le living-room d'un superbe appartement, au Dernier-Cri-Palace, à Paris. Dans un déshabillé délicieusement crème et argent, les pieds nus perdus dans le duvet de cygne de ses pantoufles de cuir rouge, Malou cause avec son fiancé.)

ELLE. — ...Et puis, je te conseille de te grouiller, tu entends?... Si tu n'es pas prêt à 1 h. 3/4, je prends l'auto et je file toute seule à Vincennes. Tu pourras t'offrir un taxi!...

LUI. — Bien, mon trésor.

ELLE. — Parce que moi, vois-tu, arriver aux courses pour voir les gens qui retournent chez eux, makache!

LUI. — Entendu, ma chérie; tu sais que tes désirs...

ELLE. — Oui, oui, je sais, ferme-la! (*Changeant de ton.*) As-tu songé, Arthur, pardon, Adolphe, que c'est aujourd'hui un double anniversaire? Il y a deux ans, à Bruxelles, j'étais condamnée par ce tribunal... comment donc appelle-t-on ça?... Ah! oui... la Cour d'Assises, à... Au fait, à combien d'années étais-je condamnée?

LUI. — Je ne sais pas, ma jolie. Je n'avais pas la joie de te connaître; tu étais avec un autre fiancé... tu sais bien?

ELLE (*sèche*). — Je sais. Ferme-la. (*A la bonne qui entre*

avec le déjeuner sur un plat d'argent.) Dites-moi, Marie, à combien d'années avais-je été condamnée par ce tribunal?... Vous savez bien... à Bruxelles, quand j'avais Chose, Machin, comme fiancé...

MARIE. — A quinze ans, Madame, si mes souvenirs sont bons.

ELLE. — C'est probable... Ce n'est qu'à titre de curiosité que je vous demande ça, Marie, parce que, en fait... (*A lui.*) Et fait, ça n'avait aucune importance, puisque — et c'est ici qu'est le second anniversaire! — un an après, j'étais libre!

LUI (*ravi*). — Il n'y a pas qu'à toi que ça arrive! Mais, tout de même... ça n'a pas dû être facile?... Car, enfin, cette malheureuse, dans cette baignoire... Ce col de fourrures que tu portais, après que tu avais renvoyé... l'autre... le chercher... dans la chambre où il avait zigouillé la rombière...

ELLE (*souriante*). — Oh! je ne dis pas que la Commission des Grâces n'a pas fait quelques difficultés au début; mais, heureusement, on n'avait pas encore supprimé le piston en Belgique — et le piston, ça me connaît. (*Entre un larbin en mollets blancs et jaquette galonnée.*)

LE LARBIN. — Il y a, dans l'antichambre, deux messieurs, qui demandent à dire un mot à Madame.

ELLE et LUI (*diversement impressionnés*). — Ah!

ELLE. — Je sais! Ils m'ont écrit hier... J'avais oublié... Ce sont des journalistes qui viennent me présenter leurs félicitations pour le double anniversaire.

LUI (*rassuré*). — Bon! bon!

LE LARBIN. — Que dois-je dire à ces messieurs?

ELLE. — Après les courses!... A 7 heures!... Dites-leur que je regrette; mais que, maintenant, c'est impossible; je ne peux pas me couper en quatre, tout de même!... Ça n'est plus une vie, ça... Dites-leur que j'étais plus tranquille en prison; ça les fera rire et ce sera un mot pour leur copie! (*Le larbin s'incline et sort.*)

LUI (*pour lui dire quelque chose d'agréable*). — Alors, ce procès, tu dois y repenser quelquefois avec plaisir...

ELLE (*avec le ton par lequel on montre qu'on prend son interlocuteur pour un imbécile*). — Ni avec plaisir... ni sans plaisir... Si, tout de même: des fois ça me fait rigoler... La tête des gendarmes... des jurés... et mon principal avocat... un gros... qui gueulait comme un âne et qui m'arrachait mon bibi pour faire des effets d'audience... un nommé Jaurès... Barrès... Thorez... je ne sais plus... enfin, quelque chose comme ça... Et il y avait un juré qui me faisait de l'œil tout le temps... C'est rigolo, tout de même, la justice!... 11 h. 55: je vais m'habiller. Des deux robes d'hier, laquelle veux-tu, mon chéri: la grise ou la bleue?

LUI. — La bleue!

ELLE. — Alors, je mets la grise: tu n'y connais rien, tu n'es qu'une gourde, mon amour!

LE LARBIN (*rentrant*). — C'est une dame... une dame encore jeune, avec un monsieur déjà vieux. Voici leur carte.

ELLE (*lisant*). — M. et Mme Jeanne-Emile Vander-velde!

LUI (*intéressé*). — Comment?

LE LARBIN. — Ils s'excusent de faire une visite à Madame à pareille heure; mais, revenant d'Espagne, ils sont pressés de rentrer à Bruxelles et n'ont pas voulu passer par Paris sans saluer Madame et prendre des nouvelles de sa santé.

LUI. — Ce sont eux, n'est-ce pas, qui t'ont fait remettre en liberté?

ELLE. — Oui... je crois... Ferme la... Il est midi; ce n'est pas raisonnable de venir m'enquiquiner à domicile, juste au moment où j'allais m'habiller pour aller à Vincennes!... (*Au larbin.*) Dites-leur qu'ils sont bien gentils; et que, quand ils retourneront encore en Espagne, je les verrai avec plaisir à leur passage à Paris. Mais aujourd'hui, ils peuvent se trotter...

(*Le larbin s'incline et sort.*)

ELLE (*à lui*). — Il y a des gens qui n'ont vraiment aucun tact!

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



PROPOS D'ÈVE

Rétrospective fantaisiste

J'ai vu, l'autre jour, une vieille dame qui n'était pas très contente. Je l'ai trouvée toute bougonnante, bien que d'habitude ce ne soit pas son fait.

C'est, en effet, une de ces sexagénaires qui, sans vouloir suivre le temps présent dans ce qu'il a d'excessif, n'est ni engourdie, ni racornie. Elle ne se pose pas en laudatrice du temps passé, estime que ses petites-filles ont raison de se maquiller sans outrance et de faire du sport, et trouve que leur éducation est mille fois plus raisonnable que celle dont ses parents l'ont dotée, et contre laquelle, m'a-t-elle avoué un jour, elle a passé toute sa vie à se révolter. Mais elle a le regard clair, la mémoire bonne, sait juger et comparer, et certaines choses l'exaspèrent. Sédentaire par goût et un peu par nécessité — elle n'a plus la rapidité de mouvements nécessaire à qui veut trouver du plaisir aux promenades dans des rues encombrées, — elle partage fort agréablement son temps entre de bonnes lectures, quelques menus travaux, les visites que ne lui ménagent pas quelques fidèles... et sa T. S. F.

Sa T. S. F., source de jolies quotidiennes, plaisir toujours renouvelé, qui permet à son activité d'esprit de s'accorder à merveille avec sa paresse corporelle, comme elle l'aime ! Je vous assure que personne plus que cette aimable vieille personne n'apprécie le progrès moderne, quand, dans sa chambre gaie, douillette et bien éclairée, au creux de son vieux fauteuil familial, elle capte les ondes qui, dociles, lui apportent les divertissements dont elle est friande. Et il y en a : concerts, comédies, variétés, conférences, tout lui est bon. Cette vieille au cœur toujours jeune apporte à emplit ses oreilles et à meubler son cerveau une avidité juvénile.

Mais l'autre jour, comme je vous l'ai dit, elle n'était pas trop contente. Son fidèle appareil lui avait déversé, l'après-midi, une « fantaisie 1900 » qui l'avait mise d'assez méchante humeur.

— Pourquoi, me dit-elle, pourquoi, quand on veut représenter des gens de cette époque, en fait-on des fantoches si grotesques et si grossiers ? Voyons, j'avais alors dans les vingt ans : je pouvais juger mon entourage, j'avais déjà, je vous le jure, la vue perçante et l'œil bien ouvert sur les choses et sur les gens. Tant de ridicules ne m'auraient-ils pas frappée ? Avons-nous jamais parlé de cette façon prétentieuse et vulgaire ? Avons-nous tenu si constamment des conversations si insipides, faites de riens si pauvres et si frivoles ? Non, non et cent fois non : nous étions assez naïfs, mais notre bonne volonté était immense, et dans cette bonne volonté, nous prenions volontiers pour chefs-d'œuvre des livres indigestes, des musiques pesantes, des tableaux bourrés de littérature... Et je vous accorde que les chansons du Chat-Noir sont parfois risibles. Mais tout cela était d'un ton plutôt au-dessus du ton d'aujourd'hui. Alors, pourquoi ce parti-pris ? Les « gommeux », les « chichiteuses », c'est tout de même plus vieux que nous... si ça a jamais existé. Car je commence à croire que l'image que nous nous faisons des époques révolues, surtout quand elles sont proches, tiennent plus de la caricature que du portrait fidèle...

J'ai fait chorus. J'ai fait remarquer à mon amie irritée que les hommes avaient toujours aimé se faire des temps

qui les ont précédés des visions schématiques et figées. Le XVIII^e siècle c'est, pour beaucoup, lui dis-je, l'époque des femmes cultivées, spirituelles, légères et sans scrupules... Et pourtant « La Vie de Marianne » de Marivaux, nous dépeint des bourgeoises aimables, indulgentes, mais sages, prudentes, saines de pensée et de cœur. 1830, c'est le romantisme : toutes les femmes ont des vapeurs, tous les jeunes hommes sont ténébreux, dégoûtés du monde, violents et versatiles — on dirait aujourd'hui neurasthéniques — et fort dédaigneux des réalités terrestres. Relisez Balzac, et vous y verrez une humanité fort pratique et fort raisonnable, des femmes fortes et des hommes solidement attachés aux biens de ce monde. Et tenez, pour prendre une époque plus près de la nôtre, le second Empire. C'est comme un vent de folie qui la caractérise à nos yeux. Offenbach, les grelots de l'opérette, le tourbillon de la valse. Les femmes de ce temps, pour nous, c'est en robe de bal qu'elles évoluent, leurs belles épaules émergeant du satin et des dentelles, et leur belle chevelure croulant sous des guirlandes de fleurs. Relisez Flaubert, Maupassant, Daudet...

La pétulante vieille dame m'interrompt :

— Voulez-vous dire par là que j'appartiens déjà à une génération historique ? Quelle horreur, mon Dieu, quelle horreur !...

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h. 68, Gal du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

« J'ai descendu dans mon jardin... »

Si les collections de printemps ne sont pas encore toutes sorties, du moins les chapeaux de printemps ont-ils commencé de fleurir.

Fleurir est bien le mot, car on vit rarement tant de bouquets. Nous voilà reportées au beau temps de la jeunesse de nos mères, ce temps qui était peut-être édenique, mais où on avait le désagrément de porter sur un échafaudage de cheveux, un monument chargé d'ornements divers. « Chargé » n'est pas trop fort : on le trouve dans toutes les vieilles chroniques de modes : « Un chapeau chargé de bleuets... », une grande capeline chargée de pavots noirs et de boutons d'or... », une capote chargée de violettes »

A propos de capotes, on tente de la remettre à la mode et les violettes itou. Nous avons vu une capote de gros paillasson, « cabossée » sur le dessus d'un gros bouquet de violettes. (Puisqu'on en est à reprendre les vieux chapeaux, autant reprendre les vieilles expressions !) C'est d'ailleurs charmant et très seyant, bien plus joli que les absurdes chapeaux gratte-ciel que nous avons porté cet hiver. La capote sera-t-elle le chapeau du printemps ? Car tous les printemps, on lance d'innombrables formes, mais il n'y en a jamais qu'une (ou quelquefois deux au plus) qui décroche la timbale.

Mais en fait de fleurs, on n'admet pas que les violettes, toutes les variétés sont représentées. C'est à croire que les modistes se sont inspirées du catalogue d'un marchand de graines. Car ce ne sont plus des fleurs « riches » qu'on porte ou des fleurs de fantaisie, mais de vraies, honnêtes fleurs de campagne ou de jardin et même quelquefois des

fleurs un peu vieillottes. La mode est aux zinnias, aux marguerites, aux boutons d'or, aux capucines, aux giroflées, etc., etc. Foin des orchidées et des camélias !

Avec beaucoup d'imagination on peut penser qu'on a été cueillir son chapeau au jardin. Vers l'époque symboliste, les romans étaient pleins de jeunes personnes qui s'improvisaient des robes en drapant sur elles des pièces d'étoffe non cousues et qui se coiffaient de fleurs naturelles qu'elles avaient été cueillir dans la rosée...

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 38, RUE DU MIDI

Voici des fruits, des fleurs...

Ces amas de fleurs, on les dispose de différentes manières. Ou bien elles sont perchées sur la haute calotte du chapeau suivant la ligne des coiffures de l'hiver, ou bien, au contraire, elles se placent très bas sur des chapeaux à passe inclinée. Elles sont dessus ou dessous la passe indifféremment.

Quelquefois, elles « chargent » avec abondance le fond d'un chapeau généralement petit. Mais s'il s'agit d'un grand chapeau, il n'aura qu'une ou deux fleurs, de grande taille, il est vrai : A nous les pavots et les pivoines.

Enfin, pour rester dans les chargements, on nous présente les fleurs sur des plateaux, à la manière du chapeau plat des Niçoises. A moins qu'elles ne soient en guirlande autour d'un petit canotier.

Le tout est généralement joli, quoique parfois saugrenu. C'est ainsi que nous avons vu le haut cabriolet des Cauchoises, qui n'avait pas perdu sa bride sous le menton, mais qui s'était agrémenté d'un gros bouquet de campules.

A part les fleurs, on voit sur les chapeaux, des fruits en très grand nombre. Nos coiffures font même comme l'orange, elles portent à la fois fleurs et fruits.

Enfin des petits oiseaux se taisent en chœur, au milieu des feuillages, retenus dans des lacs de grosses cordelières, faites de matières diverses.

Les Pantoufles et les Belles Mules
CASCA GALERIE DU COMMERCE 88
(Passage Hirsch, au fond)

Le fichu Vigée-Lebrun

La taille « dessinée » et la poitrine « avantagée » nous ont valu, à côté de véritables horreurs, de bien jolies choses. C'est ainsi qu'on voit beaucoup de robes, tant du jour que du soir, dont le corsage est ajusté en corselet jusqu'à la hauteur de la poitrine. Dans ce pseudo corselet se fronce une écharpe qui entoure le cou à la manière des fichus Louis XVI. C'est à la fois très joli et très seyant. Ce sera d'autant plus Louis XVI que, pour aller probablement avec le teint « Trianon », une offensive se dessine en faveur des couleurs atténuées, des teintes mourantes chères à Madame Vigée-Lebrun.

Ce fichu avantage une poitrine trop menue. Mais quand on possède des appas du gabarit à la mode, on peut tout aussi bien le porter. Il n'en bouffera que plus joliment, et ce sera en tout cas préférable à certaines robes « à soutien-gorge », qui sont à la fois laides et indécentes.

Mais puisque nous parlons de Madame Vigée-Lebrun, c'est peut-être à elle que les « sans-chapeau » ont emprunté le petit ruban qu'elles se nouent dans les cheveux, « à l'enfant » comme on disait autrefois... Et de fait, sur certains visages légèrement marqués, ce petit ruban donne un air de fausse mineure assez gênant. Enfin, celles qui se piquent d'originalité, nouent pour le soir, sous leur menton, deux grandes brides de rubans qui retiennent un petit bouquet. Mais cela évoque vraiment trop la coiffure de la reine Marie-Amélie.

Raconté par le duc de Portland

Ces quelques histoires sont extraites des mémoires du duc de Portland : « Men, women and things ».

« La duchesse de Portland s'habillait pour l'une de ces fêtes splendides que donnait Lady Salisbury au Foreign Office, quand lord Salisbury était premier ministre et secrétaire d'Etat.

» J'entrai dans son cabinet de toilette et je me jetai sur un sofa. Son diadème s'y trouvait et la partie inférieure de mon individu ressembla tout à coup aux mines de Golconde.

» A la fête, une dame qui avait entendu raconter l'histoire me demanda sottement.

— Et la duchesse avait le diadème sur la tête ?

» Je lui répondis : « Ecoutez ! Il ne faut le dire à personne ! Oui ! la duchesse avait son diadème sur la tête. » Nous nous étions terriblement querellés ; je l'avais mise » knocked-out et je m'étais assis sur sa tête pour l'empêcher de se relever. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Most horrible !

Le duc de Devonshire souffrait beaucoup d'une somnolence qu'il ne parvenait que difficilement à vaincre parfois.

Il dit un jour au duc de Portland :

— J'ai fait hier un horrible cauchemar. Je rêvais que j'étais en train de faire un discours à la Chambre des Lords, je m'éveille en sursaut et, figurez-vous, je constate que c'était la réalité !

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

L'utile et l'agréable

Lord Fife, frère du duc de Fife, était un singulier personnage.

Un jour qu'il avait été invité à une partie de chasse, à Sandringham, il parut flanqué de deux Ecossais porteurs de ce qui semblait être des télescopes.

Le prince de Galles (qui devint Edouard VII) lui dit :

— Les télescopes sont très utiles à Mar, mais je ne crois pas qu'ils vous seront d'une grande utilité ici.

— Votre Altesse Royale se trompe, répondit le duc. Ils seront tout aussi utiles ici qu'à Mar parce qu'il y a du brandy dans l'un et du whisky dans l'autre.



Lunettes appropriées à chaque visage
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

L'ancêtre

En 1928, le duc de Portland assistait à l'inauguration d'un nouveau collège, à Nottingham. Parmi les célébrités locales présentées au roi George V et à la reine Mary se trouvait un vétéran âgé de 106 ans. La reine le questionnait gentiment :

— Mon cher vieux Bill Jones, dit le centenaire, c'était un bon ami ; le meilleur ami que j'aie jamais eu.

— Et il y a longtemps que vous ne l'avez plus vu ? demanda la reine.

— Longtemps ! Je vous crois ! Il y a quatre-vingt ans qu'il est mort !

Bru, le Weidman belge

étranglait ses victimes avec un bas de soie MIRILLE.

Du tac au tac

Le duc de Portland était allé rendre visite au colonel Harcourt, frère aîné de sir William Vernon-Harcourt, à Nuncham-Park

Il avait reproché à des promeneurs d'avoir débarqué sur des terres privées.

— Tiens ! lui fut-il répondu. Si vous vous imaginez que la Tamise vous appartient, pourquoi ne la mettez-vous pas en bouteilles ?

Littérature congolaise

Ci le texte authentique d'une lettre adressée par un bon noir de l'Ubangi à son chef blanc :
Monsieur Jules

Voir Mr le commandant il demande le ballo qui ave le scéudi avec pourquoi çï vous enve le çu vous ne poule pas Lui éçir pourquoi il deja me demande deut foi pour son a fair.

Salutation. Moi Aluigaye.
Il paraît que le chef blanc a compris — à peu près.

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43. rue des Moissons. Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61.

Distinguo

On peut lire à la page 59 du « Règlement administratif des hôpitaux du gouvernement militaire de Paris » :

PURGES

Pour les officiers : Eau de Carabana ou limonade purgative.

Pour les sous-officiers (rengagés ou pas) : magnésie.

Pour les hommes de troupe : ricin.

Ce même règlement indique que les maréchaux de France, s'ils sont soignés dans un de ces hôpitaux (page 99) ont droit à changer de draps de lit quand ils le désirent.

NOTRE PAIN RUE R. STEYNS - TÉL.: 26.19.53
TOUTES VARIETES DE PAINS

Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belga

Hors-catalogue

Celle-ci, nous l'avons entendue « nous-même » :

A la salle de vente, on disperse des objets de toute espèce : tableaux, bibelot, meubles, etc. Le crieur suit l'ordre des numéros d'après le catalogue; parfois on introduit dans la vente quelques objets non mentionnés. C'est ainsi qu'est arrivé sur la table un bronze doré représentant une petite femme bien balancée.

Le crieur, distrait, suit le catalogue et annonce :

— Un aspirateur.

Actance

Un Anglais a pris une barque, pour faire un petit tour en mer, du côté de Marseille. Il demande s'il y a beaucoup de récifs le long de la côte.

— Vous voulez dire des rochers ?

— Yes, des rochers. Vous les connaissez bien au moins ?

A cet instant, la barque cogne un coup formidable.

— Si je les connais ? Tenez, Monsieur, justement en voilà un.

Participez jusqu'au 24 février, au
GRAND CONCOURS GRATUIT

EN VISITANT LES

Nouveaux Magasins d'Ameublement

ROBIE-DEVILLE

PLACE ANNEESSENS

NOMBREUX LOTS: SALLE A MANGER, CUISINE, FAUTEUILS, LUSTRES * CUISINIERE * FEU CONTINU, ETC.

Les dangers du cinéma

Une fréquentation trop assidue des salles de cinéma a agi sur les méninges d'un de nos lecteurs qui nous communique ce papier :

Où sont-ils les « beaux jours » de mon enfance ? J'habitais alors, dans « Quality street », une vieille maison tenue par mes trois tantes surnommées « ces dames aux cheveux verts ». On m'appelait déjà « Jim l'Excentrique », bien que mes « boucles d'or » me fissent ressembler au « petit Lord Faunterloy ». Je menais alors une « vie facile ». En compagnie de « Roberta », « mes tantes et moi » partions à « Paris » faire un « déjeuner de soleil » au « 27, rue de la Paix ». Je revêtais mon « habit vert » pour être en harmonie avec ces dames, et religieusement nous dégustions notre « soupe au canard ». Le soir, éreinté, ou paraissant l'être, je montais dans ma chambre pour aller furtivement retrouver « Roberta » au grenier. Nous jouions alors à « Roméo et Juliette ». Cela dura « 3... 6... 9... mois », puis bientôt le charmant « fruit vert » qu'était ma compagne se transforma. Elle avait alors « 16 ans » et je faisais figure de « Gribouille ». Il y eut entre nous des querelles et des disputes... (Dieu ! « quelle drôle de gosse ! ») tant et si bien qu'une nuit mes tantes, ameutées, firent irruption dans nos appartements. Ce fut épouvantable...

— Ah, ça, « Sa Majesté est de sortie », dit l'une !

— Je veux « vivre ma vie », répondis-je.

Pendant ce temps, Roberta subissait le cruel traitement de « la fessée ». Sur ce, « l'orage » éclata.

— « Cette sacrée vérité ! » rugit ma tante, et de quel droit, « Monsieur Sans-gêne » ?

Comme j'étais en colère, je lui lançai « le mot de Cambronne ».

— Très bien, me répondit-on. Nous vous laissons « une dernière chance »... Disparaissez, monsieur.

Ce que je fis très naturellement.

N.D.L.R. — Il y en a comme ça deux colonnes, bien que le monsieur ait disparu, nous ne le suivrons pas dans ses nouvelles destinées.

LE FAMFUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59
Orchestre tous les soirs.

Dans le monde

On joue au petit jeu des devinettes dans ce salon très mondain, et le journaliste B... demande à une des jeunes filles en qui se résumait la grâce et l'élégance de l'assemblée :

— Savez-vous, Mademoiselle, la différence qui existe entre un carburateur et le divan d'un cabinet particulier ?

Et la jeune fille, avec un sourire, répond :

— Monsieur, je ne sais pas ce que c'est qu'un carburateur.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Achetez tout, sans argent, au prix**du comptant**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, coiffures, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles

Les joyeux librettistes

Pour se faire un peu de bon sang, il n'est que de feuilleter les livrets d'opéras; les joyusetés y foisonnent. Ecoutez Lelio (Berlioz):

*Et nous boirons à nos maitresses
Dans le crâne de leurs amants.*

Guillaume Tell (acte II, scène I) s'écrie:

*D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil.
Il s'élève entre nous de toute sa puissance.
Je puis le respecter, mais c'est en votre absence.*

Dans « Le Trouvère » de Verdi, traduction française d'Emilien Pacini, on trouve cette strophe curieuse:

*Pour chasser le sommeil qui s'empare de nous,
Redites donc, sur le frère du Comte,
L'histoire qu'on raconte.*

Fernand raconte l'histoire de la sorcière et le chœur d'égosille:

*Juste colère
Pour la sorcière,
Pour la mégère,
Démon fatal.*

On a brûlé la bohémienne. Hélas! sa fille enlève le fils du comte et le brûle à la place où sa mère a péri!

*Pauvre victime
Horrible crime
Qui légitime
Le châtement!*

Savourez enfin ces réflexions du sacristain dans « La Tosca » (acte I^{er}):

*On flaire, sous ces jupes
En dépit de leur zèle apostolique,
Un parfum diabolique!
De ces bourdes les Saints ne sont pas dupes!*

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Hygiène moderne

Le gardien (à son nouveau pensionnaire). — Hé là! Il faudra aller au bain. Quand avez-vous pris le dernier? Le prisonnier. — Mon dernier bain? Mais c'est la première fois que je suis en prison!

Le pot de beurre

Une jeune fille très pieuse, dont les parents sont de braves fermiers, « fréquente » avec un jeune homme, lequel vient tous les dimanches chez elle. Un soir, le jeune homme perd un bouton de son pantalon. « Je vais le recoudre », dit la jeune fille. Et elle lui donne un pantalon de son père, en attendant d'avoir opéré.

A quoi songea-t-elle, tout en cousant? Toujours est-il que, le samedi suivant, elle va à confesse et dit au curé qu'elle a eu une mauvaise pensée.

— C'est là un très grave péché, mon enfant; comme pénitence, vous m'apporterez un pot de beurre.

La jeune fille prend un pot, met dessus un papier et le donne au curé le lendemain, à la communion.

Le curé soulève un coin du papier.

— Mais il n'y a rien dans votre pot! s'écrie-t-il.

Et la jeune fille, rougissante:

— Il n'y avait rien non plus dans le pantalon, Monsieur le curé...

CORS et DURILLONS

Dame philanthrope offre GRATUITEMENT de CONSEILLER les personnes qui souffrent de CORS et DURILLONS aux pieds. J'ai été guérie moi-même. M'écrire: JACKSON,

La crise!

Scène vécue d'actualité ou les effets de la « Crise » avec un C majuscule!

Madame a acheté des nouveaux cols pour Monsieur; celui-ci s'écricime sans succès à nouer sa cravate.

— Mais, qu'est-ce que tu m'as encore acheté là pour des cols, n. d. D...

Madame, qui n'est pas encore levée, rentre immédiatement sous les couvertures.

Monsieur — Nom de D... de nom de D...!!!

Madame réapparaît

— Si tu veux, mon chéri, je t'achèterai des petits nœuds papillons tout faits!

— Il me semblait bien que tu allais sans tarder trouver encore un prétexte à dépenser! Avec toi, vraiment, on dirait que nous « roulons sur l'or »!

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Terroir montois

— Argards, Zabelle, dé qui c' qu'elle tiét bé ses ch'feux tout blonds

— Dé s' mon onque, assuré!

— Comment ça? s' mon onque est blond?

— Non fait, mé il est chimisse.

???

EL' GARÇON. — Comment c' qué Mossieu a trouvé es' côtelette?

EL CLIENT. — Comme par hasard, em' fieu, in artournant eene pétote frite.

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p' Ferrues)

A la manière de ...

Annette a un petit cerveau qui enregistre tout; lisez plutôt ceci qui est... à la manière de:

Au téléphone, Annette 4 1/2 ans:

— Bonne maman, grande nouvelle!

Je me lève « moi-même ». Je me lave « moi-même ».

Je m'habille « moi-même », depuis aujourd'hui...

driggal a des épines

actrice assistait à la première représentation de *Le Vert* tenant un magnifique bouquet de roses, et affichant un visage plus fleuri qu'elle ne l'eût voulu. Et l'auteur de *La Dame aux Camélias* improvisa *ex-abrupto*, un quatrain que voici :

A Florre elle fait un larcin,
C'est un printemps en miniature;
Elle a les roses dans la main,
Et les boutons sur la figure.

excès en tout...

Annette veut à tout prix aller à la petite chapelle; l'y pici, elle se hausse sur la pointe des pieds et introduit, malgré les conseils de Bonne-Maman, sa main tout entière dans le bénitier; elle la retire précipitamment, toute mouillée et dit tout en la secouant avec précaution:

— Oh!... pardon... j'ai pris un peu trop de prières.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Contre-examen

Un amoureux fait des déclarations à sa belle :
— Ah! chérie! Si tu ne veux pas être à moi je n'aimerai jamais plus!
— Est-ce que cela compte également pour le cas où je trahis oui?

La raison

— Pourquoi le banquier Meyer a-t-il fait mettre de si gros tapis dans ses bureaux?
— ???
— C'est pour qu'on n'entende pas tomber les titres.

Un petit conseil

— Flûte, je viens de laisser tomber mon fume-cigare par la fenêtre!
— Surtout, ne va pas le chercher par le même chemin: tu casserais ta pipe!...



Art moderne

Devant un paysage dans un salon de peinture :
Un monsieur contemple le tableau avec une attention profonde. Les arbres sont bleus, le ciel est jaune, la rivière est violette et une vache rouge paît dans un pré lilas.
Le monsieur feuillette le catalogue. Ah! voici : n. 410.
C'est bien ça! Il lit :
« Fantaisie en vert. »

Jeu de couleurs

Une jeune femme entre dans un café du centre de la ville et, après un regard circulaire, s'approche de la caisse :
— N'est-il pas venu un monsieur qui aurait demandé une dame en bleu?
— Oui, Madame. Il est demeuré ici toute une heure puis est reparti avec une dame en rouge.

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

L'humour à l'amphithéâtre

TEMPETE DANS L'ABDOMEN

Les intestins, le gros et grêle,
Entre le haut et le bas rein,
S'étaient pris, jadis, de querelle,
Mettons... pour un pet de lapin.

Sous la voûte du péritoine,
Ce fut un combat éloquent,
Et, dans cette ambiance idoine,
L'on peut dire ventriloquent.

Passant de la parole au geste,
Bien résolu à s'attraper,
Pouvaient-ils, oh! double fois peste,
Faire mieux que de s'étriper?

Intestine et partant vilaine,
Cette lutte fit quelque bruit
Et sur les bords même de l'aine
On en parle encore aujourd'hui.

De ceci, donnons-nous la peine
De tirer un profit moral
En portant l'insigne « Sans Haine »
Que nous propose le « Journal ».

SAINT LUS.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Humour liégeois

— Est-ce vraie, valet Houbert, qui t'es égadgi po z aller ovrer une cope di meus ès France?
— I n'a rin d'pu vraie, Donné.
— Et t'feume, ça li va-t-i, coulà?
— Elle dit qu'neni et qu'ça li fait dè l'pône; mais ti sais bin qu'les feumes, ça mintihe co voltî.
— Awè, hein, fré Houbert, elles catchèt bin leu djeu. Elles sont si toursiveuses!
— En tous cas, po m'part, ji li a fait confectionner une solide ceinture di chasteté à treus loquets po qwand ji sèret évolé.
— Si t'as sogne d'esse wyème, ti t'fais des illusions sèse, camérade Houbert, ça sins blâmer Thérèse, elle n'est n'in si télmint belle qui po z esse rikwèrowe (recherchée).
— Jè l'sais bin, hein, Donné, mais ti n'comprinds ain vite une saqwè, sèse twè. C'est po li poleur dire, qwand ji r'vinret d'voyèdje, qui j'a pierdou les clés!! — M.P.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Le mystère dévoilé

Le petit Adrien est très curieux; il a la fâcheuse habitude d'écouter aux portes et de regarder par le trou de la serrure. Ses parents sont en grande conférence en ce moment dans la pièce contiguë, et le petit Adrien se livre à son sport favori, soi disant pour informer sa sœur de ce qui se dit à huis-clos.

Tout à coup, il se retire de la porte avec un air de jubilation et dit: « Je sais, maintenant, le nom du Monsieur et de la Dame qui veulent louer l'appartement de Papa, ce sont : Monsieur et Madame du Concubinage!... »

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones . 12.93.51 44.39.71 48.39.91 15.07.84 —

Logique fossoise

On païsan d'nos environs, afflidgi d'on procès va trouver on avocat es l'i explique si cas.

— Inutile di plaider, respond l'homme di loès, vos piedroz — waitiz...

Es i l'i mosse dins ses lives li règlemint en question.

— Sayiz quand mainme, dgèmi l'manant. Les Juges si trompront quéquefie.

A c'momint là, li brave avocat dwèt sorti di s' bureau, ès nosse paysan arrache li fouyet où i v'neuve di r'marquer li texe des loès, es met l'papi es s'potche.

L'avocat r'vint, ni sapercoèt nin do gesse et s'décide à plaider. I cause tellmint bin que nosse paysan gangne.

— Mon ami, je suis heureux pour vous, l'y dit l'avocat : je ne croyais jamais pouvoir vous faire donner gain de cause.

— Dgi n'plait nin plede, rimarque nosse ome; tenez, voila li fouyet d'li loès qui m'condamneuv' : li juge ni plait nin l'voye pasqui dgi l'aveuve catchi è m'potche.

CASCA GALERIE DU COMMERCE 88
(Passage Hirsch)

Belles et Bonnes Chaussures et Pantoufles

Galanterie

Caquet-bon-bègue, l'aimable méridional, a bien du mal à achever ses phrases, quand il parle à quelque personne du sexe. L'autre jour, il tenait à faire un compliment délicat à l'une de nos plus distinguées femmes de lettres. Et souriant, il lui déclara :

— Ma... ma... madame, vous avez l'air d'une fe...fe... femme de bo... bo... bo...

Un ami se pendit à sa jaquette pour l'arrêter, la préresse du grand art devint très pâle. Mais *Caquet-bon-bègue*, imperturbable, continua :

— ... une femme de bo... bo... bo... de bo... Boticelli!

Et la femme de lettres poussa un soupir.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

La famille américaine

La statistique démographique nous apprend que la famille américaine comprend en moyenne 4.1 personnes. Il nous paraît évident que la fraction qui suit la virgule représente le père de famille

Vous croyez connaître le Chocolat

Non !

Si vous n'avez pas goûté le Chocolat

Droste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



Sucre et vinaigre

Mme BROWN. — Ma fille va à l'étranger pour continuer ses études de chant.

LA VOISINE. — Ah ! ça, c'est vraiment gentil de sa part !

Légendes

Chez la « verdurière » :

— Ils sont creux, vos radis !

— Monsieur les voudrait sans doute avec du beurre dedans...

???

L'HUISSIER. — Monsieur, je dois vous réveiller ! Tout le monde est parti ! Il est six heures passé.

LE COMMIS (*furieux*). — Vous auriez même dû me réveiller à moins dix !

Il n'est pas le seul

— Pourquoi pleures-tu, mon bonhomme ?

— Parce que mon frère a congé et moi pas !

— Et pourquoi n'as-tu pas congé ?

— Parce que je ne vais pas encore à l'école.

Coucous de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.

Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

Humour anglais

Au bar :

Mac Tavish. — Tiens, Mac Doodle ! Il y a cinq ans que nous ne nous sommes rencontrés ! Tu viens prendre un whisky ?

Mac Doodle. — Je veux bien. Mais rappelle-toi que c'est moi qui ai payé la dernière fois ! !

Le tuyau

Toni a le ver solitaire et c'est d'autant plus triste qu'il n'a pas d'argent. Un copain le rencontre :

— Mon vieux ! J'ai un tuyau ! Je connais un médecin qui donne 100 fr. pour un beau ver solitaire.

— Mais !... Il faudrait d'abord le capturer.

— Qu'est-ce que ça fait ! Tu demandes un acompte !

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

Après le théâtre

Madame B... est allée au théâtre. En rentrant, elle trouve Bertha, la nouvelle « perle », encore levée pour la recevoir.

— Et c'était beau ? Madame, demande Bertha ?

— Oui, mais triste. Quelqu'un meurt à la fin.

— Ah ! C'est pour ça que monsieur a commandé des fleurs au téléphone, avant de partir !

Un bon petit garçon

Loulou vient d'entrer dans la confrérie des boys-scouts. Le serment qu'il a prêté l'a si fort impressionné qu'il est devenu très grave. Il a dit à sa mère :

— Ce sera facile pour toi. Tu ne devras plus enfermer les biscuits, le sucre et les citrons, maintenant.

Voyant cela, son père lui dit qu'étant devenu un grand garçon, il ne devrait plus s'accrocher tout le temps aux jupes de sa mère.

— Tu est devenu trop vieux pour cela, lui dit-il.

Loulou, pendant ce discours, ouvrait de grands yeux étonnés.

— Qu'est-ce que tu fais à me regarder comme ça ? lui dit son père

— Ben ! Si j'suis trop vieux, qu'est-ce que je dois penser de toi, alors !

Maman eut un petit rire...

Œuf de Christophe Colomb

Dans un lycée américain, les élèves avaient reçu pour tâche d'écrire une histoire d'automobile en 250 mots. Une des fillettes remit une feuille sur laquelle on pouvait lire : « Mon oncle avait acheté une auto. Il roulait à travers campagne lorsque sa machine dérapa et se jeta contre un arbre où elle se brisa. Ceci fait environ 25 mots. Les 5 autres sont ceux que mon oncle prononça en revenant de la ville. Malheureusement, il est vraiment impossible de les écrire. »

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave. Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Le chat

Monsieur et Madame ont un chat; la bonne aime beaucoup ce minet. Celui-ci s'est oublié dans le panier à papier du bureau; Madame s'en aperçoit et dit à la bonne: — Le chat a fait quelque chose ici, c'est une peste ! Et la bonne de dire d'un air pincé : — Est-ce que Madame est bien sûre que c'est le chat ?

Les mots d'enfant

Ce petit gosse, 5 ans, regarde son grand-père qui est très chauve. — Dis, bon papa, où sont tes autres cheveux ?

BERNARD 93, Rue de Namur (PORTE DE NAMUR) TÉLÉPHONES: 12.88.21-22
Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards
Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

La vérité sur le mariage

Deux amies de pension causent : — Ainsi te voilà mariée, malgré tout ce que nous disions de l'amour platonique. — Eh bien, oui ! Voilà ! Au début nous jurions que nous serions toujours de bons amis, l'un pour l'autre. Et puis, sans nous en apercevoir, les choses ont changé !

Au Cercle Artistique

Mardi 22 février, à 20 h. 30 : Récital de Danse par Raymond Heux; des vers par Léa Billen; au piano: le compositeur Nelly Jones.

Le bal de la Presse étrangère

Le Bal de la Presse Etrangère s'annonce comme devant être un des grands événements de la saison. Le Corps diplomatique, le Gouvernement et de nombreuses personnalités de la société bruxelloise y assisteront.

La fête aura lieu dans la grande salle de marbre du Palais des Beaux-Arts le mercredi 9 mars, à 22 heures. Un souper sera servi par petites tables, à minuit. Des divertissements sont prévus.

Le prix de la carte d'entrée — souper compris, sans les boissons — est de 100 fr. Pour la réservation des tables — priorité par ordre d'inscription — on peut verser au compte chèques postaux : 2120.28 de Th. Bogaerts, Bruxelles II, ou s'adresser Maison de la Presse, 4, rue du Marquis (Téléphone : 11.46.96), de 14 à 17 heures.

Si vous n'aimez pas cela !...

LE CLIENT. — M'assurer et recevoir de l'argent de suite à trois pour cent, vous riez !!...

L'ASSUREUR, vexé. — Oui, Monsieur, de suite, et si vous êtes incrédule, écrivez donc ou rendez-vous, sans engagement à

SOBELGECODE

AVENUE ROGIER, 16, A BRUXELLES
Seul spécialiste d'assurance mixte et de crédit.
Bureau de 16 à 19 h.; samedi, de 9 à 14 h.
Agence à Liège: Rue de la Casquette, 31.
Agence à Gand: Rue Courte du Marais, 3.

Le groom consciencieux

Un tout petit groom, d'une voix flûtée, à son patron : — Il y a un monsieur qui est venu vous demander pour vous casser la figure

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Quand il fait froid, dit Echalote, rien de mieux que les bonnes petites ratatouilles de ma mère-grand. Lorsque le vent souffle de l'Est, lorsque la neige tourbillonne, retournez, bonnes gens, à l'antique pot-au-feu. Pour qu'il soit exquis, suivez ces conseils :

Pot au feu

Pour 2 litres d'eau, prenez un kilo de poitrine de bœuf. Demandez quelques os à jus et si possible un os à la moelle. Mettez-les dans l'eau froide avec la viande et posez la marmite sur le feu. Ajoutez 4 gros oignons piqués de clous de girofle, laurier, thym, sel. Faites bouillir à petits bouillons pendant 1 heure. Ecumez. Après une heure, ajoutez 1 carotte, 1 navet, 1 panais, 1 petit céleri vert, 2 poireaux, 2 poignées de chou de Bruxelles, le tout coupé en petits dés, faites mitonner pendant au moins 1 h. 1/2. Une 1/2 heure avant de servir, ajoutez une livre de pommes de terre coupées en morceaux, ajoutez, pour finir, une cuillerée à café de Bovril et versez le tout dans la soupière. On mange ce mets délicieux comme ça ! A la pay-sanne ! Avec des tartines beurrées.

Crêpes

Après cela, Echalote conseille un dessert chaud : fines crêpes ou beignets. Ne pas oublier, dans la pâte, la Borwick's Baking Powder.

Après cela, qui oserait encore se plaindre du froid ?

Marmelade d'oranges

Recette grecque. Piquer les oranges avec une aiguille et les jeter dans l'eau bouillante. Quand la peau est tendre, retirer les fruits et les jeter dans un baquet d'eau froide. Les couper ensuite en petits quartiers, écartez les pépins. Mettre les fruits dans la bassine avec un peu d'eau, faire bouillir, ajouter la poudre Zett, faire bouillir une minute, ajoutez le sucre et faire cuire encore pendant 20 minutes. ECHALOTE.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 20 février, à 15 h., l'I.N.R. radiodiffusera un concert donné au Conservatoire Royal de Liège sous la direction de M. François Rasse. — Le 20, à 17 h. 30, théâtre patoisant : *Mene*, pièce en 3 actes de M. Louis Noël. — Le même jour, encore, à 20 h., *Samson et Dalila*, avec le concours de M. Fernand Anseau. — Le 21, à 20 h. 45, *Germinal*, jeu radiophonique de M. Pierre Hubermont. — Le 21, à 20 h. 45, troisième séance de présentation des collaborateurs de l'I.N.R., par M. Théo Fleischman, directeur-général des émissions françaises. — Le 23, à 20 h. 30, concert de Musique Belge Contemporaine, donné au Palais des Beaux-Arts, par le grand orchestre symphonique de l'I.N.R., sous la direction de M. Désiré Defauw. — Le 26, à 18 h. 15, neuvième séance du *Panorama de la Musique Belge*, consacrée à la musique de chambre du XVIIIe siècle. — Le 26, à 20 h. 10, Cabaret de la Bonne Antenne. — Le même jour, à 21 h. 15, reportage-parlé de M. Levy sur l'Institut Agronomique de l'Université de Louvain, émission rentrant dans le cadre du cycle d'émissions consacrées aux *Universités Belges*.

Sombre émission

La radio américaine a des initiatives très pratiques, mais qui ne sont pas toujours gales. C'est ainsi qu'en rai-

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

son de l'augmentation inquiétante du nombre des accidents de la circulation, elle diffuse les détails de chaque accident mortel se produisant dans les limites de la capitale. L'audition débute et se termine par le bruit d'une sirène imitant un appel plaintif.

Ce petit programme fera peut-être réfléchir les chauffeurs imprudents.

Il paraît que...

Au mois de décembre, on comptait 1 million d'auditeurs en Belgique; actuellement il y en a déjà 18,108 de plus. — Après Maurice Chevalier, c'est Mistinguett qui raconte ses souvenirs au micro de Radio-Luxembourg. — Un nouveau jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, *Le Peuple aux yeux clairs*, va être créé par Radio-Paris. — Pour la seconde fois, en quelques semaines, le Conseil de gestion de l'I.N.R. est en deuil: après le chanoine Boon, c'est M. Maurice Sabbe qui disparaît; le défunt qui était un homme unanimement estimé, laisse une importante œuvre littéraire. Il était membre de l'Académie et conservateur du musée Plantin. — En France, sur les 200 millions encaissés par la Radio, 71 millions seulement sont versés au budget des émissions. — Des émissions espérantistes sont faites actuellement par Radio-Paris, Hilversum et les stations bulgares. — La police roumaine fait la chasse aux auditeurs clandestins; elle vient d'en découvrir 25,000.

Radio-Luxembourg

— Lundi 21, 12 heures, reportage du Carnaval de Nice, par Jean Masson. A 14 h. 05, la cantatrice Jacoba Ellen. 21 h. 30, les lundi, mercredi et vendredi, reportage du raid transalpin, de Paul-Emile Victor et Michel Perez. — Mardi, 11 h. 15, conférence de M. Abel Bonnard: «Le Bon Sens Français». A 21 h. 15, la «Féerie Blanche», avec Georges Milton, diffusée depuis le Théâtre Mogador de Paris. — Mercredi, à 14 h. 05, concert vocal. A 22 h. 05 concert de musique ancienne et moderne. — Jeudi, à 14 h. 05, conférence de M. André Maurois: «Chateaubriand et son temps». A 21 h. 30, Concert symphonique, avec le violoniste René Benedetti. — Vendredi, à 11 h. 15, deuxième émission de la conférence de M. André Maurois. — Samedi, à 21 h. 15, Concert symphonique avec le concours du violoncelliste Dodja Feldin, qui interprétera le Concerto de Dvorak. L'orchestre jouera en outre la VIIe symphonie en do majeur de Schubert.

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est lundi 28 courant, à 20 h. 45, qu'aura lieu, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, le récital donné par la célèbre cantatrice américaine Mme Hildegarde Lasell.

Au programme, des œuvres de Schubert, Brahms, Tchaikowsky, Strauss, Debussy, Satie. La location est ouverte. Places de 5 à 30 francs.

Gala d'adieu du spectacle Basque Eresoïnca

Jeudi 24 courant, à 20 h. 45, le célèbre groupement de chanteurs et de danseurs basques Eresoïnca, qui vient d'obtenir un tel succès au Théâtre des Galeries, donnera son Gala d'adieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts.

Aux dires de toute la presse, ce spectacle est un des plus merveilleux que l'on puisse voir: danseurs et chanteurs sont d'une surprenante qualité et révèlent un des aspects les plus attachants de l'art national du pays basque. La location est ouverte 23, rue Ravenstein. Places de 10 à 50 fr.

Les abonnés de la Société Philharmonique bénéficient d'une réduction de 50 p. c. sur le prix de toutes les places.



Pourquoi Pas?» en voyage

Italie-Sicile 1938

PREMONITION

Il est bien entendu que Gênes est dite « La Superbe » et que « La Cité éternelle », Pise possède une tour penchée l'Etna est haut (sauf erreur ou omission) de 3,280 mètres. Ces adjectifs et ces faits étant admis pour n'y plus venir, voici des notes d'un voyageur de Vintimille à Agrigente.

Le voyageur (touriste) n'a rien vu ni entendu que ce qu'on laisse voir et entendre à un voyageur de son espèce. B. Il adore l'Italie et ne peut s'en passer. Il lui faut une tournée d'Italie une fois ou deux par an. Cependant, il n'apprécie guère les spaghetti, maccheroni, gnocchi, etc., etc. Il emporte, cette fois-ci, l'impression que le touriste, bien reçu, bien traité, bien surveillé est, comme on dit, « roulé dans la farine », après quoi, délesté de ses souvenirs (on ne peut guère emporter de valeurs d'Italie), il se politement poussé à la frontière. Et adieu ! Revenez-vous au plus tôt avec des sesterces frais. C'est supérieur et spirituellement organisé (quand on tient un touriste à lait, il faut le traire) et on s'en va en disant ouf ! (voir plus loin) et au revoir.

Cependant, on revoit, après coup, des notes, et peut-être une expérience acquise et renouvelée peut être transmise à des lecteurs néophytes du voyage italien en automobile. Or, ceci se passe en janvier-février 1938.

FORMALITES

Douane de Grimaldi-Vintimille... Un froid de loup. Un ciel d'acier bleu et un soleil d'argent. Le thermomètre et des blagues en-dessous de zéro. Les douaniers français ne tirent plus leurs mains de leurs poches... Et le douanier jette sur le passeport un regard gelé (pas de visa, pas de cachet à l'entrée ou à la sortie de France) : « C'est ça, allez ! » comme feraient des fonctionnaires miséricordieux aux rescapés d'une catastrophe.

Deux tours de roues. Le pont Saint-Louis. Halte. L'Italie ! Ici il n'y a pas de catastrophe ou de thermomètre qui tienne. Nous en avons pour une ou deux heures.

Mais vous êtes au courant. Au premier poste, c'est la douane. Visa des passeports. Il faut le temps de voir si vous ne figurez pas sur la liste des indésirables. Au deuxième poste, c'est la douane : paiement d'une taxe, déclaration des valeurs qu'on emporte et réception ; vérification des bagages ; « Quels journaux emportez-vous ? Et ces journaux ? Des papiers d'affaires ? Très bien, nous allons passer ça... Hé ! Quel est ce langage sur certains de vos papiers personnels ? Du flamand ? Du flamand ! Quésac ? Ce langage est inconnu ici... Nous allons chercher un interprète... » Tout cela avec politesse, fermeté, nous disons même avec élégance.

Troisième poste...

C'est à cinq mètres plus loin. Mais une consolation. Le ciel et le soleil ont effacé sur le mur le Mussolini au-dessus duquel nous y connaissons. Mussolini ? On pense à Mussolini dès la frontière. Jadis — tout au moins pour les bons



chrétiens comme nous — on pensait au pape, jamais au roi. Maintenant, c'est Mussolini qu'on évoque. Lui toujours, lui partout. Afin de ne pas prononcer en vain son nom sacré et obsédant, nous décidons que nous l'appellerons Benoit...

Troisième poste, donc. C'est l'Automobile-Club et le service du tourisme. Vous avez acquis des bons d'hôtel et des litres touristiques (142 francs français, pour cent litres), on va vous donner des bons d'essence à prix réduit (vingt litres, deux bons de dix litres par jour)... Les formalités sont interminables. Et on suppose qu'il n'y a pas devant vous un voyageur, tel Van Cauwelaert, qui ne voudrait parler que flamand.

Les bons d'hôtel pour n'y plus revenir, c'est pratique, commode, parfait... On voyagerait en Italie rien que pour ça (Voir E. N. I. T. et Cook). Les bons d'essences, les litres touristiques, heu, heu... On n'y gagne plus beaucoup. Est-ce pour cela que cette année il y a beaucoup, beaucoup moins de voyageurs en Italie que l'an dernier, tandis qu'il y a foule et grande foule sur la Côte d'Azur ?

Une heure et demie a passé, on peut même dire deux heures et demie, parce que l'Italie a l'heure de l'Europe centrale... Donc, ayant fait un tour de roues à 9 heures,

AMBASSADOR BOURSE

UN FILM D'UN COMIQUE IRRESISTIBLE

avec

André LEFAUR

Meg LEMONNIER

Gosseline GAEL

L A R Q U E Y

Arm. BERNARD

C A R E T T E

et le célèbre danseur

SPADOLINI

ET LES PLUS JOLIES FILLES DE PARIS

dans

LE MONSIEUR DE 5 HEURES

LE CELEBRE VAUDEVILLE

PAS POUR ENFANTS

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

heure française, en Italie, nous ne ferons les deuxième, troisième tours et suivants qu'à 11 heures et demie. Comme le temps passe !

ROUTES, CONSIGNES, REFLEXIONS D'ORDRE GENERAL

Il y a quatorze ans, cette route de Vintimille à Gênes était impossible; impossible ! Elle comportait quatre vingts passages à niveau et plus sur cent soixante-cinq kilomètres, elle s'étranglait dans des bourgades où ne pouvait passer une voiture un peu large. La voici, maintenant, terriblement sinueuse mais fleurie, fleurie malgré le gel... (nous allons vers le Nord-Est, le froid s'accroît) et à certains endroits, précaire, voire éboulée, parce qu'il a fallu la construire vite, très vite... Mais entretenue, balayée par des cantonniers en sarreau d'uniforme. Impression de discipline et de propreté... Pour vous mettre en verve, évoquez la route de Bruxelles-Bruges, sur laquelle des milliers et des milliers de touristes jagent la Belgique.

Inscriptions sur les murs : croire, obéir, combattre... Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneurs... L'Italie doit avoir sa grande place dans le monde... Nous avons conquis un empire par notre sang, nous le défendrons par notre épée... Tout cela signé... Benoît. Que de mots, que de mots ! On en est éberlué, surtout quand on lit cette maxime, toujours signée Benoît : « Pas de mots ! des faits ! » Alors...

Vollà quatorze ans que ce peuple enthousiaste, nerveux et donc vite lassé, est mis à ce régime du bras tendu. Quatorze ans ! Nous est avis qu'il se serait dégonflé depuis longtemps si n'avaient été ces sanctions, blessantes, injurieuses et surtout inefficaces, votées par les prédicants génois.

JOURNAUX ITALIENS

Des journaux. Pas beaucoup la peine de lire les journaux italiens faits par ordre et sur mesure. Aussi trouve-t-on des journaux français (ceux qui sont tolérés...) jusque dans les plus lointaines bourgades. Des journaux allemands aussi, certes, pas de journaux flamands (comme c'est curieux !)

Les journaux italiens racontent un tas de choses désagréables pour la France; ils ne parlent pas du tout des cagouleurs (tiens, tiens !) Ils annoncent que le franc français est menacé et en même temps (en trois lignes) que la monnaie italienne imprime pour onze milliards de liras.

La Belgique n'est pas très bien servie (quand on en parle). Ironie pour le plan Van Zeeland, le dit Van Zee-



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

land n'ayant pas été reçu à Rome, par Benoît (ah ça, pourquoi avoir risqué cette mésaventure?). Une interview Degrelle. Un récit, ça oui, des bagarres du Sénat et de Chambre.

GENES. --- LA BEFANA

Gênes... Il gèle. La fontaine de la place Deferrari gelée. En 1928, les palmiers ont gelé. Vont-ils geler cette année ? Le thermomètre est à six degrés sous zéro. C'est solons-nous, dans le passé, il est descendu à -20° et le golfe a été pris dans les glaces (on me l'a assuré). Le froid est odieux dans ces pays, le chauffage partout insupportable. On dit : « Demain... ». Oui, mais nous aurons froid jusqu'au delà de Naples, très froid (glace à Pompéi). des lettres me viennent de la Côte d'Azur : « Après un jour de gelée, ou plutôt une nuit, il fait beau et chaud.

Gênes. C'est la befana. En cette occasion, les agents de police plantés aux carrefours reçoivent des cadeaux, y en a un qui disparaît derrière une muraille de bouteilles Chianti... Aimables mœurs, gentil peuple, heureux agents

LA ROUTE ET LE FROID

De Gênes à Rome, par la côte... Si l'assiette de la route (trop étroite) est bonne, le tracé est insupportable. On tourne, on monte, on descend, on remonte jusqu'à 600 mètres au col de Bracco. C'est la solitude des montagnes avec des échappées sur la mer. Au préalable, il a fallu s'évader de la banlieue de Gênes... Gênes s'étend sur quarante kilomètres, comme si on annexait Malines, Alençon et peut-être Mons à Bruxelles Et ce froid ! ces menaces de neige...

A La Spezia, on emmitoufle les palmiers. A Grosseto (étape) bon hôtel de troisième ordre. Un seul radiateur pour une immense salle à manger. Et il est accaparé par une jeune personne platinée (genre russe et star) qui colle son derrière. Ce radiateur n'est pas plus large que ce derrière.

Après La Spezia, jusqu'à Rome et Naples, route genre lard.

Traversez de Rome sans arrêt — le temps de voir des glaçons (et du soleil) aux fontaines... Rome-Naples. Il y a une ligne droite de quarante-cinq kilomètres. Ça gaze.

Naples. Froid. Mais aussi, pluie. Le Vésuve sur qui on croyait pouvoir compter, paraît éteint. Traversée du mur au petit trot relevé. Ces nudités masculines, il y en a tant et tant, et de poids fort, qu'arrivant enfin, enfin, dans un carrefour dédié à des Vénus de marbre, on s'écrie « Ah ! des femmes ! Ce n'est pas malheureux ! ».

ARRET A PAESTUM TRIOMPHE DU PERE HUGO

De Naples à Reggio de Calabre.

Paestum... Perfection du temple grec ou gréco-romain dans la plaine d'asphodèles que prolonge la mer au loeil reluisante. On retrouve des bribes de la Prière sur l'Acropole. C'est parfait, oui, Ou semblable. Seulement, de Paestum à Athènes, en passant par Agrigente, c'est toujours la même chose.

Remarque adjacente. Querelle au père Hugo. Il y a un temple à Paestum des asphodèles. Le père Hugo a écrit :

*De frais parfums sortaient des touffes d'asphodèles...
Or l'asphodèle exhale des aromes animaux, chauds.
Cela sent un peu l'urine de chat...*

Le père Hugo (c'est une autre histoire) a écrit :

Alicante aux clochers mêle les minarets...

Foi de voyageur, je n'ai pas vu de minarets à Alicante, ni d'ailleurs il n'y a probablement plus de clochers, si ce n'est en eut jamais.

Revenons à Paestum... D'ici, près de ce temple de Neptune, le père Hugo a écrit qu'on voit :

Toujours le noir géant qui fume à l'horizon.

Le noir géant, c'est le Vésuve. Or, de Paestum, on ne voit pas le Vésuve.

Or, je le jure, prestige de la poésie, puissance de Hugo triomphant (Hugo, pont., max. imp.), on voit le Vésuve de Paestum, j'entends le muezzin aux minarets d'Alicante et je respire à pleins poulmons le parfum des asphodèles frais comme l'haleine d'une vierge.

(A suivre.)

Le comptable mécanique



d'après
Luy
22

CONTINENTAL

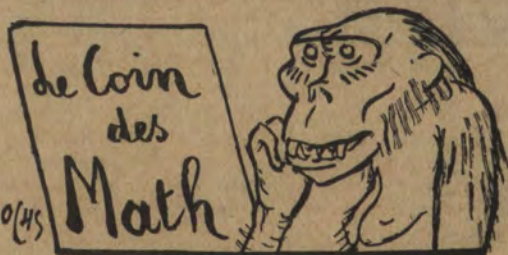
de la machine à additionner la plus simple
à la machine de comptabilité la plus automatique.

Demandez le catalogue.

134 Rue Royale **F. ONDELIER** Bruxelles. tél: 17.23.53.
FRÈRES

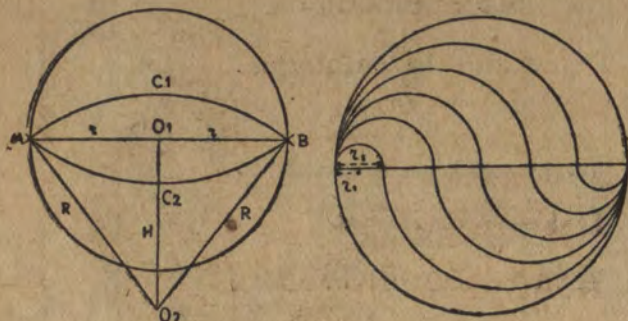


Apaisera sa Toux



Continuons

Il s'agit donc d'une nouvelle manière de diviser un cercle en trois parties égales au moyen de deux courbes égales passant par les deux extrémités du diamètre horizontal du cercle. Voici nous dit notre lecteur « Electricité Bruxelles »



Prenons un cercle de rayon $r = 1$, donc de surface $\pi r^2 = \pi = 3.1416$.
 Appelons R le rayon des deux grands cercles cherchés,

passant par A et B, et tels que la portion AC_1, BO_1A ou AO_1, BC_2A , soit de surface égale à π divisé par 6 = 0.5236

Faisons l'angle $AO_2B = 83^\circ$.

$$\text{On a : segment } AC_1, BO_1A = \frac{\pi R^2 \cdot 83}{360} = rH \quad (1)$$

$$\text{Or, } r = R \sin \frac{83}{2} = R \sin 41 \frac{1}{2} = R = \frac{r}{\sin 41 \frac{1}{2}}$$

$$H = r \cotg 41 \frac{1}{2}$$

ou pour $r = 1, R = \frac{1}{\sin 41 \frac{1}{2}} \quad H = \cotg 41 \frac{1}{2}$.

Remplaçons dans l'équation (1).

$$\text{On a : segment } AC_1, BO_1A = \frac{\pi \cdot 83}{360 \sin 41 \frac{1}{2}} = \cotg 41 \frac{1}{2} = 0.51984.$$

Pour un angle AO_2B de 83° , nous avons une surface de segment de 0.51984.

Pour un angle de 84° , nous aurions 0.5234.

Pour un angle de 85° , nous aurions 0.532.

L'angle AO_2B , tel que le segment soit égal à 0.5236 (segment cherché), est donc compris entre 84° et 85° . On peut dire qu'il vaut 84° , à un rien près.

Connaissant l'angle AO_2B , on a aussi l'angle $O_1AO_2 = 90 - 42 = 48^\circ$.

On mène la droite AO_2 faisant avec AB l'angle de 48° et, à sa rencontre avec O_1O_2 , perpendiculaire à AB , on a le centre O_2 de la circonférence cherchée.

Telle est la solution.

A décrit le mécanisme général de l'opération :
 M. Octave Hannot, de Bruxelles.

???

D'autre part, M. Robert Engel avait demandé de généraliser la solution donnée le 14 janvier, c'est-à-dire de partager la surface du cercle en $n + 1$ parties égales au moyen de n lignes courbes égales.

Le second schéma répond à la question (il montre le tracé des lignes courbes pour $n = 5$). Chaque partie sera

$$\text{égale à } \frac{\pi r^2}{n + 1}$$

$$r_1, \text{ le rayon du premier demi-cercle} = \frac{\pi}{n + 1}$$

$$r_2 \text{ sera égal à } 2 \cdot \frac{\pi}{n + 1}$$

$$r_3 \text{ sera égal à } 3 \cdot \frac{\pi}{n + 1} \text{ etc.}$$

Sont de cet avis :

Jules Paquet, Jambes; D. Lagasse, Liège; Marcel Delaby, Hannut; Feils Arbot, Toulleu; O. Hannot, Bruxelles; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Electricité, Bruxelles.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE
 Additions. Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Passe-temps

Sans doute aucun lecteur n'aura-t-il donné dans le panneau insidieusement présenté par le Matheux du Coin... Chacun aura fait le raisonnement suivant :

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
27-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

Le premier pli de la grande feuille de papier donne
x épaisseurs.
Le deuxième pli donne $2^2 = 4$ épaisseurs.
Le troisième pli donne $2^3 = 8$ épaisseurs.

Le 51e pli donnera 2^{51} épaisseurs.
L'épaisseur totale obtenue sera ainsi (en millièmes de
mètres) de 67.5×2^{51} .

Quoi qu'il y paraisse, cette multiplication se fait facile-
ment, sans logarithmes. On a, en effet :

$$2^{10} = 1,024 \quad 2^{20} = (2^{10})^2 = 1,048,576$$

$$2^{40} = (2^{20})^2 = 1,099,511,627,776$$

$$2^{80} = 2^{40} \times 2^{40} = 1,125,899,906,842,524$$

Enfin
 $67.5 \times 2^{50} \times 135$, ce qui donne 151,996,487 kilomètres,
c'est-à-dire la distance de la terre au soleil au mois de
septembre.

Et moins...
D'ailleurs, de Gand, ajoute :
Après qu'après le cinquante et unième pli il reste en-
core un petit rectangle de 3×4.5 mm., la feuille non pliée
a une surface de 30,400 km² — la surface de la
Belgique.

Et donné la solution exacte :
Les chercheurs déjà cités ci-dessus, ainsi que Marcel Van-
varen, Vilvorde; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers;
Charles Leclercq, Bruxelles; Tikatz, etc., Verviers; C. Geor-
gembloix; A. Badot, Huy; O. Lamy, Namur; A. Segers-
t, Liège; J. Gérard, Meix-devant-Virton; René Bebron-
ne, Verviers; Clément Thiry, Gand; J. Minnekens, Jette; Lu-
Lemestrez, Viemme lez-Waremme; J. Brunfaut, Tour-
Omer Claeys, Bourg-Léopold; Henri Meessen, Anvers;
Dr Mélon, Roloux; Renée Lepeltier, Bruxelles; Dr Eud.
Borelle, Bruxelles; G. Bastogne, Verviers; Emile La-
c, Amay; J. Majolini, Bruxelles; A. Burton, Moha;
Gard De B., Saint-Gilles; Jégy, Marche-en-Famenne.

Go, sho, to

de M. Marcel Delaby, de Hannut, ce problème extrême-
mental :

Cinq voleurs japonais ont vidé en partie trois tonneaux
contenant une même quantité de riz. Le premier vol-
eur est servi d'un bol pouvant contenir un sho et un go
et a laissé un to de riz dans « son » tonneau. Le deuxième
servi d'un sabot d'une capacité de un sho et trois go;
a laissé un to et un sho. Quant au troisième, il a puisé
un pot contenant un sho et sept go et il a laissé un
to et quatre go.

Sachant que chaque tonneau renfermait de 9 à 10 to et
que 1 to = 10 sho = 100 go, déterminer la quantité de riz
volée par chaque vaurien.

A la chaudière !

Reçu le mot suivant de M. J. Gonthier, de Maeseyck :

Voici un problème qui, à première vue, paraît si simple,
si simple !

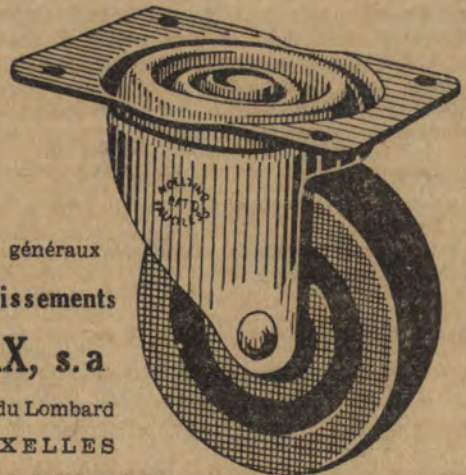
« Diviser un cercle quelconque en trois surfaces égales
par deux cordes parallèles. » (Appl. pratique : niveau d'eau
des chaudières, soit : diviser une chaudière cylindrique en
trois volumes égaux par deux plans parallèles menés dans
le sens de l'axe de la dite chaudière.)

Je n'ai jamais trouvé de solution satisfaisante. Peut-être
les Œdipes du Coin des Math seront-ils plus chanceux ?

???

— Un lecteur obligeant, fréquentant le Coin des Math de
« P. P. ? », voudrait-il m'indiquer un ouvrage traitant d'une
façon complète les problèmes sur les intérêts composés et
les annuités, ainsi que les mathématiques appliquées aux
assurances-vie ? — O. C.

ROULETTES FAULTLESS



Agents généraux

Etablissements

AJAX, s.a.

38, rue du Lombard

BRUXELLES

CONGO-COCKTAIL

AU FEU.

Le « Prince Charles », un grand vapeur du haut-fleuve, a brûlé comme une torche. On prétendait qu'il s'agissait d'un acte de malveillance provenant de l'équipage et que d'autres actes de mauvais gré l'avaient précédé.

A ces rumeurs, la Compagnie des Chemins de fer des Grands-Lacs a opposé un catégorique démenti. Il n'en reste pas moins vrai que chez les Noirs, de plus en plus, le respect f... le camp et que, d'autre part, il ne faut pas toujours prendre pour vérité d'Évangile les démentis des organismes gouvernementaux ou apparentés.

Leur but est, en effet, beaucoup plus de plaire que de renseigner. Car plaire, c'est vivre. Et le bourrage de crâne a survécu à la guerre.

???

LE PAVE DANS LA MARE.

Brillante conférence de M. Jacobs à la Chambre Syndicale de l'exportation de Belgique. M. Jacobs est un vieux résident du Katanga. Avocat, il fonda dans cette province la « Pastorale du Lomami ». Aussi, quand il parle de colonisation, il sait et a vécu ce qu'il dit.

Dans sa conférence, il a dépeint la Rhodésie du Sud en la comparant à notre Congo qui lui ressemble à beaucoup de points de vue, notamment pour la durée d'occupation, le climat et les ressources.

Eh bien, n'en déplaît à nos avantageux dirigeants coloniaux, cette comparaison n'est pas reluisante quant à notre activité des dernières années.

Voici quelques constatations de M. Jacobs :

« Il y a en Rhodésie 1.700 petites exploitations minières dont 1.100 aurifères et ce pays produit par an 700 millions d'or (soit presque le double de notre Congo).

» Le petit exploitant minier y est un facteur économique de la plus haute valeur pour le pays. »

Qu'en dites-vous, M. le Général Moulaert qui, péremptoirement, sans chiffres d'ailleurs, prétendiez que le petit exploitant minier en Afrique est un non-sens ?

Puis M. Jacobs continue en ces termes :

« Le Congo Belge n'a pas de colons, c'est-à-dire de Belges qui se soient établis à demeure au Congo et qui le considèrent comme leur pays. Sur les 20.000 Européens qui sont au Congo, il n'y en a que deux mille qui y soient pour leur compte et de ces deux mille la moitié sont Belges. Mais il n'y a pas de Belges qui se fixent définitivement à la Colonie.

» En Rhodésie du Sud il y a 56.000 colons, en Angola, il y en a 60.000. Les Belges doivent donc aller voir ce qui se passe chez leurs voisins et prendre chez ceux-ci des leçons salutaires. »

Tiens, tiens, tiens, M. Moyersoën. Et vous qui déclariez que le colonat est impossible au Congo. Vous aurait-on bourré le crâne en haut lieu ?

Enfin, M. Jacobs conclut :

« La Rhodésie du Sud possède son Parlement, ses administrations municipales, ses communautés. Ce pays est largement développé au point de vue social, économique et politique et il est devenu un pays civilisé et organisé. »

Nous ajouterons, il est vrai, que la Rhodésie ne bénéficie pas comme nous d'organismes parastataux et d'une administration centrale qu'affolent la self-admiration, la vapeur de l'encens et les discrets cumuls.

???

SANS PITIE.

Un colon a été assassiné par un indigène au Katanga. Motif : le vol.

Le fait est heureusement encore rare et la répression devra être exemplaire.

???

GARE AU VOMITO NEGRO.

Après avoir ravagé la Nigérie, la fièvre jaune est à nos portes, c'est-à-dire à Bangui. Pourvu qu'elle ne passe pas chez nous. C'est d'ailleurs possible, car il semble bien que le Gouvernement alerté ait pris à temps les mesures nécessaires. Nous l'en félicitons.

KATARA NA TUMBO.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



« Toute l'Histoire »

Tel est le titre d'une nouvelle collection populaire qui commence la librairie Flammarion, sous la direction de M. Octave Aubry.

Jamais le public n'a eu autant la curiosité de l'histoire. La vie frémissante qui l'entoure lui a donné le goût de la chose vécue. De plus en plus, il a le désir de connaître ceux qui, dans le passé, furent des hommes comme nous.

Pourquoi aller chercher dans les inventions romanesques ce que la réalité offre de plus violent, de plus dramatique ? « Vous voulez du roman, disait Guizot : lisez l'Histoire. »

Mais à cause de leur prix, les livres d'histoire ont été trop longtemps écartés d'un large public. Il fallait donc mettre à la portée de tous, ceux d'entre eux qui sont de chefs-d'œuvre.

C'est ce que va réaliser la Collection « Toute l'Histoire ».

Cette nouvelle collection pouvait-elle débiter par un livre plus important que « Le tribunal révolutionnaire » de G. Lenotre, de l'Académie française, l'un des écrivains qui ont le plus fait pour ressusciter, à notre époque, le goût du passé ?

Voici un ouvrage hallucinant — le plus dramatique, peut-être — qui ait été écrit sur les journées et les nuits maudites de la Révolution.

Livres nouveaux

DAME EN NOIR, par Camille Mayran. (Bernard Grasset, éditeur, Paris.)

Un portrait de femme. Le modèle appartient à un milieu que la vie moderne laisse dans l'ombre et isole — un milieu provincial, aristocratique, façonné par des siècles de tradition religieuse et d'ordre familial. Dans ce portrait, l'auteur a voulu peindre une certaine nature féminine qui ne se réalise que dans le don de soi. Qui recevra ce don ? Il y a des maris qui ne s'en soucient guère. Il y a peut-être des femmes trop pures pour que les aborde jamais la tentation de se donner où il ne faut pas. Déçu dans son cour mariage, puis veuve et idéalissant son mari, une de ces femmes pures vit lentement, voilée de crêpe, dans une petite ville où la société dont elle est à presque fini de se défaire. Elle entoure sa mère, qui la domine; élève sa fille, s'adonne au soin des pauvres et à une exacte piété. Vient l'année où elle perd sa mère, et l'année d'après où sa fille, fiancée, va la quitter. Là commence le livre.

L'amour est entré dans la maison, tel qu'y avait aspiré sans le connaître le cœur autrefois déçu. La mère voit comment sa fille est aimée, comment elle aime; la violence, la gravité, la pureté de la passion entre ces fiancés. C'est dans son propre cœur un douloureux réveil de souvenirs contrastés, l'irruption d'un regret poignant qui détruit l'équilibre si longtemps préservé de sa délicate vie intérieure. Aura-t-elle vécu en vain ? Bientôt elle doit comprendre qu'elle-même en est à aimer le jeune homme qui lui a fait entendre l'accent de l'amour.

Un parfum qui guérit

RHUMES et TOUTES INFECTIONS du NEZ
PIN-EX INHALANT CONCENTRE, A
BASE D'ESSENCES DE PIN

Pour enfants et adultes.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etabl. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Bruxelles

L'IRIUM REDONNERA A VOS DENTS TOUTE LEUR BLANCHEUR



JOAN BLONDELL AND HER SON, WARNER BROTHERS
STAR Appearing in "THE PERFECT SPECIMEN"

Le Pepsodent est l'unique pâte dentifrice contenant de l'IRIUM, nouvelle découverte qui fait revivre l'éclat des dents de façon incroyable !

"Un nuage sombre disparaît et le soleil brille à nouveau" - Telle est l'image qui vient à l'esprit de millions de personnes dès qu'elles se sont servies de PEPSODENT à base d'IRIUM.

L'IRIUM est à ce point efficace qu'il redonne aux dents le brillant naturel que beaucoup pensaient perdu à tout jamais. Il garde les dents des enfants saines et fortes. Grâce à l'IRIUM, PEPSODENT mousse délicieusement et rafraîchit la bouche.

TUBE D'ESSAI GRATIS. M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q), 54, Boulevard Henri-Speecq, Malines. Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'"IRIUM", suffisant pour 10 jours. Ci-inclus, 50 cts pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT LA SEULE QUI CONTIENNE DE L'IRIUM

telle crise éveillant tardivement toutes les puissances de l'âme intacte ne se résoudra que sur le plan spirituel. Ce résumé pas le cheminement sinueux, tout intime et poétique, qui mène ici de la nostalgie éperdue à une ivresse de méditation et s'achève en joie mystique.

DESARROI DE L'ESPRIT ALLEMAND, par Maurice Muret. (Editions de la plus grande France, Lyon.) Les régimes autoritaires, les dictatures avec leur corollaire la censure et la morale d'Etat, ne sont jamais favorables à la littérature. Et le fait est que depuis l'avènement du régime hitlérien, la littérature, l'art, la science allemands ont subi une éclipse. Les étrangers ne savent plus où ils ont à chercher la véritable littérature allemande. Est-ce chez les indépendants, les réfractaires, qui sont tous exilés et même dépouillés de leur nationalité, chez les Heinrich Heine, les Stéphane Zweig, les Wassermann, les Remarque et chez les thuriféraires pensionnés du régime, chez les Hans Grimm et les Hanns Johst ?

Maurice Muret, membre de l'Institut de France, mais aussi de la nation, et qui connaît admirablement l'Allemagne s'efforce de nous guider. Bon Européen et très Français de cœur, M. Muret est avant tout un esprit libéral qui veut rendre justice à l'adversaire et surtout à le comprendre. Aussi juge-t-il avec une égale impartialité les régimes allemands conformes et non-conformes. Il nous explique avec une pénétration, une finesse admirable. « Désarroi de l'esprit allemand » est un remarquable ouvrage de la psychologie des peuples en même temps que de la littérature la plus attachante qu'on puisse lire.

L. D.-W.

LES LETTRES FRANÇAISES DE BELGIQUE, par Gustave Charlier.

C'est un véritable tour de force que vient d'accomplir Gustave Charlier, professeur à l'Université Libre et membre de l'Académie. Il a pu faire tenir, en cent pages, une œuvre très complète des lettres françaises de Belgique de ses plus lointaines origines jusqu'aux dernières décades. Ce n'est ni un livre de doctrine, ni un livre de haute critique bien entendu, c'est un manuel fort bien fait, d'une

érudition sans lourdeur et d'un goût excellent. Véritable gageure, M. Gustave Charlier, traitant des contemporains, a trouvé le moyen de n'oublier personne et d'éviter l'ennui du palmarès, trouvant une phrase juste pour caractériser chaque talent et les plaçant fort judicieusement dans l'histoire de la littérature française de Belgique et dans l'histoire belge. Une brève partie anthologique consacrée à des auteurs anciens peu connus complète cet excellent ouvrage qui, sous sa forme ramassée, est une mine de documents précieux.

L. D.-W.

PETITE CORRESPONDANCE

E. K. M. P., Liège. — Reçu carte postale pour vous. Prière de préciser votre adresse.

T. L. B. — Crotte ! comme disait la marquise qui avait « de l'éducation ».

Louis le Dévastateur. — Dévastez, mon garçon, dévastez à votre aise : nous nous en fichons, surfichons et contre-fichons.

Nestor V. — On ne sait jamais; vous pouvez toujours essayer.

L'anonyme du Grand Soir. — Merci; un homme prévenu en vaut deux.

N. D. P. — Quelqu'un nous demande vos couplets. Nous ne les avons pas gardés, malheureusement. Joignez votre adresse, s. v. p.



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

QUADRILLE

En appliquant à « Quadrille » le système de Linné, nous obtenons la classification suivante : règne de la littérature, classe dramatique, ordre de la comédie légère (oh très !) genre des œuvres d'esprit, espèce ou famille Guitry.

C'est une tendance de l'esprit latin d'éprouver une infinie satisfaction à poser des étiquettes sur les gens et les choses et à les arranger dans un ordre qui lui paraît logique; aussi, nous voilà bien contents d'avoir situé « Quadrille ».

Et le cinéma ? dira-t-on. Oh ! le cinéma ! il n'intervient ici que comme un accident : une pièce interprétée par des acteurs de la Comédie-Française change-t-elle de caractère chaque fois qu'elle change de plateau ? C'est donc une œuvre de pure littérature théâtrale, mais pourquoi comédie ultra-légère ? Mon Dieu ! c'est difficile à dire sans effaroucher personne : cette œuvre jolie, cette œuvre charmante... eh bien ! voilà ! elle n'est pas très convenable. Oh ! elle n'a rien de la grivoiserie du vaudeville, bien qu'il y ait un divan et qu'on y voit s'y préparer des événements que le cameraman a subtilisés juste à la seconde qu'il fallait. Non ! Ce n'est pas ce divan... ou pas tellement ; c'est la pièce tout entière. Il faut bien le dire : elle n'a rien à voir avec la morale courante. Mais aussi, pourquoi court-elle toujours, cette morale ? C'est bien pour ça qu'elle

est si difficile à saisir. Elle court donc, et « Quadrille » n'arrive jamais à la rejoindre. Il s'empêtre dans des histoires de collage, de décollage, de mariage avec fermeté d'intention de pécher tout de suite, etc., etc. Comme on voit, c'est très horrible. Oui, mais !... Il y a la grâce, l'esprit et l'élégance. La question change d'aspect.

Cette élégance n'est pas seulement dans les mots, elle est aussi dans les actes et les pensées. Licence, si l'on veut, mais sans aucune bassesse ni allusion graveleuse. Il est même très curieux de constater que cette pièce que les gens pudibonds ne manqueront pas de condamner, et cependant au fond plutôt propre. On y est sincère et spontané... Ah ! pour ça, oui !

Le dialogue est vif, spirituel, drôle, parfois teinté de philosophie; on y aperçoit la grande expérience du comédien féminin de celui qui la composa. Le caractère de Paule Nanteuil est, à cet égard, un petit chef-d'œuvre de psychologie.

Sacha Guitry a été bien inspiré en confiant le rôle de Mme Gaby Morlay : il ne pouvait trouver une interprète plus déliée, plus intelligente, plus finement nuancée que cette exceptionnelle artiste. La description qu'elle fait de Philippe (Sacha Guitry) de l'aventure qui l'a conduite à le tromper, est le meilleur morceau de toute la pièce. Tout y est parfait : le texte, l'atmosphère, les interprètes. C'est s'amuser !

Mme Jacqueline Delubac remplit avec sa grâce habituelle un rôle moins important, mais qui convient à sa délicieuse personne.

Mme Pauline Carton, que nous considérons comme la meilleure artiste française du genre comique, fait passer quelques bons moments aux spectateurs. Elle est excellente en toutes circonstances.

Sacha Guitry est Sacha Guitry.

En somme, un film réjouissant qui ne peut faire de tort qu'aux esprits mal tournés mais qu'il ne faut tout de même pas conseiller aux petites pensionnaires en week-end.

THE AWFUL TRUTH (CETTE SACRÉE VÉRITÉ)

Vous apercevez un joli papillon battant de l'aile sur une rose. Vous avancez la main... le voilà pris ! Hélas ! Un peu de poussière sur vos doigts, une pauvre bestiole grise et mourante qui se traîne sur votre paume, c'est tout ce qui reste du fringant papillon.

Si nous nous avisons d'attraper, entre le pouce et l'index, le film étincelant dont nous nous apprêtons à vous parler, afin de vous en faire admirer la texture, nous commettrions exactement le même crime, car il a tout du fragile insecte.

Il vous la faut quand même, cette analyse ? Tant pis ! Vous l'aurez voulu. Voici le corps : un mari soupçonne sa femme, elle se fâche, ils divorcent. Prudent, le juge a mis un délai de trois mois à l'exécution de la sentence. Il arrive ce que l'on pense : les deux époux se rejoignent parce qu'ils n'ont jamais cessé de s'aimer.

— Rien que ça ?

— Rien que ça ! Comme c'est banal, n'est-ce pas ? Mais est-il quelque chose de banal pour un artiste et ne peut-il



...rer cette banalité des fulgurants joyaux de son esprit ?
 ...ilá justement le tour de force réalisé dans ce film. Sur un
 ...ème inexistant, Rizkin a brodé les plus ravissantes ara-
 ...sques; pas un détail qui ne soit un petit chef-d'œuvre
 ...analyse, d'ironie et d'humour. N'oublions pas que Rizkin
 ...t l'auteur de « L'Extravagant M. Deeds », de si charmante
 ...émoire et que, depuis, son art s'est encore affiné ! Au sur-
 ...us, il a eu le flair de confier l'exécution précisément aux
 ...tistes les mieux capables d'entrer dans ses subtilités :
 ...ène Dunne, Cary Grant et l'excellent metteur en scène
 ...o Mac Carey. Avec cette admirable équipe, très bien com-
 ...étée par Ralph Bellamy, Alexandre d'Arcy et Cécile Cun-
 ...ingham, il a vraiment fait du très beau travail.

Sans exception, les scènes sont traitées d'une main lé-
 ...re, tout en nuances, avec une inexprimable drôlerie. La
 ...ène du tribunal, par exemple, est d'une cocasserie sans
 ...reille. Le divorce est prononcé mais un des avocats se
 ...esse gravement pour exposer le cas de M. Smits. Qui est
 ... Smits ? C'est le petit fox ! Qui l'emmenera ? Les expli-
 ...cations de Lucy sont très amusantes mais où la scène de-
 ...nt irrésistible, c'est quand le juge déclare que le chien
 ...dera lui-même. Appelé d'un côté, sollicité de l'autre, le
 ...chien est comme l'âne de Buridan... Mais Lucy tri-
 ...e : elle offre un biscuit et M. Smits succombe à la gour-
 ...mandise.

Nous n'irons pas plus loin, laissant au spectateur le plai-
 ...r de découvrir à son aise les mille trouvailles spirituelles
 ...font, de ce film, le mieux venu de la saison dans le
 ...re humoristique.

Irene Dunne y déploie le meilleur de sa finesse et de sa
 ...ce; Cary Grant y est parfait... Une fois de plus, quelle
 ...on pour notre monde cinématographique et théâtral !

LE TIGRE DU BENGAL

Si l'on voulait retourner à la mode ancienne qui don-
 ...ait deux titres aux histoires, il faudrait ajouter : ... ou
 ...splendeurs de l'écran muet reconstituées. Voilà de quoi
 ...ire plaisir aux nombreux amateurs de cinéma qui regret-
 ...ent les belles mises en scènes d'avant le micro.

On trouve, en effet, dans ce film, des visions grandioses
 ...sont évoquées les splendeurs de l'Inde non d'après des
 ...cors de studio, mais dans la réalité vivante : les exté-
 ...rieurs ont été tournés avec l'agrément d'un prince hindou,
 ...ns un palais de rêve et les danses, les cortèges, le vil-
 ...ge et les foules sont authentiques.

On ne nous montrera jamais assez d'images de cette
 ...re encore mystérieuse que Rudyard Kipling a si magni-
 ...quement chantée dans « Kim », véritable épopée de l'Inde.
 ...C'est avec une joie mêlée d'exaltation que l'on pénètre
 ...ns les longues galeries et les salles prodigieuses du palais
 ...Eschnapour, qu'on traverse ses jardins troublants et
 ...on voit se lever, formidable et tranquille, une rangée
 ...éléphants équipés pour la chasse au tigre. Ce n'est pas
 ...n plus sans un peu d'effroi qu'on pénètre à la suite
 ...la Maharaneé dans le temple de Siva qu'elle va implorer.

Une partie du drame se déroule à Paris. Là aussi, le
 ...cteur en scène n'a reculé devant aucune difficulté, il
 ...duit le spectateur dans un music-hall où, tout-à-coup,
 ...ate un incendie. Le feu se propage avec une effrayante
 ...pidité, la foule se précipite vers les sorties, on voit des
 ...mmes affolées courir le long des galeries, des piliers
 ...croulent, des gerbes d'étincelles jaillissent; au dehors,
 ...pompiers s'affairent, dressent leurs échelles contre la
 ...fade d'où s'échappent des torrents de fumée. Bref, c'est
 ...beau, du très beau spectacle, un émerveillement de
 ...ites les minutes qui ne cesse qu'avec la dernière image.
 ...Avec de semblables ressources, on a eu raison de ne
 ...s trop se préoccuper de la vraisemblance. Demande-t-on
 ...s faits réels dans un conte des mille et une nuits ? Bien

STUDIO ARENBERG

IRENE DUNNE ET CARY GRANT DANS

CETTE SACREE VÉRITÉ

Un film gai de Robert Riskin
 l'auteur de « L'Extravagant M. Deeds »

au contraire, il nous paraît plaisant de retrouver la
 manière de Jules Verne dans certains épisodes. C'est évi-
 demment pour cette raison que nous ne sommes nulle-
 ment choqués de voir un Parisien étourdi et bavard, com-
 mettre mille sottises dans le palais d'un puissant Maha-
 radjah et que la Maharaneé, traquée par son seigneur et
 maître, nous rappelle si vivement la belle veuve hindoue
 sauvée par Phileas Fogg. Ici, l'accent porte sur l'image
 et nous ne demandons rien de plus.

Nous avons vu avec plaisir la jolie Claude May de
 « Prenons la route ! », avec plus d'expérience et plus de
 charme si possible. Voilà une petite fille en train de se
 tailler un bel avenir. Quelques visages connus : Alice Field,
 belle et expressive, Roger Karl, Max Michel, Pola Illery;
 d'autres, moins connus mais sympathiques.

Un beau film qui fait honneur au cinéma français.

SARATOGA

Nous devons à la vérité de dire que le scénario de ce
 film n'est pas d'un intérêt palpitant pour qui ne pratique

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 — BRUXELLES

La Société Filmavox
 présente

MARIE BELL
 ABEL JACQUIN

dans un Film de
 MAURICE GLEIZE

avec

Enfants
 n. admis

Pierre
 RENOIR
 et

Charles VANEL

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. — BRUXELLES

LEGIONS D'HONNEUR

BEAUX
ARTS

MIRIAM HOPKINS

dans

MADAME poursuit MONSIEUR

et

TERRE D'ESPAGNE

Un émouvant réquisitoire contre la guerre

les courses qu'au cinéma des actualités. Nous sommes entraînés dans une succession d'intrigues obscures pour les non-initiés, il n'est question que de paris, de chantage et de certaines pratiques d'une honnêteté douteuse. Quand on ne comprend pas, il reste la ressource de s'amuser des incidents et d'admirer les images : comme, dans le film qui nous occupe, les premiers sont nombreux et les secondes fort belles, il y a quand même du plaisir pour tout le monde.

Ce sont évidemment les personnages qui accaparent tout d'abord l'attention, d'autant plus que la vedette est Jean Harlow. Qu'il est étrange de penser, en voyant à l'écran vivre et parler une ombre, que l'être dont elle émane est couché, immobile et froid, dans son tombeau ! Il ne doit pas y avoir de spectacle plus déchirant pour ceux qui l'ont aimé. A ces pensées funèbres s'en ajoutait une autre : ce fut le dernier film de la pétulante artiste.

Le partenaire de Jean Harlow est Clark Gable, que nous aimons pour sa tranquille maîtrise et la spirituelle expression de ses yeux gris... ou bleus... Avec la blonde « Djine », il compose, dans « Saragota », des scènes piquantes fort bien jouées.

SCALA
LE CINEMA DE L'ELITE

CHARLES VANEL
SUZY PRIM
ERIC VONSTROHEIM

DANS

LES PIRATES DU RAIL

AVEC **DALIO LUCAS CRIDOUX** et **INKIJINOFF**

DOUMEL SIMONE RENANT

Epinglons quelques superbes chevauchées, de beaux extérieurs autour d'un haras et des ensembles pittoresques dans un train qui file à toute vitesse à travers l'Amérique.

WOMAN CHASES MAN

On a traduit ce titre par : « Madame poursuit Monsieur », ce qui est fort inexact. Quand on parle, chez nous de « Monsieur » et « Madame », on pense : « mari » son « épouse » ; or, il n'en est pas ainsi puisque, dans ce plaisante histoire, personne n'est marié, qu'il y a des femmes à la poursuite d'un seul homme ou plutôt de dollars qu'il représente. L'amour s'en mêlera bien à la fin mais alors, ce sera le moment de l'hallali.

Esquissons rapidement l'histoire : Une jeune personne qui vient de terminer brillamment ses études d'architecture veut faire une affaire avec le propriétaire de vastes terrains ; elle rêve d'y construire une magnifique cité moderne. Mais celui qu'elle croit si riche n'est qu'un vieux révérend sous conseil judiciaire ; c'est son fils, jeune homme pratique et raisonnable, qui tient les cordons de la bourse. Le vieux père s'emballa pour les projets de la jeune fille et ensemble ils décident de mettre le siège devant la fortune de la prudence du fils. Une autre jeune femme, avec des buts moins relevés toutefois, cherche à se faire épouser par le jeune millionnaire et compte sur l'alcool pour lui arracher une demande en mariage. On devine qu'elle ne réussira pas et que le sérieux garçon, tombé amoureux de la jolie architecte, s'enthousiasmera lui aussi pour la cité nouvelle.

Tel est le froid schéma d'un film plein de fantaisie et du meilleur comique. Miriam Hopkins mène l'affaire avec un entrain et une cocasserie qui arrachent à tout instant de grands éclats de rire aux plus soucieux des spectateurs. Avec Joel Mc Crea et Charles Winninger, elle forme une équipe de classe qui sait garder le meilleur ton dans les situations les plus bouffonnes.

La petite architecte, elle aussi, a compté sur le champagne et le whisky pour arriver à ses fins, mais pour faire boire, elle boit elle-même ; il s'ensuit une scène d'ivresse qui se termine dans un arbre. C'est bien un détail désopilant morceaux qui se puisse voir.

G. Champeaux, dans « Gringoire », a écrit : « Miriam Hopkins, qui joue si bien les perverses et les tourmentées est d'une cocasserie sans égale. Et de Joel Mc Crea à Ellen Logan, c'est à qui montrera le plus de vivacité dans la comédie. Quelle leçon pour nos comédiens ! »

Oui ! et nous ajoutons : quelle leçon pour nos faiseurs de scénarios. L'Amérique a le secret du comique débarrassé du sempiternel cocuage de notre vieux vaudeville. Puisqu'il nous amuse, pourquoi ne l'adapterait-on pas à nos tempéraments européens ? Le jeu en vaudrait la chandelle.

TERRE D'ESPAGNE

Ce film est une si émouvante image de la réalité que l'critique recule devant sa tâche : peut-on traiter en œuvre d'art ce qui est l'évocation de la guerre la plus barbare que nous ayons connue ? Et pourtant, si l'on analyse l'extraordinaire document que le Palais des Beaux-Arts nous offre cette semaine, on s'aperçoit qu'il n'est pas seulement un assemblage de témoins photographiques, mais une synthèse à laquelle ont présidé les sentiments les plus généreux et en même temps qu'une habileté technique et un sens de l'image consommés. Sans romancer d'aucune manière les événements, mais seulement en leur restituant leur tragique

ultanéité, Joris Ivens et Ernest Hemingway en ont fait sortir toute la force et en ont tiré la synthèse philosophique. Vu sous cet angle, nous osons parler d'œuvre d'art proprement dite de ce film tragique.

Prenez un exemple : Madrid est rattachée par une seule route où se trouve un pont. Ce pont détruit ou occupé, la ville serait réduite à la famine, car les produits de la campagne ne pourraient plus y être amenés. Nous voyons d'abord le spectacle d'une campagne dure et sèche qu'il faut à tout prix irriguer. Les paysans combinent des travaux pour y amener les eaux du Tage. Au loin, la canonnade gronde sourdement. Le spectacle change; nous voici au front. Nous les reconstruisons, ces effrayantes images. A l'arrière, c'est le bombardement de la ville ouverte et des villages sans défense. Les pauvres gens sortent affolés de leurs maisons, à la merci du canon qui amuse tant le bombardier Vittorio Mussolini. Les soldats s'écroulent sur le pavé..., puis nous revoici parmi les paysans : ils continuent à labourer le sol, à faire des pains, à pétrir du pain.

Présentés ainsi en panorama, les événements prennent une signification que nous ne pouvons découvrir que par les contrastes qu'ils offrent. Est-ce là prendre parti pour ou contre l'autre ? Non, n'est-ce pas ? Deux hommes ont été tués dans l'enfer espagnol, ils en ont arraché des visions qui montrent que les autres hommes sachent ce que c'est que la guerre d'Espagne et comment souffre un pays déchiré par les haines fratricides. C'est une salutaire leçon. Les premières personnes à qui fut montré le film sont le président et Mme Roosevelt. En félicitant les courageux soldats et en les invitant à leur table, ils leur donnèrent une éclatante approbation.

LE SPECTACLE DANS LA SALLE

Le dimanche, le directeur du cinéma des Beaux-Arts nous a dit : « Nous attendons des perturbateurs, demeurez-vous ? » et comme la deuxième séance allait commencer, nous nous installâmes dos à l'écran, face au public. Ah ! le grand changement ! Le faisceau de lumière qui jaillit de la lampe d'opération traverse la salle en coup d'épée. En descendant, faiblement éclairés par l'écran, les visages des spectateurs qui ressemblent à des fantômes. Il règne un silence absolu, mais ce qui surprend plus encore, c'est la parfaite immobilité de ces formes sur lesquelles jouent les reflets des images sans qu'elles aient l'air de s'en douter. Le spectacle est plus impressionnant encore lorsqu'on entend quelque chose et cette fois, c'était un cri, des ombres se lèvent et gesticulent. Rien ! La foule paraît hypnotisée; puis, tout à coup le charme est rompu. Des ombres se dressent, des bras s'agitent... vacarme ! Des casques surgissent de l'ombre. La guerre continue sur un ton an, mais la paix est bien vite ramenée dans la salle. On applaudit la victoire des policiers. Le tout n'a duré que quelques secondes et voici la foule de nouveau figée. En haut, le rayon lunaire continue à projeter sur la toile des canons, des maisons éventrées, de pauvres gens qui fuient ou s'enfuient, de braves hommes qui défendent un idéal.

RETARD

Comme toutes les jolies femmes, Mme Elvire Popesco ne craint pas de se laisser emporter par un sentiment fort élastique de l'exac- titude. Il lui est parvenu de battre tous les records du retard. N'est-ce pas le cas de Louis Verneuil qui l'attendit huit heures durant, à Nan-les-Pins, dans un bistro ? Mais il y a mieux. Un jour, un homme politique reçut d'elle un coup de téléphone véhément :

CINEMAX RUE DE MALINES

L'ETONNANTE DECOUVERTE
AMERICAINE

BOBBY BREEN
LE PLUS JEUNE CHANTEUR DU MONDE

DANS

**LA CHANSON
DU BONHEUR**

ENFANTS ADMIS

CINE LOUISE P^{te} LOUISE

« Ecoutez, président. Jé mé marie. Oui, jé suis heureuse comme tout. Heureuse ! heureuse !... Alors, jé veux que vous soyez mon témoin. Et demain, jé vous téléphone le jour où il faudra que vous mettiez votre jaquette pour moi. »

Il y aura bientôt douze ans de cela. C'était en 1926. Et le président attend toujours le coup de téléphone.

N.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Le dernier film
de **Joanne Harlow** avec **GABE HARLOW**

DANS
SARATOGA

AVEC
L'ARTISTE
FRANCO-AMERICAIN
ULTRA-BIGON
UNE MERVEILLE
Régistré au 201 (L'U.S.A.)

PARL. FRANC.
ENF. N. A.D.

STUDIO STUART

CENTRE GALERIE SAINT-HUBERT

ANNA NEAGLE
ADOLPHE WOHLBRUCK

DANS

LA REINE VICTORIA

Un grand film mondial

NI PLUS, NI MOINS.

Raimu rencontre un vieux copain de Marseille, perdu de vue depuis des années.

— Alors, tu es à Paris ?

— Oui. J'ai pris un petit commerce de vin. Ça ne va pas très fort et, justement...

Mais les ennuis du copain ne passionnent pas le grand acteur. Il préfère parler de choses plus intéressantes, de lui-même, par exemple :

— Eh bien ! moi, ça va. Des contrats de tous côtés. Je songe à relever mes tarifs. Mais excuse-moi, je suis pressé. Si tu veux me voir, tu n'a qu'à venir au Fouquet's, aux Champs-Élysées. Tu connais ?...

— Heu... Je suis passé devant...

— Entre donc, à l'occasion. J'y suis tous les soirs... Un endroit très chic. Rien que des gens connus, classés. Enfin, tu comprends, mon milieu...

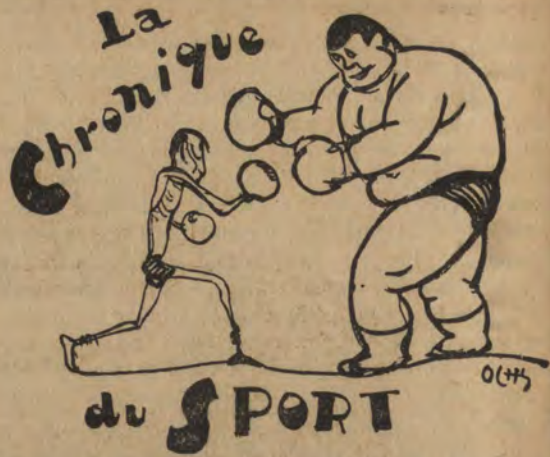
Et ça, sans une ombre d'ironie...

★ ★ ★ ★ ★
COLISEUM
 Paramount
 7^{ème} SEMAINE
 MARGUERITE MORENO
 PIERRE LARQUEV
 MICHELINE CHEIREL
 ALICE TISSOT
 ENFANTS ADMIS
 Dames aux CHAPEAUX VERTS

LES BELLES ANNONCES

Annonce du « New-York Sun » :

« J'ai l'honneur de faire part à mes amis que la mort a enlevé hier ma chère épouse au moment précis où elle me donnait un fils pour lequel je cherche une bonne nourrice, en attendant que je retrouve une nouvelle compagne de ma vie, jolie et possédant 20,000 dollars pour m'aider à diriger mon renommé commerce de lingerie que je vais liquider par une vente à tout prix, avant de le transférer dans la maison que je viens de faire construire au n° 174 et où se trouve réuni tout le confort le plus moderne dans des appartements, à partir de cinq cents dollars. »



Parmi les « actualités » qui passent sur l'écran de nos cinémas, figurent souvent des reportages faits au Canada ou aux U. S. A. à l'occasion des matches de hockey sur glace, qui y connaissent, vous le savez, une vogue considérable.

Ces rencontres mettent en présence de robustes athlètes doués généralement d'une vigueur impressionnante. Elles se déroulent à un rythme extrêmement accéléré, le hockey étant l'un des jeux athlétiques les plus rapides que l'on connaisse.

Mais vous aurez remarqué que les épisodes des matches projetés sur nos écrans nous montrent toujours les savages bagarres qui, fréquemment, surgissent entre les participants. Car il ne suffit pas de savoir manier la crosse et contrôler le palet, il faut encore, de l'autre côté de l'Atlantique, être un virtuose du coup de poing, de la canette et de la savate pour être sélectionné dans les équipes championnes !

Lorsque le client est confortablement installé dans son fauteuil-club et qu'il voit se dérouler le film de ces pugilat, il rit, s'esclaffe, s'amuse beaucoup de voir le goal-keeper rossé et quelques joueurs passés à tabac. Mais ceux qui aiment le sport, qui assument peut-être une petite part de responsabilité dans sa diffusion, estiment qu'il y a d'autres phases d'un match à montrer au public ; que c'est faire une mauvaise publicité au hockey sur glace et à ce qui le pratique de révéler ainsi le côté brutal, voire odieux d'un jeu d'équipe fort beau lorsqu'il est joué correctement et courtoisement.

Pratiqué, en souplesse et non en force, par des athlètes bien entraînés, le hockey sur glace permet des combinaisons innombrables, toutes de finesse et d'adresse, réalisées à l'allure rapide qu'autorise le patin.

???

Mais, direz-vous, c'est en Amérique que l'on assiste à de rixes de charretiers, qui ont pour théâtre les stades sacrés ! Alors, que nous importe ?

Tout doux ! Ces mœurs, contre lesquelles la fédération compétente ne réagit pas avec la rigueur désirable, s'implantent aussi chez nous. Plusieurs matches disputés à Bruxelles, sur des patinoires de glace artificielle, ont été marqués par des incidents, pittoresques peut-être, indiscutablement attrayants pour une grande partie du public, mais scandaleux, considérés sous un angle purement sportif. L'autre soir, une bataille en règle — qui n'avait absolument rien à voir avec le hockey sur glace — s'est déroulée sans que l'arbitre ou aucune autorité officielle ait réussi à intervenir efficacement. La salle faisant chorus avec les joueurs ce fut, pendant une dizaine de minutes, un beau vacarme. Disons un lamentable scandale ! Loin de nous la pensée que le sport doive se pratiquer dans une atmosphère bucolique que le public ne doive pas « extérioriser » ses réactions criant, en acclamant, en sifflant, en hurlant si le cas lui en dit ! Mais que ce soit parce que des jeunes gens ayant perdu tout contrôle de leurs nerfs, se battent à coup de crosse, que ces rumeurs partent de l'assistance et qu'il s'agit d'exciter davantage encore les « bagarreurs » voilà qui est pitoyable ! Le hockey sur glace, un si beau sport, où la subtilité du joueur, la variété de ses feintes, l'instinctivité de ses réflexes sont en fin de compte, autrement appréciées que ses qualités de « cacheur » ou de cogneur...

???

Nous en discutons, il y a quelques jours, avec le père d'un jeune équipier d'une société bruxelloise. Il nous disait : « L'on ne parvient pas à réprimer la mentalité batailleuse de nos joueurs, je regretterai d'avoir encouragé mon fils à pratiquer le hockey. La presse sportive doit faire entendre sa voix, la Fédération doit agir. Qu'elle mette à pied, qu'elle suspende pour un temps plus ou moins long, les incorrigibles et les vicieux, qu'elle disqualifie définitivement les radicalistes impénitents, dont la présence dans une partie est une cause d'accidents qui peuvent être graves... et que la Commission de Contrôle interdise la projection des films sportifs américains, qui provoquent la mentalité que nous déplorons. »



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

La suggestion, nous ne la ferons pas nôtre, étant enne-
toute censure dès qu'il s'agit d'informations de
e; les « actualités » cinématographiques sont des re-
ges par l'image que l'on peut considérer comme rigou-
vement véridiques. Mais ce qui ne serait pas mauvais.
qu'un commentaire circonstancié accompagnât ce genre
d'objection. Pour proclamer : « Voilà du vilain et mauvais
Surtout, ne pratiquez pas de cette manière-là le
sur glace. » Cela ne servirait pas à grand'chose.
vous ? Oui, mais le document aurait alors sa véritable
vocation et deviendrait éducateur.
ir sauver, en Belgique tout au moins, le hockey sur
d'une déchéance qui ne tarderait pas à se produire si
ceurs actuelles se développaient, il faudrait, répétons-le,
l'on prenne des sanctions sévères contre ceux qui, par
brutalité, le conduisent à sa perte.

???

èrese Dorny, étoile du théâtre et de l'écran, prend
çons de patinage à Paris. Notre confrère Hervé Lau-
a assisté à l'une des leçons que lui donne Gaby Cleri-
ancienne championne de France, et il en rend
te dans son journal.

a n'allait pas tout seul ! Les débuts de la charmante
siste sont marqués par des chutes nombreuses. Et
ues-elles douloureuses... Vous nous avez compris ?

Thérèse a-t-elle perdu un peu de sa joie naturelle.
Hervé Lauwick est intervenu. Il lui a donné des con-
Tout d'abord pour se relever lorsqu'elle se trouve
 quatre fers en l'air : « Mettez-vous à quatre pattes,
es mains et les genoux, puis, les mains restant à
 piquez un patin, et enfin l'autre, dans la glace, vous
debut rapidement ».

! hé ! Pas si bête, me's il fallait y penser. Seulement,
suffit pas, lorsque l'on veut devenir une Sonia Henie,
rendre à se relever lorsque l'on s'est étalé sur la
 Il faut aussi savoir glisser avec grâce, avancer,
yrievolter. Ecoutons les indications que donne Hervé
ick :

out le patinage se résume en une notion très simple :
partez d'un pied en biais et immobile que vous consi-
comme un « qual », et votre pied gauche, par exemple,
nt le plongeur et s'éloigne en biais en avant de lui.
ous portez le poids du corps sur ce pied et y restez
longtemps que possible. A ce moment-là le pied
de devient le « qual » d'où s'éloigne le pied droit, en
comme un autre plongeur. Vous portez le poids du
à droite et c'est tout !

on va en biais, alternativement... pour aller droit. Les
es et le corps, on les laisse tomber de gauche à droite,
pied n'est là que pour vous séparer du sol. »
là la méthode Hervé Lauwick. Elle n'est pas compli-

quée et les résultats sont garantis époustouillants ! Mettez-
vous bien ces principes dans la tête, néophytes qui désirez
percer les mystères du « dedans » et du « dehors ». Mais
remboursez-vous tout de même un peu les fesses car il
faut se méfier des littérateurs qui s'improvisent professeurs
de patinage !

???

La campagne de boycottage des Jeux Olympiques de
1940 — nous en avons parlé ici dès ses débuts — prend
une ampleur peu ordinaire. La Fédération des Jeux de
l'Empire Britannique, réunie à Sidney, nous apprend une
information d'agence, a voté à l'unanimité, le 12 février,
la motion suivante : « Les représentants des pays de l'Em-
pire Britannique sont défavorables à toute participation
à des Jeux tenus dans un pays en état de guerre... »

Remarquons en passant que c'est la formule que nous
avons préconisée, plutôt que celle que l'on a suggérée et
qui tend à interdire l'organisation des Jeux au pays consi-
déré comme l'agresseur dans un conflit armé.

D'autre part, si l'Association Olympique Britannique n'a
pas encore pris position à ce sujet, il paraîtrait que le
siège de ses membres est fait. Pourtant, Lord Burgley,
président de l'Association, observe une réserve toute diplo-
matique. Il a déclaré notamment : « Chacun se rend compte
des difficultés de la situation. Le Comité International
Olympique se réunit au Caire au début du mois de mars,
et le problème devra, là, être envisagé avec objectivité...
Dans les sphères de l'Amateur Athletic Association, on
serait contre les Jeux à Tokio. Mais, lorsque des confrères
britanniques ont voulu obtenir quelques précisions, les inté-
ressés se sont refusés à la moindre déclaration. D'où l'on
a conclu : « Qui ne dément pas, confirme ».

Bref, une effervescence assez vive règne dans les Comités
nationaux olympiques du monde entier. Et l'on commence
aussi à s'énerver à Tokio. Là on a été d'ailleurs un peu
plus bavard : M. Shimoura, parlant au nom des organi-
sateurs, a déclaré à la presse nipponne : « Nous poursuivrons
nos préparatifs, malgré le mouvement de boycottage, forts
de notre idéal olympique (sic) et en nous plaçant au-
dessus des considérations politiques et raciales. Nous som-
mes indignés de l'attitude des sportsmen britanniques, qui
oublient cette vérité que, pour le Japon, l'affaire chinoise
est une question de vie ou de mort, tandis que pour les
Anglais elle est uniquement une question d'intérêt. »

Quand on vous le disait que la politique envahit le
sport !... L'on se rend compte aujourd'hui que, si l'on ne
réforme pas le statut olympique, si on ne le met pas au
point, l'avenir de ces compétitions mondiales sera rapide-
ment compromis.

Victor Boïn.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Échec à la Dame

Un ami ayant relu la fable du laboureur et ses enfants, pensa que la plate-bande de son jardinet nécessitait quelques soins. Il s'arma d'une bêche et s'appliqua à retourner la terre, non sans prendre bien gardé d'enlever les racines des mauvaises herbes que la bêche mettait à jour. Ce soin méticuleux lui valut de découvrir une pièce d'un franc qu'il empocha avec satisfaction. Peu après, il trouva une pièce de cinq francs, puis encore une pièce de cinq francs, puis trois fois une pièce d'un franc. C'en était trop, il voulut faire part à sa femme de ces découvertes vraiment miraculeuses; il lâcha sa bêche et courut vers la maison. Comme il franchissait le seuil, un tintement arrêta son élan. Une pièce de cinq francs était tombée à ses pieds. Alors il se rendit compte que sa poche était trouée.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

L'histoire ne se termine par aucune moralité, mais elle nous a inspiré un sujet dont la banalité décourage à première vue. En vérité, le sujet ne manque pas d'intérêt. Nous allons donc vous « faire » les poches, non comme les spécialistes du vol à la tire et à l'esbrouffe, mais plutôt comme les policiers à l'égard d'un prévenu.

Notre rôle à nous n'est-il pas de défendre le bon ton de la société et de nous ériger en protecteur des poches maltraitées, des vêtements surchargés, et de l'élégance outragée ?

Nous avons donc choisi le premier ami venu et l'avons prié de vider ses poches en l'assurant que nous ne voulions pas le dépouiller, mais seulement faire une démonstration. L'énumération qu'on va lire est absolument exacte, rien n'a été ajouté et, je crois, rien omis. Mon seul regret devant ces résultats, est que l'opération n'a eu que trois témoins. Avec beaucoup moins d'objets et quelques remarques humoristiques, un comédien de music-hall eût fait un numéro complet. Le public eût ri d'autant plus fort qu'il se fût agi, bien entendu, d'un « monsieur de l'assistance » prêtant son concours bénévole.

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Max. Tél. 17.3478

61-63 Rue du Marché aux Herbes
Tél. 11.2989

Nous vous rappelons qu'au « Coin de Rue », 4, place la Monnaie, à Bruxelles, vous trouverez, non seulement d'impeccables costumes faits d'avance à partir de 395 francs, mais encore de très beaux costumes sur mesures à partir de 675 francs. Coupe soignée, deux essayages, tissus très bonne qualité. N'attendez pas la pleine saison. Dès présent, renseignez-vous au « Coin de Rue »; vous y trouverez le vêtement chic de qualité.

???

Mais jugez vous-même et lisez jusqu'au bout l' inventaire des treize poches d'un Belge moyen, âgé de trente ans, journaliste de profession...

1. De la poche gauche de poitrine : un portefeuille contenant que des papiers;
2. De la poche droite de poitrine : un portefeuille plein de billets de banque;
Remarque qu'il ne porte pas son argent sur son corps et remarquons avec lui que ces deux portefeuilles s'équilibrent et lui font une poitrine avantageuse.
3. De la poche gauche, haut du gilet : un porte-plume à réservoir, un porte-mine, un étui à lorgnon;
4. De la même, à droite : un agenda avec crayon.
5. De la même, en bas : un canif en argent retenu par une chaîne en or qui, passant par une boutonnière de gilet, s'en va dans la poche correspondante, où l'on trouve :
6. Une montre en or;
Une chaîne en acier chromé, attachée à un bouton de bretelle, descendait vers la poche de droite du pantalon où l'on trouvait, suspendus à la chaîne en question :
7. Un trousseau de neuf clefs dans une petite bourse en cuir, avec fermeture-éclair (très pratique); un portemonnaie; un mouchoir.
8. De la poche de gauche du pantalon sortirent : une pièce de cinq francs suisses; un mouchoir; un paquet de shewing-gum.

La suite est reportée au prochain paragraphe.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station

???

Après quoi, nous sommes retournés aux deux poches extérieures du veston; nous sortîmes de l'une :

9. Deux tickets de cinéma; deux pièces de fr. 0.25 et trois de fr. 0.10; un paquet de cigarettes; une boîte d'allumettes, à quoi il faut ajouter un briquet qui s'était logé dans la poche intérieure à monnaie de cette poche. Sur la hanche opposée, nous trouvons encore :
10. Une clef de contact et une clef de portière de voiture toutes deux dans un étui; un bout de crayon, une coupure de journal; deux lettres sous enveloppe.

Nous allons conclure, quand l'idée nous vint de vérifier les poches-revolver; l'une contenait :

11. Un étui à cigarettes vide; et l'autre,
12. Un dictionnaire de poche.

Enfin, la treizième poche (les superstitieux savent-ils que leur costume a treize poches ?), nous donna une poche et un numéro de vestiaire dont la « perte » avait valu à notre ami des démarches sans fin auprès de la direction d'une salle de spectacle.

???

— Comment diable voulez-vous que « mon » col aille bien avec un col comme celui-là ?

Pour comprendre ce charabia, il faut savoir que celui qui parlait était tailleur, que « son » col était celui d'un complet veston à l'essai, tandis que celui-là (l'autre col) était celui de la chemise du client du tailleur.

Aucun tailleur ne peut faire besogne précise si le col de la chemise est mal ajusté, si la chemise est étriquée ici, trop large par là, bouffante au milieu, formant des paquets informes sous le gilet, dans le pantalon, aux emmanchures. La solution est la chemise sur mesures. Elle ne coûte pas un sou de plus que la chemise de série pour les clients de Rodina (soit à partir de fr. 49.50).

Rodina, le chemisier moderne, dans ses nombreuses succursales à Bruxelles et en province.

out ce butin fut étalé par mes soins sur une table. Is qu'il fût besoin de mettre en œuvre mes talents alagiste, la table prit bientôt l'aspect d'un comptoir petit bazar de province. Je ne vous préciserai pas la ace couverte, et moins encore le volume des objets inventaire, pour la raison que je n'ai jamais bien com- pourquoi les volumes exigent trois zéros, tandis que surfaces se contentent de deux zéros. Mais, grâce à un e-lettres, j'ai pu peser les objets. Il fallut, bien entendu, éder objet par objet, puis additionner les poids Si nous sommes pas trompés, le total fut de 1,145 gram- ou, si vous voulez, 1 kg. 145.

???

r la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

près cette démonstration, une foule de questions se ent : Quel est le poids maximum dont il conviendrait charger nos poches et nous-mêmes, par voie de consé- ? Notre ami transportait maints objets absolument ales, d'autres d'utilité douteuse, certains faisant double oloi. Quels sont les uns et les autres, à votre avis ? ontraire, ne considérez-vous pas comme indispensables ains objets non mentionnés dans l'énumération ?

conviendrait, me semble-t-il, de vider à fond cette stion capitale du contenu des poches. A me baser sur seul exemple pour décréter en la matière, je risquerais ne tromper. Je propose donc que chacun fasse un en de ses poches, puis l'examen comparatif des poches deux ou trois amis. Je sollicite et accueillerai avec nnaissance toutes les observations dignes de foi (on mmande exploit justificatif par huissier).

ais une chose est certaine, nous sommes tous, ou pres- coupables de surcharger nos poches et... ceci seul im-

ce, à la demande générale de quelques lecteurs, rde mon sujet principal : l'habillement du premier uniant et de son papa qui l'accompagne.

???

Hello James! Tell us something about ties!
Bien acheter une cravate n'est pas difficile, répond es; il suffit d'acheter chez nous où l'on peut être cer- de trouver de la qualité, des prix avantageux et des tions du meilleur goût. Bien nouer une cravate est e plus difficile. Pour y réussir, il suffit cependant de resser encore à nous.

me fais un plaisir et un devoir d'apprendre à mes ats comment faire les plus beaux nœuds, des nœuds eccables, et comment obtenir cette perfection avec le inimum d'égards pour le précieux tissu.

ceux qui suivent mes instructions, je puis garantir que s cravates dureront longtemps et conserveront long- l'aspect neuf. Vendre, ajoute James, c'est servir; du ns est-ce là notre devise.

nsi parla James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie a petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toi- d'Or (angle rue Crespel).

???

ur le premier communiant, le costume Eton reste tou- l'aristocratique et le plus chic, mais il n'est peut-être à la portée de toutes les bourses. Ce sera, en tout cas, celui chêteront les parents désireux de donner à la cérémo- un caractère d'événement ultra-mondain. Si on pense le premier communiant sera désormais un jeune hom- qui se mêlera de plus en plus à la vie mondaine parents, le costume Eton n'est pas un luxe, mais une ssité.

ne saurait attacher trop d'importance à l'éducation mentaire des jeunes gens et, par ailleurs, cette édu- on ne pourrait être mieux servie que par l'adoption vêtement tout à fait différent de ceux d'usage jour- er, par l'adoption donc d'un vêtement de cérémonie. on est pour le jeune homme ce que la jaquette est

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine, **110 FR.** double fil retors, ne coûte que **le mètre.**

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la **COUPE VIENNOISE DE SIBERTO** dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'À MIDI

pour son papa. Que le premier communiant porte l'Eton avec aisance et grâce, et pareillement il se sentira à son aise dans le smoking de ses dix-huit ans et l'habit de son mariage. Educateurs, pensez à cela, quand, pour la première fois, vous avez l'occasion de vêtir vos enfants comme de petits gentlemen.

???

Merveilleusement illustré, le catalogue du premier communiant édité par le Bon Marché peut être considéré comme un guide de l'élégance juvénile cérémonieuse. On y trouve non seulement les costumes de tous modèles, mais encore tous les détails qui conviennent le mieux à chaque toilette. Ce sont, en réalité, des compositions dont le bon goût et l'esthétique vont de pair avec la correction parfaite.

Ce catalogue nous apprend qu'on peut acquérir l'Eton aristocratique à partir de 325 francs. Un complet cérémonieux trois pièces, veston droit, doublé soie, gilet fantaisie croisé châle, pantalon long coûte 350 francs; cela fera par la suite un excellent costume de ville. Enfin, il y a des fantaisies à partir de 245 francs et cela comporte une veste marine avec pantalon long en belle serge.

Avant de rien acheter pour votre premier communiant, nous vous conseillons de visiter l'exposition du Bon Marché. Un grand étalage est entièrement consacré à ces articles dans la rotonde située rue Neuve.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Les détails de l'Eton se rapprochent assez de ceux que le papa porte avec la jaquette déjà citée comme sœur aînée. Le linge est blanc; les manchettes de la chemise sont empesées; le col, raide aussi, est du modèle « Eton » (évidemment), soit un col rabattu d'au moins huit centimètres de haut.

Les collégiens d'Eton portent la cravate noire. En l'occurrence, on pourra la changer pour une cravate gris-argent ou bleue; en tout cas, c'est un nœud régaté qu'il



faudra confectionner, non une lavallière bohémienne et montmartroise. Chaussettes noires et souliers noirs. Ces derniers ne doivent pas être vernis, n'en déplaie aux intéressés qui les voudraient ainsi.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

La question de la coiffure est toujours très débattue. Les écoliers de l'aristocratique collège anglais portent, comme vous le savez, le haut-de-forme. Un Américain, qui visitait la ville d'Eton pour la première fois, vit ces gamins de sept ans coiffés du tuyau de soie et s'écria : « Maintenant, je sais pourquoi il n'y a que les Anglais pour porter dignement et élégamment ce chapeau ridicule, c'est parce qu'on leur apprend à se déguiser avec lui dès l'âge le plus tendre ! »

???

Monsieur qui déjà êtes client du département Chemiserie du Bon Marché, c'est à vous qu'on aura recours pour l'achat de la chemise de cérémonie et de la cravate du premier communicant. Rappelez-vous que votre fournisseur habituel est très capable de satisfaire aux besoins de votre petit homme.

Parmi le choix très important d'articles divers à partir de fr. 29.50, nous recommandons spécialement la chemise blanche BT 225 à plastron et manchettes demi-raides, corps en belle cretonne, au prix de 39 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Encore une fois, aux éducateurs de méditer la remarque de notre Américain et de décider s'ils ambitionnent, pour leur fils, de concurrencer avec avantage l'élégance aisée des jeunes aristocrates anglais. A l'observation de notre ami d'outre-Atlantique, je puis ajouter que, bon an, mal an, je reçois deux ou trois cents lettres de candidats aux mariages qui me disent dès l'abord : « pas de chapeau haut-de-forme, avec cela, je me sentirais ridicule ». Le premier communicant, lui, sera toute fierté si on lui octroie l'objet en question.

Le second favori est un petit melon, et ce second est aussi le dernier. Après cela, il n'y a plus place que pour les têtes nues, avec rhume de cerveau obligatoire et otite facultative.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Le costume marin n'est pas pour me déplaire, mais il ne faut pas lui demander d'opérer la transformation d'en-



fant en adolescent. On conçoit que les mamans qui ve garder le plus longtemps possible l'illusion d'un tout aient ce modèle en prédilection. Respectons ce sentiment bien compréhensible, à condition que la veste à col se complète d'un pantalon et non d'une culotte. Le d'esthétique, à lui seul, commande ce pantalon.

Comme composition, la veste de flanelle blanche à pantalon bleu-marine nous a paru la plus classique, vrai dire, la plus appropriée.

Nous n'avons pas vu, mais sans doute que cela un veston noir, gilet noir et pantalon de fantaisie ensemble, avec les détails de l'Eton précité, feraient excellent substitut à celui-ci qu'il copierait avec méthode. Il se prêterait mieux à un usage utilitaire. Le n'ici, s'imposerait encore.

???

Au rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle ho vient chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux ses intérêts doit visiter ce rayon des mieux achalandés, chacun trouve gants à sa main.

Pour la première communion de son fils, monsieur tera pour lui-même, à ce rayon, le gant suède qui cor à cette cérémonie du matin. Pour l'enfant, un gant de claire en peau souple et solide est à conseiller; nous cité le gant en imitation pécarri à fr. 24.50.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Brux

???

Il y a des premières communions de luxe, de pre seconde et troisième classe, comme pour les trains, ne dépend ni de la sagesse du premier communicant, sa place au concours de catéchisme, mais bien de la seur du cierge qui orne son prie-Dieu, du nombre voitures, du nombre de plats au dîner, de l'excellent vins, du nombre des bouteilles de champagne qu'on dé et, enfin, de la toilette du héros du jour et des invit.

Nous avons parlé de la toilette de ce jeune héros; v celle de l'assistance mâle à la fête.

J'ai assisté à maints dîners de première communie les femmes s'étaient affublées de toilettes de soirée. quement, il eût fallu que les hommes fussent en hab nous re-volla à la grande controverse habit-jaquette les grandes cérémonies du jour. Comme je l'ai déjà je donne la préférence à la jaquette mais, en Fran vieille aristocratie tient encore à l'habit. Or, la vieille tocratie française compte et comptera longtemps e chez nous (espérons-le).

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du

???

Donc faites-en à votre guise, ou bien attendez avo vous décider que je reprenne ce sujet et étudie la qu sous toutes ses faces. Ceci sera fait pour une toute chaîne chronique. Car le printemps qui voit s'épanou unions mystiques de nos enfants, est également p aux unions plus précises, encore que bénies de Dieu.

Don Juan

Petite correspondance

Une jeune fille et cinq garçons. — Vous insistez ennuyeux. J'irai donc revoir le film et je vous en dor pour votre argent la semaine prochaine. Car j'ins mon tour, et je vous tiens à votre promesse de sli vingt francs pour les pauvres de « P. P. ? ». J'ai tout de même savoir ce que cette jeune fille fait dans galère.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute den concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la rép

Une Offre unique en Librairie

UNE ÉDITION DE LUXE AU PRIX D'UN VOLUME ORDINAIRE

36 volumes

DES MEILLEURS AUTEURS DE NOTRE TEMPS

Un simple coup d'œil sur la liste des titres, vous convaincra plus qu'une longue littérature.

Matelot FRANCE :

- Craïnquebille.
- Trois Comédies.
- Sur la pierre blanche.
- Histoire comique.
- La Révolte des Anges.
- Les sept femmes de Barbe-Bleue.
- Vie Littéraire, 4 vol.
- Livre de mon Ami.

de LOTI :

- Au Maroc.
- L'Exilée.
- Figures et Choses qui passaient.

Pierre LOTI :

- Journal Intime, 2 vol.
- Matelot.
- Mort de Philae.
- Propos d'exil.

René BOYLESVE :

- Mademoiselle Cloque.
- Médecin de Néans.

Guy de MAUPASSANT : Yvette.

Marcelle TINAYRE : La rebelle.

Francis CARCO : Le roman de François Villon.

François MAURIAC : Thérèse Desqueroix.

Paul MORAND : Bouddah vivant.

Prosper MERIMEE :

- Mosaïque.
- Chronique de Charles IX.

George SAND :

- Elle et lui.
- François le Champi.

GIRAUDOUX : Siegfried et le Limousin.

Georges DUHAMEL : Nuit d'orage.

G. d'ANNUNZIO : Le Feu.

BLASCO IBANEZ : A l'ombre de la Cathédrale.

Gaston CHERAU : Le Flambeau des Riffaut.

BAUDELAIRE : Lettres à sa mère.

Les volumes ont été tirés à 1500 exemplaires sur papier velin du Marais, tous numérotés au premier volume.

La présentation typographique irréprochable. — Un papier de luxe. — Un prix de loin inférieur à sa valeur réelle.

UNE COLLECTION QUE LES VRAIS AMATEURS S'EMPRESSERONT D'ACQUERIR A DES

CONDITIONS VRAIMENT UNIQUES

Il ne reste que quelques collections. Hâtez-vous d'adresser votre commande à la

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

29-31, rue de Namur, BRUXELLES

Veuillez m'adresser par retour votre collection « 36 VOLUMES » au prix de 900 francs
50 FRANCS PAR MOIS — comptant : 5 % escompte.

NOM

Signature — Date

ADRESSE

CITÉ

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél.: 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

Prix : 67 800 Francs

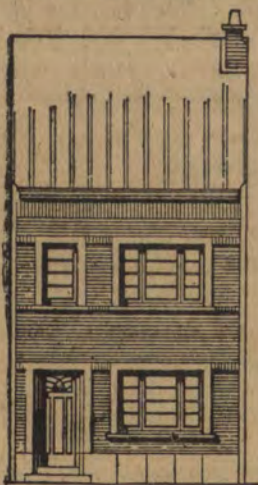
(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres.

MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie eau, gaz, évier et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Orégon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds. PLANS : dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.

PAYEMENT : Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :

SOUS-SOL : Trois caves.

REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.C.

1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

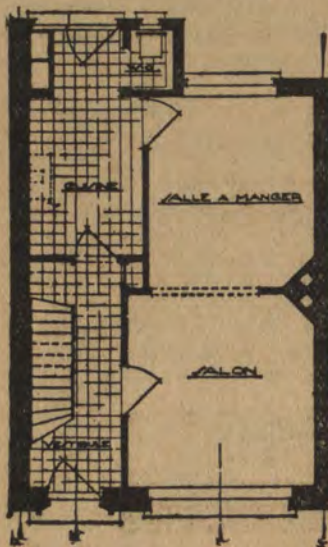
Nous tenons à votre disposition une liste de 3.000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte.

Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (48.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez-nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.



Le Fédéralisme

Il n'est rien de tel que de s'expliquer. Le correspondant dont notre dernier numéro avait relevé, dans un filet sous le titre : « Le Fédéralisme », une allégation qui n'avait paru professionnellement désobligeante nous avait écrit le mot ci-dessous qui met fin à l'incident. (Puisque nous reparlons, rectifions une erreur d'impression qui rendait fort confus un passage de notre réponse : il faut lire « le PAYS travaille pour nous », mais « le TEMPS travaille pour nous ».)

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quelle mouche vous a piqué ? A force de manier la plume, ne la supporteriez-vous plus chez les autres ? Serait un signe fatal pour notre civilisation déjà si délicate, si même les humoristes en étaient là !

Croyez que mon intention n'a pas été de suspecter votre loyauté, d'autant plus que dans le précédent numéro vous aviez très correctement ouvert vos colonnes au résumé de ma thèse.

Je constate, pour en terminer, que vous ne rejetez formellement le fédéralisme, mais que vous entendez rien précipiter dans l'espoir — fallacieux, selon moi — d'un possible revirement de l'opinion flamande. L'aveu nous départagera. N'oubliez pourtant jamais qu'il ne faut pas laisser dépasser le point où une solution de raison n'est plus possible. Les expériences révolutionnaires du passé et toutes les leçons diplomatiques depuis 1918 sont là pour vous prouver que les occasions perdues ne se retrouvent jamais. Je souhaite ardemment que vous n'ayez pas à regretter une fois de plus la temporisation dont vous croyez habile de faire preuve.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

F. C.

Wait and see !

???

Sur le même sujet.

Ne délaissions cependant pas ce terrain du fédéralisme sans insérer la très curieuse lettre que nous envoie M. E. Elle contient des suggestions qui méritent qu'on s'y arrête.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Bien des projets de fédéralisme ont été élaborés par de bonnes âmes, soucieuses d'apporter l'apaisement dans la lutte des classes et des langues !

Sans doute faut-il se souvenir que les citoyens, attentifs du délire de la politique, ont toujours éprouvé le besoin de créer des dissidences, pour arriver à leurs buts.

Dans les pays non homogènes, les langues, les religions, les mœurs, les coutumes, les intérêts, les classes, les castes, les diversités de mœurs, de mœurs politiques préconiseront la république. Un mouvement politique ne réussit qu'aux dépens du régime existant.

Il y a donc bien peu de sagesse à faire fond sur les beaux projets du fédéralisme. Toutefois, il n'est pas inutile d'étudier les divers projets présentés et puisqu'un de vos lecteurs

Le service de luxe vers le Congo



Voyagez sur les fameux hydravions quadrimoteurs " Empire." Un voyage d'un mois effectué en quelques jours. Nombreuses nouveautés. Salon fumoir. Pont promenade. Cabines spacieuses garnies de nouveaux fauteuils à inclinaison variable. Les plus confortables du monde. Service complet de restaurant à bord. Repas servis en vol. Le prix du passage comprend tout—même les pourboires. Les boissons seules sont en supplément

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70, Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles; et agences de voyage

...es grandes lignes d'un système de son choix, pour-
ne me permettriez-vous pas de verser au dossier les
ques idées que voici:

ans le cadre monarchique actuel et dans les limites
nos prescriptions constitutionnelles, il est parfaitement
ible d'obtenir les vertus du fédéralisme par une simple
duction du nombre des provinces ». Premier résultat :
omie de 50 p. c. des frais généraux à l'échelon province.
idée émanerait d'un M. Emile Louis, si j'en crois un
ait de bulletin. Ce monsieur, dont j'ignore la person-
té, aurait proposé de subdiviser la Belgique « en quatre
des provinces », groupant chacune environ deux millions
abitants, autour d'une grande ville et d'un centre uni-
itaire.

ne province N.-O. grouperait les Flandres.
ne autre N.-E. grouperait Anvers, le Limbourg, le Bra-
flamand avec Louvain.

ne province S.-E. rassemblerait les actuelles provinces
Liège, Namur, Luxembourg et l'arrondissement de Nis-
s, je crois.

ne province du Centre comprendrait le Grand Bruxelles,
este du Brabant Wallon et le Hainaut.

première vue, ce regroupement semble donner satisfac-
tion aux Wallons aussi bien qu'aux Flamands et per-
tre aux uns et aux autres d'être gérés dans leur langue
érée, le bilinguisme étant admis dans l'administration
rale seulement.

un humble avis d'homme incompetent est que ce re-
provincial offre quantité d'avantages : apaisement des
elles linguistiques, économies de gestion, simplification
services généraux, car, selon moi, chacune de ces pro-
ces peut être le siège d'une circonscription militaire (un
s d'armée par province avec un quart des troupes d'ar-
et un groupe mobile de gendarmerie à chaque chef-lieu
province). Une subdivision judiciaire complète par pro-
e supprimerait les cahotiques subdivisions actuelles qui
provoquent des arrondissements administratifs différant
iblement des arrondissements judiciaires et autres. On
ntiendrait des commissaires d'arrondissement (pourquoi
pas les appeler préfets) dans la proportion de 6 ou 9 par
vince nouvelle. La réalisation d'un pareil programme

n'entraîne aucun bouleversement, elle se fait par le demé-
nagement des archives provinciales (des administrations
supprimées) vers les locaux des 4 administrations main-
tenues.

C'est trop simple que pour ne pas soulever des tempêtes
de protestations... car même lorsqu'ils prêchent les écono-
mies jugées indispensables, nos parlementaires n'hésitent
pas à augmenter le nombre des mandats de députés et de
sénateurs.

Jamais on n'a tant recruté de fonctionnaires que depuis
que la tripartite a déclaré vouloir réduire les dépenses pu-
bliques.

Votre dévoué.

E. G.

Les inspecteurs-poussières

D'un directeur d'Ecole moyenne, cette lettre en réponse à
une miette parue dans notre dernier numéro avec l'intitulé :
« Les inspecteurs-poussières ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez. Si vous avez (vous ? hum ?) nos ex-inspecteurs-
poussières sur le nez, libre à vous de les moucher à votre
convenance. Mais, je vous en prie, respectez le pif d'autrui.

Vous écrivez : « ... Encore que nanti d'un modeste par-
chemin de régents... » Nous entendons bien qu'il l'est,
modeste, ce parchemin... Nous ne le portons guère à bout
de bras; nous n'en menaçons personne. Nous préférons
cette attitude à celle de certains... « universitaires à la
sérénité olympienne et au sourire distant qui leur sied ».

Une simple question : Quelle est très exactement la
valeur d'un quelconque diplôme ? C'est très exactement

.....

TRANSFORMATION MODERNISATION
Etat localit d'immeubles
PEINTURE-DECORATION d'INTERIEURS
Tous travaux et chauff. electr. plomberie
M. DE KEYSER, 68 RUE AMERICAINE BRUXELLES

.....

Gai! gai!
réveillons-nous!



Jolies et fières d'être
les
Quintuplettes Palmolive

QUELLE merveilleuse histoire !

Un beau jour, elles naissent, toutes cinq, bien vivantes. Mais quelle peau fragile! Comment la soigner? A l'huile d'olive, disent les docteurs. Et ensuite? Un seul savon, mais un savon à l'huile d'olive: Palmolive! Quelle indication pour les mamans! Palmolive donne à la peau finesse, fraîcheur et douceur. C'est - dans un savon - tout un traitement de beauté! Mieux! un vrai talisman de succès!

Quand vint le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.

Dr. Allan Roy Duff



celle que lui confère son porteur. Alors, je ne vois pourquoi VOTRE universitaire peut, du haut de sa sagesse, regarder le reste de l'humanité comme quant à méprisable. Car il y a d'autres universitaires. Ceux-là savent qu'il y a au moins autant de grands esprits qui ne doivent rien aux alma mater, que de grands esprits qui leur doivent quelque chose.

On n'éclabousse pas toute une corporation, parce qu'il y a découvert deux têtes de turc. Cela se trouve d'ailleurs dans tous les milieux, y compris les milieux universitaires.

Sans rancune.

*Un modeste régent, fier de sa corporation
de la tâche qui lui est dévolue
et de la manière dont il s'en acquitte*

Ce modeste régent nous paraît avoir la tête près de son parchemin. Il n'y avait rien de désobligeant, au moins d'intention, dans la miette qui a occasionné sa mauvaise humeur.

Les em...nuyeurs flamingants

Question d'un lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans un village de Flandre, quelques amis et moi avons fondé une école de protection contre le péril aérien. Tout allait bien, l'Administration avait mis à notre disposition une salle de la maison communale et les élèves venaient nombreux suivre nos cours dans la langue de leur choix. C'est ainsi qu'à la première session, 26 ont subi l'examen en langue française et 31 en langue flamande; à la deuxième session, la proportion est restée sensiblement la même.

Mais voilà qu'un individu entreprend une campagne parce que des cours sont donnés en langue française dans un local communal. Je demande à vos lecteurs compétents: le bourgmestre est-il «obligé», par les lois sur l'emploi de langues, de nous refuser un local de la commune parce que nos cours sont donnés dans les deux langues nationales? A noter que nos cours sont gratuits et que nous collaborons et moi travaillons gratuitement.

Quelques-uns de vos lecteurs voudraient-ils m'envoyer leur réponse chez moi? Je les remercie d'avance.

J. Goffin,

56, rue Rodenbach, Mont-Saint-Amand

Les pêcheurs et les flamingants

Ce pêcheur n'est pas d'humeur à se laisser faire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très intéressante la lettre de A. C. concernant la création d'une Union pour la défense du français au littoral.

J'y remarque surtout la phrase: «Demandez à nos pêcheurs, etc.»

Voici la réponse très courte d'un pêcheur:

«Nous ne sommes pas responsables des idioties de Grammens et de sa bande de fous. Nous travaillons dur pour arriver à nouer les deux bouts et si le poisson que nous attrapons devait servir au seul usage des flamingants, notre misère serait encore plus grande qu'elle n'est en ce moment. Je me tiens à la disposition de M. A. C. pour travailler sur cette idée ici, à Blankenberghe, Zeebrugge et Heyst. Nombreux sont ici les bons éléments pour une propagande et... une action.»

Nous pensons tous avoir le droit de nous dire «Belges» et ne sommes pas décidés à céder un millimètre de ce droit à tout pêcheurs et Flamands que nous sommes.

L. D. R., Blankenberghe.

Muflerie

Ou l'art de se rendre antipathique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Industriels bruxellois, nous entretenons des relations avec des maisons de Wallonie et de Flandre. Avec les premières, nous correspondons en français, avec les seconds

SUR UN IMPERMEABLE C.C.C.
LA PLUIE FRAPPE..... SANS ENTRER



**NE SORTEZ JAMAIS
SANS VOTRE IMPERMÉABLE
SURTOUT SI C'EST UN C.C.C.
LE PLUS DISTINGUÉ
DES MANTEAUX DE PLUIE**



64, 66, RUE NEUVE, BRUXELLES
5, RUE DE LA PAIX, IXELLES
107, PLACE DE MEIR, ANVERS

mand. Or, récemment, nous avons, par erreur, envoyé
maison de Louvain une circulaire rédigée en fran-

n'a pas traîné.
avons reçu la carte ci-jointe : « Ontvingen uwe
brief, Leuven is een Vlaamsche stad. Eerbiedig
taal a.u.b. », dans une enveloppe non affranchie, de
à nous obliger à payer une taxe.

n'est certainement pas en employant des méthodes
ables et surtout, en n'ayant pas le courage de signer,
cause flamande sera rendue sympathique à l'autre
de la population !

U.

Apprenez le flamand

Conseil aux Suisses, Allemands, Roumains,
Chinois et Patagons.

Mon cher Pourquoi Pas?,

ore un exemple, voulez-vous, des commodités appor-
commerce par les lois de flamandisation? Une mal-
suisse, qui fait pas mal d'affaires en Belgique, est inté-
dans une faillite au pays du Veurne-Ambacht. Une
ation à une réunion des créanciers lui a donc été
é par le greffe du tribunal local, convocation expo-
situation et... rédigée en flamand, exclusivement,
ntendu; elle a fait demander des éclaircissements par
présentant à Bruxelles. La réponse du greffe, d'ail-
courtoise, est admirable : en un français parfaitement
t, elle explique que la loi est la loi, que la convo-
devait être rédigée en flamand, et elle ajoute : « Je
persuadé que vous avez des amis comprenant la langue
de et auxquels vous pourriez vous adresser pour
la traduction... « Vous pouvez vous adresser à
tel, rue, etc., à Bruxelles, etc. »

i, on connaît le français, et fort bien, au tribunal de
; on y aurait donc été à même, sachant que le fla-

mand est inconnu en Suisse, de joindre spontanément une
traduction française à la convocation; la loi s'y oppose,
paraît-il. La loi s'oppose également à ce qu'une traduction
soit remise à l'intéressé qui la demande et à qui, dans une
affaire aussi délicate, on conseille de s'adresser à des amis
bénévoles et plus ou moins compétents? Mais la loi ne
s'oppose pas à ce que l'on donne en français, des conseils
qui n'ont sans doute guère pris moins de temps à rédiger
que n'en aurait demandé la simple et nécessaire traduction.

Tout cela est incommensurablement absurde et il ne reste
plus aux étrangers, suisses, allemands, roumains, chinois et
patagons, avec qui nous sommes en relations d'affaires,
qu'à apprendre le flamand.

S. A.

Tabac, usage, abus

Exhortation.

Mon cher Pourquoi Pas?,

La discussion relative aux fumeurs ne va-t-elle pas s'éga-
rer? Certains de mes co-lecteurs, animés d'un zèle d'ail-
leurs tout à fait respectable, voudraient entreprendre une
campagne « à fond » contre le tabac, contre la « manie de
fumer », contre le vice tabaconique... Je partage leurs senti-
ments, d'ailleurs, et, bien que fumeur moi-même à l'occa-
sion, je ne verrais aucun inconvénient à ce que le tabac
fût radicalement supprimé de la surface de la terre.

Je comprends fort bien, toutefois, que tout le monde ne
soit pas de mon avis et que, par goût, par dilettantisme
ou bien par habitude, un certain nombre de millions de

OPTIQUE DE PRECISION
LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

mes contemporains tiennent à leur pipe, à leur cigare et à leur cigarette. Je sais bien aussi que d'aucuns, voire des médecins — qui sont fumeurs — attribuent au tabac plus d'une vertu lénitive, apaisante, voire hygiénique et thérapeutique. Et c'est pourquoi je pense que le moment n'est pas venu encore de partir en croisade contre l'usage même du tabac. Ce serait, dirait l'autre, comme si nous chantions.

Un jour viendra peut-être où le tabac à fumer disparaîtra comme a disparu à peu près complètement le tabac à priser, mais il ne faut pas vouloir que ce jour soit demain. Ce qui est possible, c'est de demander aux fumeurs de se rendre compte qu'il y a des non-fumeurs; que s'ils éprouvent du plaisir à fumer, il y a des gens, et beaucoup, que la fumée incommode et fait vraiment souffrir; qu'il y a des gorges et des bronches sensibles; que si leurs muqueuses, à eux, sont blindées, il est des narines non entraînées; que de nombreuses gens, sortis frais et allants de chez eux, le matin, sont fichus pour toute la journée en descen-



LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre
la chaleur et combat

TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉVRALGIQUES

Toutes Pharmacies : Fr. 3.—, 4.50., 10.—

OUATE RÉVULSIVE & RÉVOLUTIVE

dant du tram, après un quart d'heure ou une demi-heure de plateforme.

Parmi les millions de fumeurs, en est-il un seul par plaisir, pour sa satisfaction, délibérément, ou sur la plateforme un flacon de gaz lacrymogène ? Le gaz sulfhydrique — vous savez bien, celui qui sent les œufs pourris, biribi ?... Non, n'est-ce pas ? La question n'est même pas à poser. Eh bien, alors ?

O fumeurs, mes frères, à qui (comme à moi !) un tramway fait tant plaisir quand elle est dégustée le long du quai, nous songeons donc que nous ne sommes pas seuls, songeons à notre prochain sensible, peut-être souffrant, sans doute et songeons... que si nous avons le droit de fumer sur la plateforme, nous avons aussi le droit de ne pas fumer.

???

Sur la plate-forme.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je voudrais poser une simple question : De quel droit nous impose-t-on, sur les plates-formes des tramways, des autobus, des fumeurs qui, sans aucune gêne, vont se frotter de leurs pipes (avec en plus le risque, au moment du coup de vent, de recevoir une flammèche dans les yeux) et vous brûlent les vêtements de leurs cigarettes ?

Par conséquent, non seulement les fumeurs vous gênent huit heures par jour dans les bureaux (en posant l'égoïsme jusqu'à vous interdire d'ouvrir une fenêtre, mais encore ils vous poursuivent jusque sur « votre » way ou « votre » autobus !

Merci, etc.

???

En chemin de fer.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant R. H. a raison : bien des fumeurs viennent s'installer confortablement dans les compartiments de non-fumeurs.

Il demande que les contrôleurs fassent leur service, faudrait, pour cela, qu'ils connaissent leur règlement. On a constaté à différentes reprises que certains « gardes » ne savaient même pas qu'il était interdit de fumer sur les plates-formes contiguës aux compartiments « non-fumeurs ». A la page 13 de l'Indicateur des chemins de fer, l'interdiction est stipulée.

Si les amendes étaient appliquées pour infraction au règlement, il y aurait là une source de revenus pour la Société des Chemins de fer, qui cherche à augmenter ses recettes.

La multiplication des pensions

Et la « santé » des retraités.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le rapporteur de la Commission sénatoriale des Pensions signale que les pensions à charge de la Société Nationale des Chemins de fer se montent en 1927 (après la reprise) à 135 millions 100 mille francs et étaient en 1936 à 387 millions et qu'elles sont évaluées à 430 millions pour 1937.

Donc de 1927 à 1937, elle a consacré 301 millions 900 mille francs à son service des pensions, soit en moyenne 2 millions 445 mille francs par an d'accroissement de dépenses. Cette forte augmentation est la conséquence de plusieurs facteurs et principalement celui de la mise à la retraite pour invalidité prématurée dont les chefs usent et abusent pour se débarrasser des agents âgés ou malades qui n'ont cessé de plaire. Comme le diagnostic ne se discute pas et que la Société a les pouvoirs les plus étendus, elle reste plus qu'à s'incliner devant la décision prise, et ainsi que beaucoup d'agents passent, du jour au lendemain, de l'active à la retraite sans avoir épuisé les bénéfices d'attente.

Après quelques mois de repos réparateur, vous le savez si bien (p. 266), ils sont « bien portants et frais comme l'œuf », ces heureux « retraités » paient mensuellement

près la barbe Tarr as-
 nit, cicatrise, assouplit
 peau du visage et
 sse une impression de
 icheur Essayez Tarr et
 yez toujours de bonne
 meur... même après
 us être rasé.

TARR

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR

acons à frs. 12, 18, 30

SCHERK

chantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

rs publics, d'une main, tandis que de l'autre, si nous
 dire, ils s'adonnent à des occupations privées lucr-
 pour le plus grand bonheur de leurs épinards !
 s ces conditions, pourquoi s'étonner d'un gonflement
 pensées ?

E. B.

Encore un mot

Sur l'astrologie et les pronostications.

is avions cru ce débat terminé. Le Dr S..., de Liège,
 demande de pouvoir y ajouter un mot : « On m'attri-
 les opinions bizarres, dit-il, on me provoque en débat
 : laissez-moi répondre une dernière fois; l'affaire en
 la peine... » Soit, mais abrégeons.

Mon cher Pourquoi Pas ?

voudrais répondre à mes contradicteurs, dans l'ordre,
 écisant toutes mes citations.

elon mes contradicteurs, de grands médecins accor-
 tme réelle valeur à l'étude de la main, des ongles, de
 Qu'est-ce que cela prouve pour l'astrologie ?

On me prête, pour les ridiculiser, des opinions que je
 jamais eues ni exprimées : que je « considérerais comme
 en tout ce que les sens ne peuvent enregistrer... »
 Il faudrait nier les ultra-virus parce que l'œil ne les
 pas, les ondes hertziennes parce que l'homme n'est
 ne lampe de T. S. F., les rayons X parce que nous ne
 pas une plaque photographique ou un écran radio-
 ue ?

Maeterlinck aurait estimé qu'à moins d'être de mau-
 foi, on ne pouvait nier le caractère scientifique des
 ences du grand savant William Crookes... Qu'est-ce
 spiritisme vient faire, lui aussi, dans cette discussion
 astrologie ? Il y a, au surplus, vingt ans au moins
 fut démontré à l'évidence que le savant anglais
 es, le génial chimiste, s'était laissé duper pendant des
 par la fameuse médium Florence Cook, par le moyen
 tôme Katie King — qui n'était autre que sa sœur et
 eu après, se fit démasquer et condamner pour impos-
 Jules Bois (« Journal de l'Université des Annales,
 page 297) avait déjà surpris les « trucs puérils et
 ers » qui avaient suffi pour bernier le savant sur la
 sa vie...

os correspondants astrologues tirent argument pour
 logie des recherches récentes de la cosmobiologie. De-
 quelques années, les médecins se préoccupent de l'étude
 diations solaires, terrestres et cosmiques, de la clima-
 de, de la météorologie au point de vue de leurs rap-
 avec la biologie et la pathologie. Ces études sont pas-
 ntes. Le Dr Faure, de Nice, a réuni les chercheurs
 groupement scientifique de Cosmobiologie, qui se
 a bientôt en un premier congrès. Le programme de

celui-ci a été exposé dans tous les journaux médicaux.
 Il comprend l'étude du spectre solaire, des radiations tellu-
 riques, etc. (Voir « Presse thermale et climatique » 1937
 et autres.) Pour éviter toute équivoque, les organisateurs
 prennent soin de déclarer (I. Rousseau, dans le journal
 « Médecine et Hygiène », 1937) que « les baguettes et pen-
 dules de l'arsenal radiesthésiste sont soigneusement rete-
 nus à la porte » et, d'autre part, « nous craignons comme
 la peste de tomber dans l'absurdité astrologique ». Voilà
 nos lecteurs édifiés.

5. Il faut, paraît-il, faire une distinction entre les astro-
 logues scientifiques et les charlatans. On nous dit qu'en
 Allemagne seuls les astrologues diplômés peuvent prati-
 quer, les charlatans et fabricants d'horoscopes en série
 étant impitoyablement traqués. Or, au même moment, nous
 lisons dans la revue astrologique « Demain » que, depuis des
 mois, les autorités allemandes mènent une nouvelle enquête
 plus sévère au sujet du mouvement astrologique et qu'en
 attendant, elles suppriment toute distinction entre les char-
 latans et les astrologues patentés ». Voilà donc une distinc-

DEWAR'S WHISKY



The WHISKY of
 HIS
 ANCESTORS



GARDE et SECOURS

Service de surveillance motorisé
Garde de propriétés de toutes natures

PERMANENCE JOUR ET NUIT
SECOURS EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Succursale à Liège

8, place des Barricades, Bruxelles

Téléphone : 17.66.99

tion bien difficile à faire !

6. Nos correspondants astrologues se raccrochent enfin à trois opinions qui, paraît-il, suffisent à les encourager : celles de Ch. Nordmann, du professeur Boutaric et du Dr Maurice Lebon. J'ai eu la curiosité de vérifier : Ch. Nordmann, le grand astronome de l'Observatoire de Paris, serait bien mari de se voir pris pour un tenant de l'astrologie. Dans ses écrits de vulgarisation, d'une si fine allure humoristique, le savant Nordmann a bien un jour écrit (« L'Immunité », Paris, 1er février 1926) au sujet des nouvelles découvertes sur les nébuleuses que « les astrologues n'étaient pas si sots qui pensaient que des astres autres que le soleil peuvent avoir une action sur la terre, et plus intense que la sienne, mais que ces astres agissants, ils

croyaient que c'étaient les proches planètes — alors ce sont les lointaines nébuleuses... » S'il y a autre dans l'œuvre de Nordmann, M. Dupont pourra nous l'indiquer. L'opinion du Dr Maurice Lebon, je ne saurais la citer, car je n'ai pas trouvé trace de son auteur. Quant au professeur Boutaric, bien connu des médecins et des juristes, j'ai eu l'occasion de lui en écrire, et voici sa réponse : « Je ne sais à quoi fait allusion votre correspondant parlant des rayons cosmiques, j'ai eu l'occasion de mentionner qu'ils pouvaient être susceptibles d'agir sur l'évolution des êtres vivants, comme cela est admis par de nombreux savants, et en indiquant d'ailleurs qu'il s'agissait simplement d'une possibilité; mais nulle part je n'ai pu trouver que je croyais à la possibilité de « prévoir » les événements humains à partir de l'observation des astres. J'ai tenté d'envisager l'astrologie ou la radiesthésie dans mes publications. »

Quant à l'abbé Moreux qui, selon M. H., ne croit « encore » à l'astrologie, il nous dit, après avoir parlé de « Merveilles du Monde », Paris, p. 19) des horoscopes : « On faisait à la naissance des grands de la terre : les temps d'ignorance sont bien lointains, et cependant nos jours encore nous rencontrons plus d'un astrologue qui croit à la crédulité des peuples. Pour une fois, obsole, chacun peut faire tirer son horoscope, trouver sa ligne de conduite et découvrir son avenir dans la position du Soleil. Pauvres esprits qui s'imaginent que les étoiles du ciel s'intéressent aux banales péripéties d'un individu roulant comme un grain de poussière dans les plaines de l'immensité... » Non, je crois bien que le savant directeur de l'Observatoire de Bourges ne croit pas « encore » à l'astrologie.

Et voilà. Que reste-t-il de toute l'argumentation des astrologues ? Quant au débat public — celui-ci ne nous concerne pas ? — j'inviterai plutôt mon contradicteur à ouvrir cette controverse les colonnes des revues qu'il édite, commençant par reproduire intégralement tous les articles parus ici-même — car pour les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », l'astrologie me semble jugée. — Dr S., (Liège)

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.



Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : « La Courbe Dangereuse ».

Vente exclusive chez J. ROUSSEL
BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS 1, Rue Quellin	LIÈGE : 13, Rue Vinave d'Ille	CHARLEROI 11, Bd Audent
OSTENDE 25, r. de Flandre	GAND 7, r. du Soleil	NAMUR 27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée

Paris : 166, Boul. Haussmann

Carnet sanitaire et secret professionnel

Le second paraît bien malade.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La question du carnet sanitaire, que l'on cherche à résoudre, a fait l'objet ces derniers jours d'une polémique dans la presse et même d'une intervention au Parlement. Ce carnet, qui est très bien un quotidien bruxellois, il est inutile et dangereux et dispendieux, d'étatiser un carnet sanitaire « confisqué » à la Fédération médicale, qui en fait une diffusion à la fois bénévole et discrète.

Mais ce même quotidien verse dans l'erreur en affirmant que le contrôle des examens médicaux des mutualités des adolescents au travail — c'est-à-dire de ceux qui ne possèdent pas le carnet en voie d'étatisation — « ne violerait pas le secret professionnel médical ». En effet, les fiches-résumés que le médecin examinateur doit envoyer à la commission de contrôle, doivent mentionner : le numéro du carnet, le nom du médecin-examinateur; le nom de l'employé; la nature de la maladie éventuellement dépistée. Tous ces renseignements sous prétexte d'établir des statistiques relatives à la santé sanitaire du pays et de justifier le droit au subsidier accordé à l'examen.

Or, au cours d'une séance publique, le président de la commission de contrôle a avoué qu'il tenait un répertoire par médecin dépisteur et par maladies découvertes. Qui ne voit à quels abus cette pratique ouvre la porte ? Avec les données qui précèdent, il est aisé de repérer les dépisteurs malade lui-même sous prétexte de le soumettre à un examen spécial pour lequel le médecin dépisteur ne sera pas qualifié.

Le secret médical appartient au malade et à son médecin et « c'est violer ce secret » que de le confier à un organisme gouvernemental ou privé.

Il faut en revenir au système de la Fédération médicale. Qu'en pensent les juristes ?

Rouspétance ferroviaire

Va-t-on lever l'étendard de la révolte ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

vous savez que de véritables bagarres ont été provoquées par le passage de Renaix par des ouvriers mineurs mécontents des dernières modifications de l'horaire des trains. Je crois pouvoir prédire que le temps n'est pas loin où de semblables incidents éclateront en gare des Guillemins et seront l'œuvre des usagers de la ligne de Liège-Bruxelles via Landen. Depuis l'innovation des trains-blocs partant dans les deux sens toutes les heures, la plus belle pagaye sévit dans les gares des trains de banlieue entre Liège et Landen et vice-versa. Les trains partent au petit bonheur et arrivent à l'heure même, surtout le soir, certaines voitures n'étant même pas éclairées.

Je n'insisterai pas sur la façon dont sont entassés les voyageurs, vous croiriez à un transport pour les halles. Plus fort est que notre Nationale Société fait tout au monde pour supprimer les moyens de transport concurrents : le malheureux concessionnaire des autobus Ans-Les Buissons va être réduit à abandonner la partie; de même, les tramways Liège-Unifiés terminus d'Ans, ne seront très probablement jamais autorisés à prolonger jusqu'à Bierset, Voroux, etc.

En tout cas, le mécontentement grandit et, je le répète, les incidents violents sont à craindre. G. T.

Sur un bec d'aigle

Instruisons-nous.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

dans votre dernier numéro cette phrase : « Maintenant Méditerranée, il y a un Bec d'Aigle quelque part entre Malé et Gibraltar... »

Le Bec d'Aigle est une immense falaise de plus de 100 mètres formant cap et séparant la baie de Cassis de la mer de La Ciotat (département des Bouches-du-Rhône). De la mer, cette falaise présente absolument l'aspect d'un bec d'aigle monumental; c'est un magnifique amer pour les navigateurs et, à ce titre, est signalé dans toutes les « Instructions Nautiques ». Il est donc actuellement interdit aux sous-marins de naviguer en plongée à l'Ouest de la ligne fictive reliant le Bec de l'Aigle à l'extrémité du cap de Bougie. Marcel V., Uccle.

Pour que les enfants soient bien lavés

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

à propos des initiatives coûteuses sinon louables de M. Wauters, voici quelques considérations qui paraissent peut-être puériles, mais que celui qui les écrit, bien sûr, pour observer ce dont il écrit, se permet de croire utiles.

En général, les fils de nos ouvriers, je parle des enfants de moins de 16 ans qu'il m'est donné de voir de près, se lavent fort mal. Ils se présentent le matin à l'école, la tête si peu fraîche, que vous vous demandez si elle a été lavée. D'autres portent les traces d'un débarbouillage hâtif, traces consistant en une double ligne partant du menton et marquant le long des deux arêtes maxillaires, la limite entre la région qui a été rafraîchie et lavée : les oreilles, le cou, le reste... et les mains. Quant à ceux de ces gosses qui croient se laver, comment le font-ils ? Ils trempent un coin d'essuie et s'en servent pour se laver, puis se sécher. D'autres se savonnent copieusement mais presque à sec. Dans l'un et l'autre cas, ils ont besoin de se rincer et c'est la serviette qui absorbe le savon et qui, par ce moyen de plus en plus souillée, reste pendant huit jours. D'autres encore se bornent à frotter éperdument la savonnette entre leurs mains, se

passent un peu de mousse sur le visage puis trempent le tout dans l'eau; ils n'ont fait que gaspiller leur savon.

Eh bien ! à ces milliers de petits — et peut-être aussi à leurs auteurs — voici ce qu'il faudrait dire. Pour se bien laver, se pourvoir d'une quantité d'eau suffisante, froide de préférence. Se dévêtir jusqu'à la ceinture, commencer par s'asperger copieusement à l'éponge, porter la savonnette en quantité suffisante, mais sans excès, partout où elle doit agir. Puis, et surtout, se frotter avec les mains et partout, particulièrement aux endroits les moins accessibles : nuque, revers des bras et des épaules, recoins de la bouche, des yeux et des oreilles. Après quoi, se rincer abondamment, puis s'essuyer d'abord à l'éponge pressée, ensuite à la serviette. Ne pas faire un tampon de ce linge, ni n'en utiliser que l'étendue des deux mains, mais de manière qu'elle soit finalement partout humectée. Le tout conformément à ce principe que la saleté doit rester dans l'eau et non sur la peau ou dans l'essuie.

Je ne parlerai de l'autre sexe que pour en dire que certaines de ces juvéniles représentantes deviennent plus tôt expertes dans l'art du maquillage qu'en celui du débarbouillage, et substitueraient volontiers le premier au second.

Le robinet ou la pompe dispensent l'eau à profusion jusqu'en les plus modestes coronas.

Dès lors, avant d'engloutir l'argent des contribuables dans



Le seul matelas métallique en ni d'acier galvanisé à haute résistance.

Fabriqué en matières imputrescibles, le matelas BEKA dure toute la vie.

Ne devant jamais être retourné, le BEKA épargne à la ménagère le premier grand effort de chaque matin.

PRIX A PARTIR DE 345 FRANCS.

Garantie : 8-10-20 ans.

Les matelas BEKA sont fabriqués par Tréfileries Léon BEKAERT, dont les produits sont connus dans le monde entier.

Ecrivez à Tréfileries Léon BEKAERT, division Ruisbroeck (Service P.) et vous recevrez gratuitement notre intéressante brochure : « Quelques Considérations ».

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

des installations de grand style et d'efficacité restreinte, ne serait-il pas plus logique et opportun de commencer par dire à ceux-là à qui on les destine et à tous les autres aussi : « Appréciez et utilisez cette eau salubre que vous avez chez vous, à chaque instant, sous la main; et voici de quelle manière... » ?

Tout à fait d'accord.

L. B. Liège.

Des livres pour nos soldats

Les colis de livres que, grâce à nos lecteurs et lectrices, nous avons pu envoyer la semaine dernière, semblent avoir « fait la meilleure impression » sur nos braves troupiers. Nous avons reçu jusqu'à présent les accusés de réception des forts de Barhon et de Suarlée, du 1er Chasseurs Ardennais, de la 1re Compagnie Cycliste des Chasseurs Ardennais, du détachement des Troupes de Transmission à Arlon, de l'Hôpital Militaire de Tournai.

Ces lettres sont de longs « mercis » où s'exprime la sincérité la plus émue.

« Je vous demande de remercier les donateurs si généreux qui ont bien voulu songer un peu aux braves jass qui montent la garde à l'Est. »

Une autre: « Cette œuvre vient tout à fait à son heure car nos soldats fournissent des prestations de garde très fréquentes et fatalement un peu... démoralisantes. »

Et encore: « C'est de tout cœur que mes hommes font

FORMULE NOUVELLE ENRAYE LES RHUMES AVANT LEUR DEBUT

Conçue spécialement pour le nez et la gorge,
où commencent trois rhumes sur quatre

Enfin la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour prévenir les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks Vapo-Rub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.

Stimule les défenses de la Nature.



Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même, vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — où débent les trois quarts des rhumes.

Il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et, généralement, le rhume ne se développe pas.

Dégage instantanément « la tête prise ».

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Faites-en l'essai sans risquer un centime. Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les 30 jours, et il vous remboursera votre argent.

VICKS
VA-TRO-NOL
Nouvel allié du Vicks VapoRub

part de leur reconnaissance aux lecteurs de « Pourquoi Pas? », généreux donateurs. » Etc., etc.

???

Et maintenant, songeons au prochain envoi.

Nous avons reçu déjà:

De Mme Lévy, rue de la Vallée, à Ixelles: les années 1927, 1928, 1929, 1930 et 1931 de la « Revue des Mondes »;

De F. V., Berchem, toute une collection du « Bulletin Touring-Club »;

De M. L. Walraf, rue des Vétérinaires, un gros tome « Bonnes Soirées »;

De M. Robert Kahn, rue de Laeken, trois livres;

Anonyme: un paquet de brochures-romans; Anonyme: neuf beaux livres; Anonyme: cinq revues illustrées.

D'autres lecteurs nous annoncent des envois.

???

Le commandant du fort de Suarlée suggère: « Je me mets d'exprimer une idée en ce qui concerne les sociétés organisées dans les corps et radiodiffusées. L'I. N. R. pourrait-il intervenir dans les frais de ces fêtes, pour rendre plus fréquentes, à la satisfaction des troupes couverture et des garnisons des forts? »

Transmis à l'I. N. R.

Et pour nos écoliers

Les envois de livres pour nos écoliers se sont un peu rarifiés ces derniers temps. Nos lecteurs veulent-ils songer encore un peu à eux?... D'autant que trois nouveaux « clients » nous demandent des illustrés, des brochures, etc.

« L'instituteur, nous dit l'un d'eux, doit lire, se documenter et, bien souvent, dépenser beaucoup pour respecter les instructions du plan d'études... » Et puis, tant de mois de la campagne n'ont presque jamais l'occasion tard de belles « images » — qui peuvent les ravir et instruire en même temps.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— J'ai lu récemment dans les journaux qu'un non-est intervenu dans l'affaire de la Banque Belge du Travail. Quoique étant sensiblement préjudicié, je n'y vois aucun inconvénient, pour autant que l'administrateur signataire de la lettre datée du 31 septembre 1933 adressée à M. V. dervelde, lui conseillant de retirer ses fonds, soit démenté. — F. A.

— Ne pensez-vous pas qu'un petit bout de loi interdisant la distribution gratuite d'imprimés (autres qu'expressivement publicitaires) serait d'une efficacité considérable dans tous les domaines. Le principe de la liberté de presse serait sauf. Les empoisonneurs de l'opinion publique seraient muselés. — A. M.

— J'ai reçu la semaine dernière du Conseil du Primitif hommes de Bruxelles, une convocation exclusivement illigale en flamand. N'y comprenant rien, je l'ai renvoyée au greffe en le priant de m'envoyer le texte en français. allons-nous? — S.

— Milicien de la classe de 1935, 8e de ligne, je suis « rapelé » cette année-ci. Etant en commerce, il me faut prendre un remplaçant, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain. Or, nous n'avons pas encore été prévenus des dates du rappel. Ne pourrait-on, fût-ce par les journaux indiquer ces dates quelques mois à l'avance et pas huit jours? — Milicien 35.

— Les habitants oubliés d'Auderghem, quartier Cimetière Transvaal, n'ont qu'une ligne de tramways, le n. 35, qui conduit Porte de Namur. Les dits malheureux qui travaillent au Centre n'ont pas de tram direct et doivent dépenser six francs de correspondance par jour. Les T. B. pourraient-ils envisager la prolongation jusque-là de la ligne n. 25 qui se termine au boulevard du Souverain? — D. L.

— Ne faudrait-il pas réagir contre cette mode des signatures qui se généralise de plus en plus, au point de rendre incompréhensible la lecture de certains articles des journaux? c'est la F. I. D. A. C. — l'O. R. E. C. — la C. I. L. — l'A. N. I. C. — l'I. N. R. — l'N. I. R., etc. Pour peu que cela continue, un code deviendra indispensable pour



De *Pourquoi Pas ?*, page 456 :

Antoine avait créé au boulevard Sébastopol un théâtre portant son nom.

Pourquoi, diable, les Parisiens s'obstinent-ils à appeler boulevard de Strasbourg l'artère où ce théâtre voisine avec la Taverne de Namur ?

???

De *Pourquoi Pas ?*, n° 1227, mot croisé 421, 3 verticalement : mouvement intérieur.

N° 1228 (solution du dit), 3 verticalement : cri.

Un borborygme ?

???

CONSTIPATION

le soir
un seul **GRAIN** de **VALS**

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin

???

De la *Gazette*, 11 février :

...M. Dirix donne ensuite la parole à M. Desonay. Dix minutes de saine hilarité dans la salle, En quoi M. Desonay s'est-il donc déguisé ?

???

Du *Soir*, 9 février :

Boy (l'éléphant furieux qu'il a fallu abattre au zoo de Berlin) pesait plus de vingt tonnes. Il avait une trompe de deux mètres, vingt de hauteur et six mètres de tour d'abdomen.

D'une virgule mise ou non à sa place admirons le pouvoir.

???

Du *Soir*, 11 février :

Théophile D, cuisinier, a dérobé deux volés. Il est condamné à six mois de prison.

C'est bien fait. Il ne l'avait pas vélo.

Du *Soir*, 14 février :

Le docteur C... roulait samedi vers 6 h. 1/2 du matin en auto sur la chaussée de Louvain, à Champion. Presque face du couvent, il est entré en collision avec un cycliste nommé D..., dont les roues de la voiture lui passèrent sur les jambes. Relevé, grièvement blessé, D... a été transporté à la clinique de Salzinnes.

Heu... Voyons : les roues de la voiture de D... — qui était à vélo — passèrent sur les jambes du docteur C... qui était en auto — mais c'est D... qui fut blessé. On se relire...

???

De la *Gazette de Liège*, 1er février :

Le nouveau kiosque en construction, boulevard d'Avroy au Trink-Hall, sera pourvu d'une toiture artistique. Les plans sont approuvés.

Mais la *Meuse* du 2 février écrit :

La Commission a adopté les plans qui concernent surtout l'aménagement du toit acoustique.

Artistique ou acoustique ? L'un n'empêche pas l'autre après tout.

???

De la *Meuse*, 8 février :

Les dirigeants jemeppiens ne se sont pas fait faute de leur dire. « Allez les tenir ! » conclua l'un d'eux.

On ne peut que se rallier à cette conclusion.

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE

3, rue de la ReINETTE, 3, BRUXELLES

???

De la *Meuse*, 12-13 février :

Et ce jardin zoologique sera une petite merveille. A côté de ces lignes paraissent, les délégués du Grand-Liégeois, en Allemagne, la location des fauves; de qu'il y a d'animaux aquatiques; d'un lot de pingouins de toutes les universités belges.

Quel Anatole France nouveau écrira « Les Universités des Pingouins » ?

???

De l'*Express*, 8 février :

...Quand on lui eût montré l'accusation, il ne fit aucune résistance pour se laisser conduire au poste de police. Attendant que l'enquête soit terminée, il attendra le jugement de son sort.

Deux attentes à la fois. Sort cruel !

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (8^e)
Maison belge. Tout confort. - Pension complète pour deux personnes : 100 francs (avec salle de bains : 110 francs)

???

De l'*Express*, 17 février :

Il y a un centenaire qui est passé inaperçu... C'est ce jour-là la mort de Grimod de La Reynière. Ce grand astronome.

Grimod astronome ! Il eût préféré que l'on dit : F. Grimod, gastronome.

???

De l'*Express*, 11 février :

Au Salonnet Cloes, le peintre François Gosselin expose ses œuvres au 177 février.

Et l'on dit que c'est le mois le plus court.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Journal d'Anvers*, 11 février :

Purée belge. — Cuisez un peu ferme, à l'eau bouillante, demi-kilo de choux de Bruxelles. Saupoudrez d'une cuillerée de farine — coullérée à bouche.

En flamand, kl...rij.

Courrier du Soir, 10 février :

civil. — Décès. — Du 8-1-38 : X. Marie-Fernande, s. p. maire, 6 mois.

est administratif ou on ne l'est pas.

???

la Province de Namur, 8 février :

homme est coupé en deux par un train. horrible accident s'est produit dimanche dans la petite une, etc. Le malheureux fut happé par la locomotive après avoir traîné le corps sur une longue distance, le en deux à hauteur du bassin. Tout soin fut inutile... colle n'était pas assez chaude.

???

Les Sports, 8 février :

Ballangrud, champion du monde de patinage vitesse. manche à Bochum, l'Allemand Ohrdorf a battu le record monde des 100 yards brasse en 1 m. 2 sec. 4/10; performance formidable.

redoutable... cet Ivar Ballangrud qui, sous un pseudo-germanique, introduit la brasse dans le patinage.

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

ICEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

Correspondance du Pion

Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— A. V. 16. — Voici exactement ce que furent les « étoiles éteintes » de Viviani. Lorsqu'en octobre 1906, Clemenceau forma son premier ministère, il créa le département du Travail, dont il confia le portefeuille à René Viviani. Le 9 novembre, ce dernier fut interpellé sur les tendan-

H. 440

Voilà le **BON FILON!**



Si vous souffrez de constipation intermittente ou chronique, demandez votre guérison à un remède naturel, non à des drogues. Confiez-vous aux plantes mises à votre disposition par l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez matin et soir, pendant quelques jours, une infusion d'Herbesan, mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous écrit, M^{me} J. L., rue Bauguerie, à B., j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans arriver à de bons résultats. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre brochure Herbesan, ce qui m'a décidé d'en acheter un paquet. Depuis que je suis le traitement de ce produit, je me sens bien, je dors mieux et l'appétit est revenu. Je suis heureuse d'avoir trouvé le bon filon et je vous en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

l'Officier de Réserve (organe officiel de l'Union Nationale O. R. de Belgique), février 1938 :

ristes qui cherchez sécurité, confort, économie, n'hésitez pas pour vous rendre à l'exposition, faites du métro votre mode de transport.

Elle exposition ? L' « Expo » ? Elle ne voulait pas mourir. Elle ne veut pas mourir.

???

Journal (Paris), 10 février :

mandat d'amener de M. Quenne, juge d'instruction à qui on vient d'arrêter, au Lavandou, Aline D..., née le 10 septembre 18887, à Houplines, etc.

???

à vitrine d'un antiquaire bruxellois :

Fauteuil Louis XIV flamand

ovieux, alors. Ou Louttje.

???

Petit Larousse :

Cramer, compositeur pianiste allem. (1717-1858).

musique conserve, en Allemagne.

le, ville de Belgique, 80,000 hab.

vie est belle.

ces de son département et les raisons de sa création. Viviani répondit et s'attacha à montrer comment l'homme, n'ayant plus la foi, devait pouvoir croire à la justice sociale. Il dit notamment :

« La Révolution française a déchainé dans l'homme toutes les audaces de la conscience et toutes les ambitions de la pensée. Cela n'a pas suffi. La Révolution de 1848 a doté l'homme du suffrage universel; elle a relevé le travailleur courbé sur sa tâche et elle a fait du plus humble l'égal politique du plus puissant. Cela n'a pas suffi. La Troisième République a appelé autour d'elle les enfants des paysans, les enfants des ouvriers et dans ces cerveaux obscurs, dans ces consciences enténébrées, elle a versé peu à peu le germe révolutionnaire de l'instruction. Cela n'a pas suffi. Tous ensemble, par nos pères, par nos aînés, par nous-mêmes, nous nous sommes attachés dans le passé à une œuvre d'irrégion. Nous avons arraché les consciences

COGNAC NORMANDIN

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.

5f

PASTILLES
VICKS
CONTRE LA TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES

es humaines à la croyance. Lorsqu'un misérable, fatigué du poids du jour, ploiyait les genoux, nous l'avons relevé, nous lui avons dit que derrière les nuages, il n'y avait que des chimères. Ensemble, et d'un geste magnifique, nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus. »

— Pour R. H. D. C. — Le sonnet de Plantin est édité par le Musée Plantin d'Anvers. Imprimé sur très beau papier au moyen d'authentiques caractères plantiniens et tiré sur les vraies presses de Plantin, il coûte 3 francs ou fr. 3.50. Si votre correspondant le désire, je lui procurerai un exemplaire: je me rends tous les jours à Anvers. — H. S. 22.

Ont également répondu: J. V., N.-A. T., A. D. M. 52, L. D. 68 et M. N. 37. Un grand merci pour leur obligeance.

— Reçu la chanson « La Brise Folle »; l'avons envoyée à R. H. D. C. Grand merci.

— Pour A. A. C. W. — Damien François Joseph, peintre de genre, à Halen-lez-Diest, XX^e siècle (Ecole Belge), participa à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1910. — W. 93.

— Pour G. XL. 42. — Il est définitivement impossible d'être fixé. Les recherches entreprises avant-guerre devant être abandonnées, toutes les archives de Dinant étant détruites par le sac de 1914. Je puis ajouter qu'il est déjà



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois

question de Wespim en 1327; acte qui existait dans les archives. — H. de W.

— Pour L. F. 3. — Vous auriez tout intérêt à faire de la Société « Les Eleveurs de Canaris » ayant son 1, rue du Poinçon (cotisation 3 francs par mois). Cette société possède une petite bibliothèque traitant de tout ce qui concerne l'élevage. — G. K.

— Banals. — On dit: des fours banaux, des moulins banaux. Mais on dit: des compliments banals, des diatribes banales.

— Pour A. Badot, Huy. — La phrase de Bussy est peu tarabiscotée, en effet, mais elle est conforme au style.

— Pour Romachka. — Si vous êtes choqué de voir « i » au verbe « remédier » conjugué au subjonctif, rien ne vous empêche de n'en mettre qu'un seul: vous ne pouvez pas arrêter pour ça; simplement, vous aurez fait une faute d'orthographe.

COLS MEY la douz., fr. 21
3 pièces, fr. 5

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE: 11.16.89 (Palais du Commerce)

— Pour D. M. 20. — Le cours de physique dont vous questionnez comprend-il aussi la théorie générale sur la trinité et le magnétisme? Dans ce cas, je suis disposé à l'acquiescer. — P. L. 51.

— Pour Suzy B. — Pierre Corneille est un mot très connu et ses tragédies ont fait l'objet d'un si grand nombre de commentaires qu'il y en a des montagnes portées de toutes les bourses chez tous les libraires et tous les bouquinistes.

— Pour Achille D. — Vous nous posez là des questions auxquelles nous sommes incapables de répondre: nous ne sommes pas licenciés en sciences commerciales! Adressez-vous à l'Office Commercial, 15, rue des Augustins, Bruxelles.

— Pour Charles G., Ath. — Il s'agit des numéros de la revue qui ont paru immédiatement après l'armistice. Les vôtres ont été publiés plusieurs années après.

— Pour M. L. 13. — Votre réponse étant assez longue et très spéciale, nous l'avons envoyée directement à A.M. Merci.

— Pour Francine. — Demandez d'abord la permission à votre papa.

— Pour A. M. 19. — Si vous commencez par visiter une librairie ou mieux, un étalage de bouquiniste?

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX PEDICURE
MASSAGE FACIAL

Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE
spécialiste du raffermissement des chairs
CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

31, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

— Pour Jean D. 77 et Suzy B. — Reçu le « Pouvoir de la gratitude ». Gratitude.

Merci également à Mlle H., Stockel et L. P. Sprimont.

— Pour Ancienne et fidèle lectrice de Weimmel. — Nous avons transmis votre offre à C. van M., 18 au reçu de sa lettre. Merci pour votre extrême obligeance.

Ont également eu l'amabilité de répondre à la question Ancienne et fidèle lectrice de Weimmel et K 5-67. V. et M. merciements.

— Pour M. C. — Merci pour les renseignements transmis à R. B. X. 12.

— Pour André L. — Merci pour la peine que vous nous avez donnée. E. V. P. F. vous en est très reconnaissant.

— Pour Mme C. R. — Oui, Trop tard!

— Pour J. E., Genval. — Nous avons communiqué

Hainaut le passage de votre lettre le concernant également pour le sonnet.

Pour T., Hasselt. — Nous avons envoyé votre carte à l'adressé qui sera bien content. Merci.

Pour S. G. 91a et Mme S. — Bien reçu vos lettres. N'oubliez pas mille fois bonnes de penser à la gentille M'amie.

ON DEMANDE

Un hebdomadaire parisien (Ric et Rac) a publié, quelques semaines, un article sur l'impératrice Char-De et y lit le récit du calvaire de la malheureuse impé- et, notamment, cette phrase : « Charlotte est reve-Miramar, où elle met au monde un garçon, à peu l'époque où Maximilien est fusillé par ordre de » L'auteur ajoute : « L'enfant lui est enlevé, bien u, et confié aux soins de la Cour de Belgique... » Et in, on lit : «...Son fils, dit-on, brillant officier généra- l'armée française, a contribué de toutes ses for- renverser le trône des Habsbourg, qu'il eût pu reven-... » Quelqu'un de vos savants lecteurs pourrait-il e qu'il y a d'exact dans cette histoire ? — C^e C.

V. P. F. remercie de tout cœur les personnes qui l'amabilité de lui copier des poèmes. Nous avons dé pour lui « Stello », d'Alfred de Vigny, mais c'était a », de V. Hugo qu'il désirait, paraît-il.

Je serais reconnaissant à qui voudrait me passer es tuyaux quant aux soins et à la nourriture à don- x oiseaux de Belgique. — H. D., Mouscron.

Je cherche les 2 volumes : « Siegfried » et « Tristan de » du « Théâtre de Richard Wagner », par Maurice ath. — L. V. R., Paris.

Un de vos lecteurs ne saurait-il me renseigner sur un ur en cire né à Syracuse (1656-1761) célèbre par les res qu'il exécuta à Florence (*La Putréfaction*). Je t'un de ses prénoms devait être Gaëtan. — J. A. 172.

Parquoi annonce-t-on à la T. S. F. *The Chapel in the light* et le chante-t-on en français et inversement ? — B.

1000 Fr.

3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (face Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur. Cuisine. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant hausse. — Facilités de paiement.

Un lecteur pourrait-il m'indiquer un livre traitant des conditions honorifiques françaises et coloniales françaises (conditions à remplir, dossier à établir, etc.) — *Un Légionnaire*.

Je dispose d'un cours par correspondance comprenant Electricité, Arithmétique, Géométrie, Publicité, etc. moderne, Cours immobilier; soit 5 cours reliés que je vendrais à bon compte à quelque étudiant. — F. D.,

Je possède *Le Charpentier-serrurier au 19^e siècle*: instructions en fer, fonte et bois (charpentes décoratives, escaliers, magasins, pavillons, galeries, passerelles, etc.), de Ferrand, architecte (cent planches en couleurs), édité par la Librairie polytechnique Baudry, rue des Sts-Pères, 15. Je l'échangerais contre des œuvres littéraires (romans, etc.). — A. B. C. I.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

Je découvre le livre de cuisine de « Tante Colette » ? — C. I.



UNE SEULE
QUALITÉ :
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinâve d'Île. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

— Quelqu'un voudrait-il me dire où je pourrais me procurer: Abbé J. Vos, « Lobbes, son Abbaye et son Chapitre ou Histoire complète »... à Lobbes, tome 1. Typog. Peeters, Louvain, 1865; Cl. Monnier, « Histoire de l'Abbaye de Cambion », tome I. Imp. Manceaux, Mons, 1884; Province du Hainaut, « Recueil des Chartres, Coutumes, Ordonnances et Arrêtés, etc. Province du Hainaut ». Ire série jusqu'en 1794. Imp. Monjot, Mons, 1843. — M. D. M. 24.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où je pourrais faire tanner, à Bruxelles, une peau de serpent. — *Retour du Congo*.

— Je suis à la recherche de la parodie grivoise de la chanson popularisée par Lucienne Boyer: « Je me sens dans tes bras si petite » et, de plus, je serais si content si R. L. voulait me donner une copie des « Filles de Lotds ». — L. P. 172.

CONSEILLER FINANCIER

expérimenté — intègre — indépendant — 20 ans directeur de Banques — offre son concours à quelques capitalistes pour la gestion et la valorisation progressive de leur patrimoine. Consultations sur rendez-vous. — Téléphone : 48.70.95.

— N'y aurait-il pas parmi les lecteurs du *Pourquoi Pas?* une personne possédant un ouvrage Atlas ou Géographie, édition assez récente, en bon état, genre Stieler, Gromger, Schraeder, Lablache, Larousse ou Quillet, intentionnée de le céder? — A. F. D. G., Linbourg.

— Y a-t-il un lecteur de « P. P. ? » qui pourrait me céder ou tout au moins m'indiquer où je pourrais me procurer l'« Histoire des doctrines économiques » en 3 volumes, de René Gonnard, aujourd'hui épuisée en librairie? Je me contenterais, à la rigueur, du premier volume. — J. D. 38.

— Quel aimable lecteur pourrait me prêter ou me désigner des livres traitant la cordonnerie, c'est-à-dire les différents cousus, les formes (Richelieu, etc.) et me passer une collection (ou m'indiquer) des différents cuirs employés avec leurs caractéristiques? — R., Lessines.

QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

— Un lecteur pourrait-il me procurer les paroles d'une chanson populaire wallonne dont le refrain commence comme suit :

Car nous restons

Les gais Wallons

Dignes de nos aïeux...

Nell.

— Si un lecteur possédant « La Physiologie du Bridge » de Pierre Bellanger, Plon, éd., désire échanger ce livre contre une partition d'opéra, un classique de piano ou quelque autre livre, qu'il veuille bien m'en informer, je lui écrirai. — J. N. 142.

— Un habitué du Coin du Plon pourrait-il me donner

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975fr
 COMPTANT
 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS



Maisons de vente :
 Bruxelles: 167, Bd
 Anspach;
 Charleroi: 72, rue
 Grand Central;
 Gand : 23, Quai
 Porte aux Vaches;
 Ypres : 18, rue
 de Poperinghe;
 Liège : 36, rue
 M. Laensbergh;
 Anvers: 36, rue
 Jésus.

MACHINE A CALCULER
CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975fs
 Comptant
 ou
 100fs
 par mois
 167, BOUL. ANSPACH
 Ets. HERMANT
 Bruxelles



les paroles de: 1° Sombre Dimanche; 2° Là-bas, loin (I. F. 1 ne répond plus); 3° Shanghai-Lil (Wonder-Bar).
 Merci. — *Vidi.*

— Certains lecteurs seraient-ils disposés à me céder :
 1° La dernière édition (7e, 1904? je crois?) avec le supplément et le complément du dictionnaire analogique de Boissière (éditions Larousse) en parfait état; 2° Le Procès d'une Innocente (2e volume de la série: Notes et Croquis du Pays Noir), par Léo Taxil (Carlo Volpi); 3° La Belle Policière, roman par Marc Mario (Jogand). — P. S. 39

— Qui pourrait me céder la « Méthode Scientifique » de Alex. Perieteanu, Libr. Alcan, Paris (épuisé). — L. B. O.

— Un ingénieur électricien pourrait-il me céder, à un prix raisonnable, quelques-uns des cours professés aux universités pendant la 3e, 4e ou 5e année d'étude? Ces ouvrages sont trop chers pour mes moyens et j'en ai besoin pour un examen. Merci à qui pourra me rendre ce grand service. — P. L. 51.

— On nous écrit : « Ne pourriez-vous demander à vos lecteurs s'il ne s'en trouverait pas un qui puisse me communiquer : 1° un règlement-type de société dramatique; 2° les conditions requises pour qu'une société puisse obtenir le titre de « Royale »? Où la demande doit-elle être transmise et quelles pièces doivent être jointes à la demande? » — *Louis H.*

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
 74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
 Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h
 Téléphone : 48.17.53.

— Un lecteur pourrait-il me dire où je pourrais me procurer un livre d'après guerre intitulé : « Mémoires d'un Patrouilleur », par l'adjudant patrouilleur Lefèvre. — *Ed. D.*

— Musicien autodidacte pas très riche (au contraire), je voudrais trouver à bon compte (si pas à l'œil) une méthode de violoncelle. — des morceaux classiques de violon. — un petit traité d'harmonie et tous autres manuels de théorie musicale supérieure. En traîne-t-il dans certains greniers? — C. 2 A.

— Je prépare un travail de bactériologie avec un collègue. Il nous faudrait en consultation, pour trois ou quatre semaines, ou bien éventuellement acquérir à prix réduit le cours de bactériologie-syllabus, donné à la Faculté de médecine de l'Université de Bruxelles par le professeur Renaux. Il viendra, n'est-ce pas? — A. H., chimiste.

— 1. En reclassant ma collection de « P. P. ? », j'ai con-

staté la disparition de quelques numéros — prêtés. Ce sont les numéros 211, 213, 214, 221, 296, 306, 309, 688, 772, 773, 790, 799, 800 et 801. Qui m'aide même pécuniairement, à compléter ma collection? recherche des années du journal illustré « Le Vainqueur » reliées si possible. Quel est le lecteur obligeant de « P. P. ? » qui m'aidera à les trouver? — *J. Lg.*

— Quelle était la surface exacte de l'« arpent » du Duché de Luxembourg en 1620 et en 1730? Quelle était la longueur du « pied » et du « pouce » en 1730? Et le bonnier avaient-ils la même surface? — A. L.

— Un lecteur pourrait-il me faire connaître le nom du jeu qui a nom : « en briche » en patois de Charleroi et « en drôte » en patois du Centre? — A. M. Jumeau.

— Quelqu'un parmi les lecteurs de « P. P. ? » pourrait-il me donner les paroles de la jolie petite chanson « Clair de la Lune... Mon ami Pierrot... » — A. C. 32.

— Je suis en ce moment jeune employé d'administration dans une ville de province; pourrait-on m'indiquer comment obtenir le diplôme de licencié en sciences administratives délivré par le Jury central? Me faire connaître les matières il convient d'étudier? Il ne peut être question de me rendre à l'Université, les études devant se poursuivre au domicile. Merci d'avance. — *G. D., Mons.*

— A l'athénée où j'ai fait mes études, une Ligue de jeunes élèves louaient les cours nécessaires aux étudiants pauvres. Ayant terminé mes études, je suis dépourvu, tenant que je dois passer des examens. Je cherche :
 1. « Cours de géométrie » (Dale et Dewalle, huit livres);
 2. « Cours de physique » (Nicaise, t. I et II);
 3. « Cours de trigonométrie rectiligne »;
 4. « Cours d'algèbre » (2e degré, progression, etc.);
 5. un cours élémentaire de cosmographie. Un grand merci d'avance. — *Etudiant* n° 291.

— Quelle solution doit-on employer pour rendre une étoffe imperméable et comment la teindre en vert ou jaune or? — *J. S. 86.*

— Un brave homme qui doit passer un examen entré à l'Office du chômage demande un petit traité de géographie. Qui a? — *M. N. 42.*

— Où pourrais-je consulter et photographier les documents suivants :

1. Plan de Braine-le-Comte vers 1550, faisant partie de l'Atlas des Villes de Belgique au XVII^e s. par Jacques Deventer, reproduit par l'Institut National de Géographie, Bruxelles; 2. Histoire militaire des Flandres depuis l'an 1609 jusqu'en 1694 inclusivement par de Beaurain, à Paris, 1776, t. II, pp. 9 et 11; 3. « Annales du Cercle archéologique de Mons », tome VII 1867, planche I, tome IX 1873, page 304, tome XI 1875, monuments anciens de Braine-le-Comte par Ch. Parmentier, tome VII 1867, La fontaine de Braine-le-Comte par Clément Monnier; 4. « Notice historique de la Ville de Braine-le-Comte » par A. Parent, page 768, par Devillers; Charte de Franchise accordée par Guillaume I^{er} aux habitants de Ploich; 6. Notice sur Braine-le-Comte dans « L'Armonaque de Sougnies et de Soudun », 1838; 7. Dictionnaire des noms de lieux de Braine-le-Comte et environs; 8. Tous ouvrages, vues ou planches de la Ville de Braine-le-Comte, et notamment sur Ripont, Ronquières, Virginal et Ecaussinnes. — *Braine-le-Comte.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
 DE LA POLITIQUE
 DES ARTS ET
 DE L'INDUSTRIE

Solution du Problème N° 422



Résultats du Problème N° 421

Envoyé la solution exacte : O. Claeys, Bourg-Léopold, Raepsaet, Sweveghem; Cadovane de Raeren sans nom; de Justin; Rex vaincre, Namur; M. Brisbois, Namur; L. Dangre, La Bouverie; Attention, Félicien, Namur; Van no dépasser, V. D.; Ciro's Hôtel, Ostende; Plus haut que rediger une décl. de succession; Miss Taïre et ses sœurs sont sœurs: L. Lelubre, Mainvault; Mme Anjume; Ch. Leloux, Anvers; Mme G. Stevens, Saint-Germain et Gabriel Hailliez, Péruwelz; En attendant l'arrivée, F. N. Arlon; A. Leleu, Molenbeek; Petit velera-t-il son miss Taïre? un admirateur; Amour au masc. plur., Nell. et Romach; A. Verstraeten, Molenbeek; G. Bruyninckx, Etterbeek; Aux barbouilleurs de la flagellation, J. Huet, Bruxelles; M. et Mme Lié, Saint-Josse; Nadine et Marion, Uccle; Ed. Scory, Namur; P. Schumann, Molenbeek; J. Legros, Jeumont; et Léon, Verviers; Qu'on interne Gras-Mince, et Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Pipi de méritos, de philosophie; Raoul l'a trouvé en attendant sa femme; Mlle P. Wéra, Ostende; Mlle E. Van den Bergh, Namur; Dispa, Winterslag; Béatrix et les coupiches de la terre; U. Vercaammen, Bruxelles; John Duff et le bon sort; R. Grün, Verviers; Les réponses du N° 421 toudi les pus belles, L. Pouchi d'Vará; G. Lehy; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; F. Van Gossum, Molenbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Maeck, Molenbeek; Paten, Forest; J. Pickart, Amay; Mme L. Bizantz, Namur; Alin et Yette, Liège; L. Javaux, Liège; Rex et Mme S. Lindmark, Ixelles; L. D. a une mauvaise nuit; Bouillonnais; Mimi et Bob, Châteauroux; Pour sa Van Rom n'enleve plus son pull-over, Loutchi; Léonard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; J. Cordier, Molenbeek; Petit Cobra conseille à Mandarine...; Mlle E. Ostende; Mme L. Vauthier, Silenrieux; J. Nélis, Namur; Planteurs et fumeurs, Moha; Pensée affect. à Héritteke et Yet; Miss Taïre d'Aud, invite Mandarine à l'accomp. à Chamonix; Miss Taïre découvre Cobra, et Pablo incomplet; Bouton a-t-il fini avec son amour; Xourviv avec l'aide de la buse de bois, Verstraeten; Differding, Anvers; J. Sempoux, Etterbeek; Un atlantique de pensées affect. Wol. Cambre; E. Winterslag; C. Georges, Gembloux; Hautin de France; L'intuition d'aimer XXX; G. Minon, Namur; M. Goche, Namur; Un ex-libéral devenu fasciste; Le fascisme, c'est la barbarie; Mme A. Laude, Molenbeek; J. Crevecoeur, Schaerbeek; Mme Max Smeets, Gand; L. I. N. O. La Casetta, Saint-Idesbald; J. Bruxelles; Enazor, fidèle crossiste. Jodoigne; Jef Jodoigne; L. Boinet, Tilleur; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; A. J. Godiscal, Schaerbeek; L.-A. Mast, Gand; A. Middelkerke; E. Themelin, Géroville; Mme Ed. Ostende; Prince Ballot de Watermael et d'Anderlecht; Doulliez, Bracquegnies; A. Van Breedam, Raverluis; M. Bernu esperanton, Pablo A. Camino, Gand; Mme J. Mariaburg; Mésange, plus gentille, chante quand on prie; Fern. Contrainne, Boitsfort; Duhant-Lefebvre, Namur; L. Maes, Heyst; Une rexisite de Sidi-Bel-Abbes, Bascles-Carrières; De la part de petit Mémé Liège; Mme F. Dewier, Waterloo; J. Patriarche et Gaston, Obaix-Buzet; M. Duriez, Ostende; Betty Overlaer; Mme Dubois-Holyoet, Ixelles; Mlle D. Goc-Bruyelles; H. Froment, Liège; L. Henrion, Schaerbeek; Détective Godscheel, Anderghem; L. Neukelmeance, Namur; Salut à toi, Henri, royaume du « poil »; Bouton, si petit et pourtant si grand, hein, Jeanjean; et à court d'arguments; Pour que Tatave nous donne du bon plaisir, Mont-sur-Meuse; Nous deux pour toujours, chère et bonhomme, Adrilu; Pour que Mémé me comprenne un collègien; Belle-maman entraîne son gendre au mariage; et A. de L.: Camille a trouvé « saigne », deux de la fin; Mme A. Ponsart, Forest; Laure et Joseph, Molenbeek; N. Klinkenberg, Verviers.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi et doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, en haut à gauche, la mention « CONCOURS ».

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	H	A	G	O	C	Y	T	O	S	E
2	E	U	N	E	C	T	E		B	A	T
3	A	M	E	R		E	U	B	A	G	E
4	B	A	S	S	E	S	S	E		A	L
5	O		S		F	I	E	R		C	O
6	D	I	E	Z		A	S	C	I	E	N
7	Y	S		I	F	S		E	R		
8		T		R	I		A	R	M	E	T
9	O	R	A	C	L	E			A	T	H
10	D	E	B	O	S	S	E	R		N	O
11	E	S	O	N		T	R	A	P	A	N

A. L. = Abraham Lincoln — E. F. = Emile Faguet
E. R. = Edward Russell

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 février.

Problème N° 423

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. se disait d'un débiteur négligent — note; 2. aplanissement, d'un terrain; 3. usa — dans les basses Alpes; 4. mesure injuste fréquente en Irlande; 5. orateur romain — dieu; 6. ville de Colombie — beaucoup n'en font pas de vieux — écrit par Hercule sur deux montagnes; 7. abréviation — se trouve dans les cuisines — employé dans les mathématiques; 8. importe beaucoup dans l'auto; 9. outil qui porte un autre nom — nom ancien d'une rivière italienne; 10. chicane; 11. renouvelée — pic des Pyrénées.

Verticalement : 1. note — indispensable si l'on veut manger une noix; 2. embrouillé — s'emploie aux champs; 3. terme d'architecture — dirigé; 4. action de la sève dans la tige — initiales d'un peintre français m. en 1874; 5. plante dont l'odeur est repoussante — partie d'un édifice; 6. pronom — indique une règle en math. — fin de verbe; 7. préfixe — donne de l'huile; 8. on y pêche beaucoup — guide; 9. femme célèbre au XVIIIe siècle — enceinte; 10. vieil Américain — champignon; 11. cellule de bryozoaires.

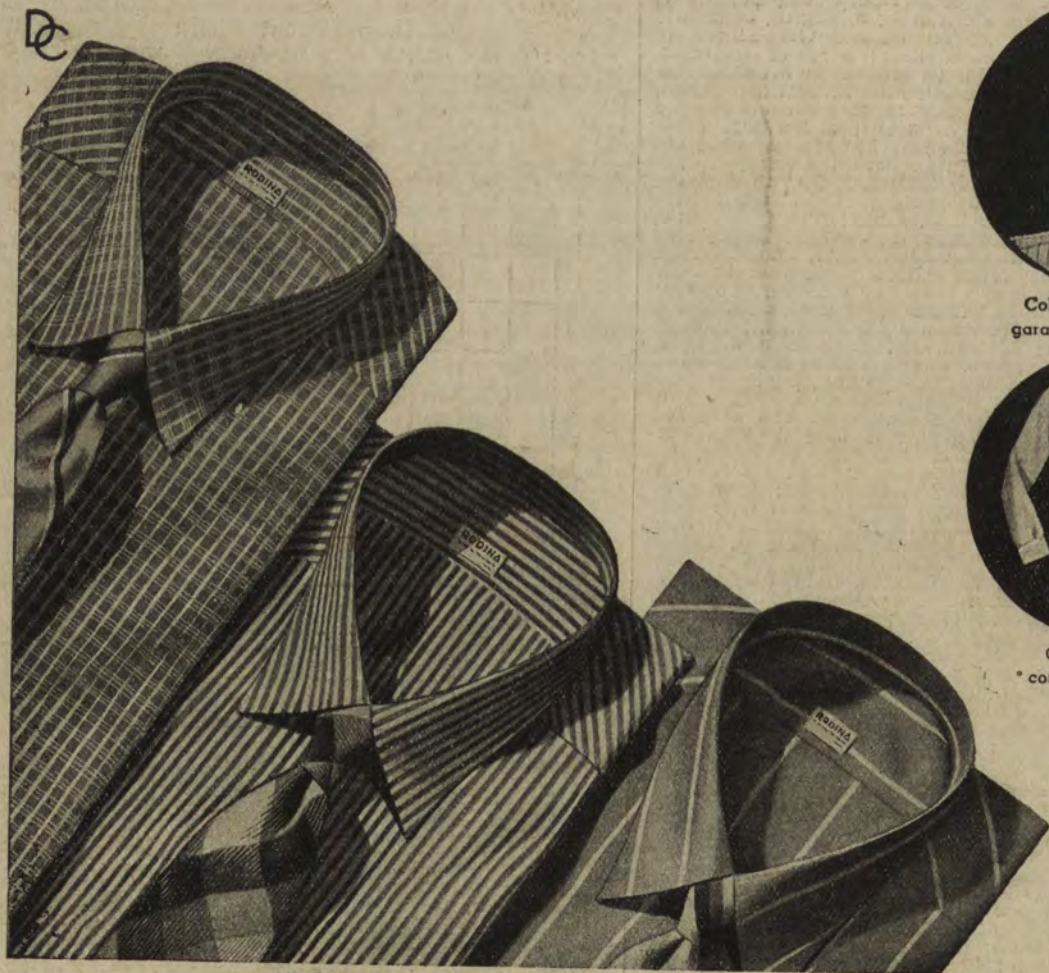
L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris ; c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col et bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaînette, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. 59.50 avec col tenant ; Fr. 69.50 avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins ; nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées avec les plus fins fils d'Égypte.



Coloris inaltérables au soleil et à la lessive.



Col et bande de cou garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée comme sur mesure.

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles